

Master 1 Espaces, Sociétés, Territoires

Titouan Girod

Etude des normes genrées régulant le milieu récréatif montagnard dans le massif des Ecrins



Figure 1 : Laure, stagiaire RefLab, au refuge Adèle Planchard. Source : Titouan Girod, 2018

Sous la direction de :

Mari Oiry-Varacca (UPEM – Laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs)

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier avant tout l'équipe de RefLab et plus particulièrement. Merci à Philippe Bourdeau, qui m'a ouvert au milieu de la recherche dans ce milieu montagnard que j'affectionne depuis petit, et qui a toujours su me faire confiance et m'a permis une grande autonomie durant ces deux étés de terrain. Sans lui, cette recherche aurait difficilement pu être menée.

Merci aussi à Mélanie Marcuzzi, qui m'a introduit dans le milieu des refuges de montagne, m'accompagnant lors de mes premiers pas dans ce milieu avec lequel je n'étais pas encore très familier. Elle a toujours su être à l'écoute et présente durant ces deux années de terrain. Je la remercie également pour l'immense travail logistique qu'elle a accompli cet été afin que mon stage se déroule dans le meilleur des cadres.

Je remercie également les trois autres stagiaires de cet été 2018, Ilona, Laure et Pauline, avec qui j'ai pu échanger, et qui m'ont apporté chacune leur point de vue sur divers aspects de ma recherche. Je remercie également les stagiaires de l'an dernier, Béatrice, Ilona, Mélanie et Laure avec qui j'ai construit ma première grande expérience de terrain durant l'été 2017. J'adresse des remerciements particuliers à Ilona pour m'avoir accompagné durant toutes ces phases de terrain et m'avoir soutenu tout au long de l'année dans le choix de mon sujet de recherche. Il me tient à cœur de la féliciter pour son stage.

Merci à Mari Oiry-Varacca pour m'avoir encadré, aiguillé dans ma recherche et aidé à structurer ma pensée. Merci à l'ensemble de l'équipe du Master Espaces, Sociétés et Territoires pour l'enrichissement qu'ils m'ont apporté tout au long de l'année.

Je tiens aussi à remercier tout·e·s les gardien·ne·s qui m'ont toujours très bien accueilli dans leurs refuges, qui ont montré de l'intérêt à ma recherche et m'ont fait découvrir le refuge de l'intérieur. Je remercie particulièrement Sabine, pour son accueil, nos discussions riches, et son soutien lors de quelques périodes difficiles.

Je remercie tous les usagèr·e·s que j'ai pu rencontrer et avec qui j'ai pu nouer des relations éphémères au détour d'une soirée ou d'un repas.

Un grand merci à mes parents pour m'avoir transmis le « virus de la montagne » depuis tout petit.

J'adresse également un grand remerciement à mon frère, Gwenaël, pour son travail de relecture.

Enfin, je remercie mes proches m'ayant soutenu tout au long de la construction de ce mémoire. Merci notamment à Lucie pour tous les moments partagés et pour son travail de relecture, et à Stéphane pour son soutien, sa relecture et son encouragement lors de la rédaction de ce mémoire. Je remercie particulièrement Violette d'avoir été présente et de m'avoir soutenu moralement dans des moments où j'en avais besoin.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION.....	6
PRESENTATION DU CADRE THEORIQUE	24
PROBLEMATISATION.....	36
METHODOLOGIE	38
PARTIE I : LE MILIEU RECREATIF MONTAGNARD : UN MILIEU DE DECONNEXION ET D’AFFAIBLISSEMENT DES NORMES SOCIALES	51
1. L’image vendue.....	51
2. La réalité vécue	60
PARTIE II : LA CONSTRUCTION D’UN MILIEU MASCULINISE PAR LES HOMMES ET POUR LES HOMMES.....	68
1. Un milieu statistiquement plus fréquenté par les hommes.....	68
2. La construction d’un milieu masculin	81
3. Un milieu de construction des masculinités	88
PARTIE III : LA PLACE DES FEMMES ET DES FEMINITES DANS UN MILIEU MONTAGNARD MASCULINISE	98
1. Le métier de gardien·ne : un métier féminin ?.....	98
2. Gardienne de refuge, quelle socialisation dans un milieu masculin.	115
3. La réappropriation par les femmes d’une pratique masculinisée : l’exemple de l’alpinisme 125	
CONCLUSION	132
BIBLIOGRAPHIE	134
ANNEXES	138
TABLES DES ILLUSTRATIONS	177
ABREVIATIONS	179

INTRODUCTION

Lors des résultats du 1^{er} septembre 2017 pour le diplôme d'Etat d'alpinisme guide de haute-montagne de l'ENSA, ce sont 6 femmes qui ont été admises pour un total de 50 candidat·e·s reçu·e·s. Cette admission est historique puisque c'est la première fois qu'autant de femmes étaient admises dans une même promotion. Pour bien se rendre compte de l'évolution, il faut revenir un peu sur l'histoire de l'ouverture aux femmes du métier de guide de haute-montagne.

C'est en 1983 que la toute première femme est diplômée guide. Cette femme, c'est Martine Rolland. Jusqu'en 1995 seules 4 femmes ont été admises (Martinez, 2014, p.95). 10 ans plus tard, en 2005, c'est la barre des 10 femmes guides qui est atteinte. Entre 2008 et 2014¹, seules 3 femmes ont été reçues au diplôme de guide de haute-montagne pour un total de 279 nouveaux/nouvelles guides. Depuis 2015 cependant, ce sont 12² nouvelles femmes qui sont devenues guides³. Aujourd'hui, le nombre de femmes guides est donc de 35⁴ pour environ 1800 professionnel·le·s⁵.

Dans mon étude, je vais chercher à comprendre la répartition genrée des pratiques et métiers du tourisme en montagne et identifier et analyser les normes sociales genrées qui régissent les comportements associés, dans un milieu où les pratiquant·e·s se veulent à part des comportements normés d'en bas. Cette étude portera sur les refuges du massif des Ecrins.

Ayant grandi dans un milieu au capital culturel élevé (Bourdieu, 1979), j'ai pu être socialisé à la pratique récréative de la montagne dès tout petit quand bien même je n'y habitais pas. J'ai donc pratiqué la randonnée chaque été de mon enfance dans le massif du Mont-Blanc avec ma famille. J'ai appris à aimer la montagne, à la parcourir et à l'observer. J'ai appris à toujours vouloir aller plus loin, atteindre des cols, des sommets. Il m'était impossible de rester de marbre sur les sentiers en balcons faisant face au Mont-Blanc. Et dès petit, j'observais ce sommet, et plein d'autres, en espérant y aller moi-même un jour. L'alpinisme m'a rapidement fasciné, les

¹ Les données ne prennent pas en compte l'année 2014 (données indisponibles)

² A l'heure où j'écris ces lignes, les résultats de la session 2018 viennent de tomber. Le nombre de femmes admises est moins impressionnant : elles sont seulement 2. Toutefois, la promotion étant petit (34 admis), cela donne un pourcentage de 6,3% de femmes parmi les admis, plaçant l'année 2018 juste après l'année 2017 (13,3% pour 6 femmes), et juste avant l'année 2015 (6,0% pour 3 femme) dans la proportion de femmes admises.

³ Voir Annexe 6

⁴ Source : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/haute-savoie/chamonix/guides-haute-montagne-six-femmes-diplomees-2017-1384203.html> (consulté le 15/09/2018)

⁵ 1800 guides syndiqués. Source : <https://www.montagnes-magazine.com/actus-christian-jacquier-nouveau-president-sngm>. Consulté le 14/09/2018

alpinistes aussi. Je les voyais alors comme des aventuriers. Mais ceux-ci étaient bien loin de mon monde. Cette pratique me semblait inaccessible, et le plus haut sommet des Alpes aussi. Je ne remarquais pas alors, à l'époque, l'homogénéité masculine qui caractérisait cette pratique. C'est en 2013 que j'ai réalisé ma toute première course d'alpinisme : l'Aiguille du Tour par la voie normale, en famille, et avec un guide. Un rêve qui devenait réalité. Ça m'a ouvert une voie et prouvé que la pratique de l'alpinisme n'était pas un monde si inaccessible. J'ai ainsi par la suite fait deux stages pour apprendre à devenir moi-même autonome en alpinisme. En parallèle, je continuais à venir randonner en famille, dans ces montagnes dont je ne me lasse pas.

Ainsi, je ne connaissais pas le massif des Ecrins avant l'été 2017, ou du moins n'y étais-je jamais allé. Je l'ai découvert grâce à ma première expérience au sein du programme RefLab. En plus de découvrir le massif des Ecrins, j'ai découvert un monde que je ne connaissais pas ou presque : celui des refuges de montagne. Avant cet été je n'y avais passé que 3 nuits dans toute ma vie. Ce stage avec le programme m'a ainsi permis de découvrir ce monde, mais aussi et surtout le monde du gardiennage. J'ai en effet eu le privilège de pouvoir appréhender les refuges de l'intérieur. Au cours de cet été d'observations de la vie en refuge, j'ai commencé à remarquer quelques comportements genrés marqués et parfois systémiques. J'ai compris que les hommes pouvaient faire preuve de comportements hautains ou patriarcaux, et que les alpinistes étaient souvent des hommes. J'ai compris que les guides affichaient des comportements assez virils et prenaient une place importante dans les refuges, à la fois vis-à-vis des client·e·s⁶ mais aussi des gardien·ne·s. Je me suis également rendu compte que je n'avais pas vu une seule femme guide. J'ai découvert le métier de gardien·ne, et le sexisme systémique lié à la condition de gardienne que j'ai pu voir moi-même ou qui m'a été conté.

J'ai commencé à m'intéresser au thème du genre et des constructions genrées au cours de ma licence de géographie, suite à plusieurs rencontres personnelles ou universitaires. J'ai notamment pu mettre en place, au sein d'un groupe d'étudiants, un atelier de sensibilisation aux inégalités de genre dans l'espace et une micro-formation à l'écriture inclusive à destination de classes de licence et de master. Lors de ma première année de master, le genre était un thème récurrent, et j'ai pu approfondir ma connaissance sur le sujet ainsi que m'initier au concept

⁶ Il est admis que l'on doit parler d'*usagèr.e* pour une personne utilisant un service public et de *client.e* pour une personne utilisant les services d'une entreprise privée. L'immense majorité des refuges n'est ni l'un ni l'autre puisqu'il s'agit de refuges gérés par des associations (CAF, STD,...). Dès lors, dans cette entre-deux flou, il m'est arrivé d'employer à tour de rôle les mot *client.e* et *usagèr.e* pour parler des personnes dormant en refuge.

d'intersectionnalité. J'ai également pu réaliser en groupe un dossier d'enquête sur le thème de la militance féministe entre la rue et internet⁷.

Ainsi, il m'est venu l'idée de travailler sur une recherche mêlant à la fois ce terrain récréatif montagnard que je pratique depuis petit et avec lequel je me suis familiarisé au cours de l'été 2017 avec la thématique du genre et des comportements genrés.

Les *gender studies* connaissent une littérature abondante, notamment dans le monde anglo-saxon. L'analyse des catégories de genre comme construction sociale a été étudiée par de nombreux chercheur·se·s (Vinet, 2008). Les concepts de masculinité et féminité ont été déconstruits dans les années 1980 (Myers et Gonda, 1982 ; Deaux et Lewis, 1983, 1984). Et la binarité genre/sexe a été dépassée dans les années 1990. A cet égard, les travaux de Judith Butler constituent une avancée majeure dans les *gender studies* (Butler, 1990, 2004, 2012) et inspirent bon nombre de chercheur·se·s actuel·le·s. Leur arrivée en France a été très tardive, son livre phare, *Gender Trouble* (Butler, 1990), n'a été traduit en français qu'en 2005 par Cynthia Craus sous le nom de *Trouble dans le genre*.

Dans le domaine du sport, la littérature en science sociale sur le genre se développe également depuis plusieurs années. Les travaux de C. Mennesson sont à cet égard très structurants pour comprendre la socialisation féminine dans des sports originellement pratiqués par les hommes (Mennesson, 2005), et celle-ci a de plus travaillé sur des thématiques liant sport de montagne et socialisation féminine (Mennesson et Galissaire, 2004). Toutefois, ces travaux sont souvent cantonnés au métier de guide de haute-montagne, tout comme ceux de Rozenn Martinoia (Martinoia, 2009 ; Martinoia, 2013). Aucun n'aborde de manière plus générale la question des comportements genrés dans le milieu récréatif montagnard et en particulier en lien avec la vie dans les refuges de montagne. Un des travaux de recherche s'en approchant le plus traite des conséquences normatives et genrées des gîtes d'étape chez l'habitant sur les familles tenancières dans le Haut-Atlas marocain (Pézelet, 1996). C'est donc cette absence de littérature qui m'a poussé à m'intéresser à ma thématique de recherche.

Dès lors, il s'agira pour moi d'analyser si les mécaniques régulant les comportements normatifs genrés en milieu récréatif montagnard sont les mêmes que l'on retrouve dans le milieu du sport. Je devrai également comprendre quels mécanismes spécifiques ou non aux milieux récréatifs montagnards et aux pratiques associées entraînent la performativité de ces comportements

⁷ Batard, R., Constance, E., Girod, T., Vallenas, A. (2018), *Entre l'espace numérique et la place publique: Etude sur les nouvelles formes d'engagement à l'ère du Web 2.0 à partir du #MeToo en France*. Paris, 23.

générés. Il faudra interroger la spécificité de ces comportements dans un milieu que l'on peut normativement considérer comme à part. Cela passera par l'analyse de ces comportements générés dans le cadre spécifique où ils se produisent, où ils sont performés. Il s'agira de montrer comment ce cadre spécifique crée ces comportements.

Présentation du cadre de travail

Présentation du programme

Le programme Refuges Sentinelles est un programme de recherche scientifique porté par le « laboratoire d'excellence » LabEx ITEM. Il s'agit d'un regroupement d'une centaine de chercheurs venant de 7 unités de recherche principalement rattachées à l'UGA, à l'USMB, à CNRS et à l'IRSTEA. Ses membres travaillent exclusivement sur des thématiques de sciences sociales appliquées au milieu de la montagne. La recherche se fait dans une démarche de co-construction revendiquée des objectifs de recherche avec les acteurs/actrices de terrain. Dans le cadre du programme RefLab, ces acteurs/actrices sont notamment les socio-professionnels travaillant dans les limites géographiques du PnE, à savoir les gardiens de refuge, les gardes du parc, les guides de haute montagne et accompagnateurs/accompagnatrices de moyenne montagne⁸.

Sans remettre en question la pertinence même d'un tel regroupement autour de cette thématique, on peut toutefois s'interroger sur ses conditions d'émergence. En effet, les *LabEx* ne sont pas des laboratoires de recherches comme les autres. Ils ont été créés à partir de 2010 d'une volonté politique « d'excellence » de la recherche. Ce sont donc des dispositifs créés à des fins politiques précises et imposés de manière verticale au monde de la recherche. Ainsi, en plus de permettre un regroupement de chercheurs autour de thématiques communes, ceux-ci permettent d'obtenir plus facilement des financements indispensables à la recherche.

La spécificité du LabEx ITEM réside entre autres dans sa démarche de *co-construction* revendiquée de la recherche. Ce concept est intéressant mais doit être analysé précisément afin d'en déterminer les conséquences. Cela peut poser la question de l'indépendance de la recherche. En effet, qui sont ces *co-constructeurs / co-constructrices* ? Servent-ils des intérêts privés spécifiques ? Si oui, ces intérêts peuvent-ils influencer la recherche scientifique ? Mais

⁸ La différence entre guides et accompagnateurs réside dans le fait que ces derniers ne peuvent pas emmener leurs clients sur des terrains d'alpinisme nécessitant par exemple des techniques d'assurage.

d'un autre côté, cette co-construction permet de prendre en compte des expertises – dites *savoirs praticiens*, – parfois encore ignorées par certains chercheurs. Ainsi, la co-construction peut être intéressante à condition d'une indépendance totale, si cela est seulement possible, et d'une réflexivité de la recherche vis-à-vis des intérêts de ses *co-construteurs / co-construtrices* (intérêts financiers, personnels, privés...).

A cet égard, il est donc intéressant d'analyser les partenaires du LabEx ITEM. Ceux-ci sont très nombreux, il serait donc difficile de les analyser individuellement. Des UMR aux masters en passant par des associations, des parcs régionaux, des universités, des établissements publics, des collectivités territoriales et quelques entreprises privées⁹. On peut toutefois s'attacher à analyser les deux partenaires à l'origine du programme RefLab que sont le laboratoire PACTE et le Parc national des Écrins. Le premier, un des plus grands laboratoires de recherche en sciences sociales en France, est le laboratoire dont sont issu·e·s la plupart des chercheu·r·se·s, notamment pour le volet sciences sociale du programme. Le second fournit notamment un appui technique et logistique (écocompteurs, radios...), et met à disposition sa connaissance du terrain et le savoir de ses chercheu·r·se·s. On peut également noter la présence d'un autre partenaire récemment rattaché au programme : la FFCAM. Celle-ci met à disposition le détail des chiffres de nuitées dans les refuges qu'elle gère et y propose la gratuité aux stagiaires en échange d'un accès aux résultats du programme pouvant l'intéresser.

Le programme Refuges Sentinelles est le plus récent d'un ensemble de programme se basant sur des points stratégiques du massif des Écrins pour mener des observations scientifiques. Ainsi, il suit les programmes *Lacs sentinelles* et *Alpages sentinelles* qui utilisent respectivement les lacs et alpages pour mener des protocoles en sciences de la nature et sciences géophysiques. Pour le programme RefLab, l'idée était donc d'utiliser les refuges de haute-montagne comme des bases scientifiques avancées. Le programme est constitué de 6 axes distincts :

1. Observation des phénomènes naturels en haute montagne
2. Météorologie et climatologie pour et par les refuges
3. Ecologie verticale
4. De l'habiter à la santé : une écologie relationnelle
5. Fréquentation des refuges et de la haute montagne : un high-living lab
6. Accidentologie et accidentalité

⁹ Sources : site internet du LabEx Item : <http://www.labexitem.fr/partenaires/institutions?>

Période pré-terrain

Mon stage ayant commencé en Avril, et la période de terrain nécessitant d'être préparée et travaillée en amont, j'ai été amené à travailler sur la création de protocole pour le programme et pour les besoins de ma propre recherche. Ainsi, cela a commencé par une phase de recherche de bibliographie et de lecture. Au sein du programme, le constat a été fait que la fréquentation des sommets était une variable importante absente des phases de récolte. Dès lors, la question s'est posée de remédier à cela en créant un ou des protocoles spécifiques visant à prendre en compte cette observation. Philippe Bourdeau est parti du principe qu'il s'agissait d'un savoir très probablement déjà expérimenté mais tombé dans l'oubli. M'a alors été confié la tâche de rechercher des protocoles préexistants sur cette thématique très précise au sein d'une bibliographie très spécifique d'ouvrages, mémoires, thèses et autres études de fréquentations portant sur le sujet (et bien souvent sur le même terrain également). Il a été très compliqué de retrouver une telle méthodologie, car peu nombreux étaient les recherches passées à avoir tenté d'observer systématiquement la fréquentation des sommets en raison de la difficulté évidente de la tâche. Il m'a toutefois été possible – avec Pauline, une collègue stagiaire – de dégager de ces lectures quelques pistes pour la création d'un outil méthodologique répondant au besoin spécifique d'observation de la fréquentation des sommets. Nous avons donc pu créer par la suite ce protocole en accord avec Philippe Bourdeau pour le mettre en place lors de la phase de terrain. Ma recherche bibliographique a également porté sur la thématique de l'appropriation de l'espace afin d'aider à la construction d'un protocole avec l'ensemble des autres stagiaires et une chercheuse du programme portant sur *l'expérience refuge*.

En parallèle, j'ai pu commencer à mettre en place une recherche bibliographique spécifique sur mon sujet de recherche. Je me suis intéressé aux réflexions sur le genre d'auteur·e·s comme Judith Butler, et aux recherches menées sur les thématiques plus spécifiques du genre en milieu sportif ou du genre en montagne. J'ai également approfondi mes connaissances sur le concept de norme lu sur l'analyse des espaces domestiques, et plus précisément des espaces domestiques en relation avec le tourisme afin de pouvoir l'appliquer au cas particulier du refuge de montagne. Cela m'a permis de réfléchir à la création des premiers protocoles spécifiques à mon sujet de recherche, tout en prenant en compte les protocoles développés au sein du programme RefLab pour les intégrer à ces derniers lorsque cela était possible.

Terrain de l'année 2017

Ce stage au sein du programme RefLab n'était pas le premier que je réalisais. En effet, j'ai entendu parler du programme pour la première fois fin 2016 par l'intermédiaire de son responsable, Philippe Bourdeau, dont je suivais alors les cours. J'ai pu, avec son accord, effectuer un premier stage au sein de celui-ci lors de la phase de récolte de l'été 2017. Il s'agissait alors d'un stage court d'un mois et demi. Celui-ci avait pour objectif unique la récolte de données et je n'ai pas été impliqué dans la création des protocoles utilisés cette année-là (bien que j'aie pu participer à leur adaptation¹⁰ une fois la phase de récolte démarrée). J'ai ainsi découvert le fonctionnement du programme, son but et ses questions de recherche. J'ai également pu m'habituer à manier les outils méthodologiques utilisés durant tout l'été. Cette expertise m'a été utile l'année suivante lors de la modification et la création de nouveaux outils méthodologiques ou lors de la réutilisation de certains outils durant l'été 2018. Ce premier stage m'a surtout permis de me familiariser avec le terrain. En effet, j'ai pu au cours de l'été 2017 m'habituer au fonctionnement des refuges de montagne, de ses usagè·e·s, j'ai pu rencontrer certain·e·s gardien·ne·s, comprendre le fonctionnement interne d'un refuge. J'ai également pu nouer quelques relations avec certain·e·s d'entre elles/eux. J'ai pu apprendre à connaître le secteur, m'y repérer. J'ai observé des mécanismes sociaux qui ont nourri ma réflexion par la suite. C'est notamment lors de cet été 2017 que j'ai été confronté pour la première fois aux comportements genrés normatifs et au sexisme systémique présents en montagne lors de mes observations ou discussions avec les gardien·ne·s de refuges. Enfin, ce stage a permis la récolte de premiers matériaux utiles à mon sujet de recherche avant même la définition de celui-ci. A savoir des observations in-situ et des données statistiques sur la fréquentation des refuges et des sentiers. Ainsi, ce stage m'a été par bien des aspects, d'une utilité primordiale pour le bon déroulement de mon terrain de cet été 2018 et de mon mémoire de manière générale.

Terrain de l'année 2018

Une fois la phase de terrain commencée, il s'est agi pour moi et pour les autres stagiaires¹¹ de mettre en place l'ensemble des protocoles créés en amont. Nous avons donc dans un premier

¹⁰ Comme tous protocoles, ceux mis en places à l'été 2017 nécessitaient parfois d'être remaniés après quelques jours ou semaines de terrain afin de les adapter aux exigences du terrain.

¹¹ Nous étions 4 stagiaires encadrés par Philippe Bourdeau à travailler sur le volet sociologie du programme : Ilona, Laure, Pauline et moi-même. Seul·e·s Laure et moi-même travaillions en parallèle sur un mémoire. Le sien portait sur le thème de *L'Expérience musicale en refuge de montagne*.

temps pour rôle de tester ces protocoles, voir si ceux-ci fonctionnaient, et réfléchir à ce qu'il y avait à améliorer, à supprimer ou à rajouter, avant de les adopter définitivement tout au long de l'été. Empiriquement, nous avons pu voir que certains protocoles étaient peu pertinents ou au contraire demandaient à être développés davantage. Nous faisons le lien entre le terrain et le programme de recherche.

Les protocoles étaient nombreux. Ceux-ci se répartissaient autour des différents axes, mais l'axe sociologique occupait une place prépondérante. Pour cet axe particulier, nous avons un ensemble de missions à réaliser. La colonne vertébrale de notre terrain était sans aucun doute notre carnet de terrain. Celui-ci nous servait à tout noter. Par *tout*, j'entends l'ensemble des choses qui nous semblaient pertinentes et se rapportaient aux recherches menées par le programme. Le plus souvent, celui-ci me servait ainsi à noter des comportements, des discussions entendues, des discussions informelles menées avec des client·e·s ou gardien·ne·s. Il me servait également à prendre en note les entretiens que je menais. Bref, il s'agit réellement d'un point central dans les protocoles mis en place cette année, et il permet de retracer le mieux mon terrain. A côté de cela gravitaient d'autres protocoles souvent moins chronophages ou moins systématiques mais ayant chacun son importance. Les entretiens avec les usagèr·e·s étaient sans doute les plus importants en termes de volume horaire et d'engagement. Ces entretiens étaient menés dès que possible avec les usagèr·e·s des refuges qui y étaient ouvert·e·s. Ils ont été construits en relation avec une chercheuse en marketing, et avaient pour but de s'intéresser à l'expérience que vivaient les usagèr·e·s dans les refuges de montagne. Ont également été mis en place dans le cadre du programme des grilles d'observation de la fréquentation des sommets à destination des gardien·ne·s. De plus, les enquêtes de fréquentation des refuges ont également été renouvelées mais dans un autre secteur : le Valgaudemar. Je n'ai cependant pas pu exploiter les résultats de celles-ci pour des raisons logistiques. Concernant les autres axes, les protocoles mis en place tournaient principalement autour de deux méthodes : l'observation régulière ou ponctuelle (événements marquants) de phénomènes météorologiques et géomorphologiques avec prise de photos constats et des entretiens avec des socio-professionnel·le·s de la montagne sur les thématiques suivantes : géomorphologie, mise en place d'un *serious game* et recensement des lieux de divagations humaines en milieu montagnard.

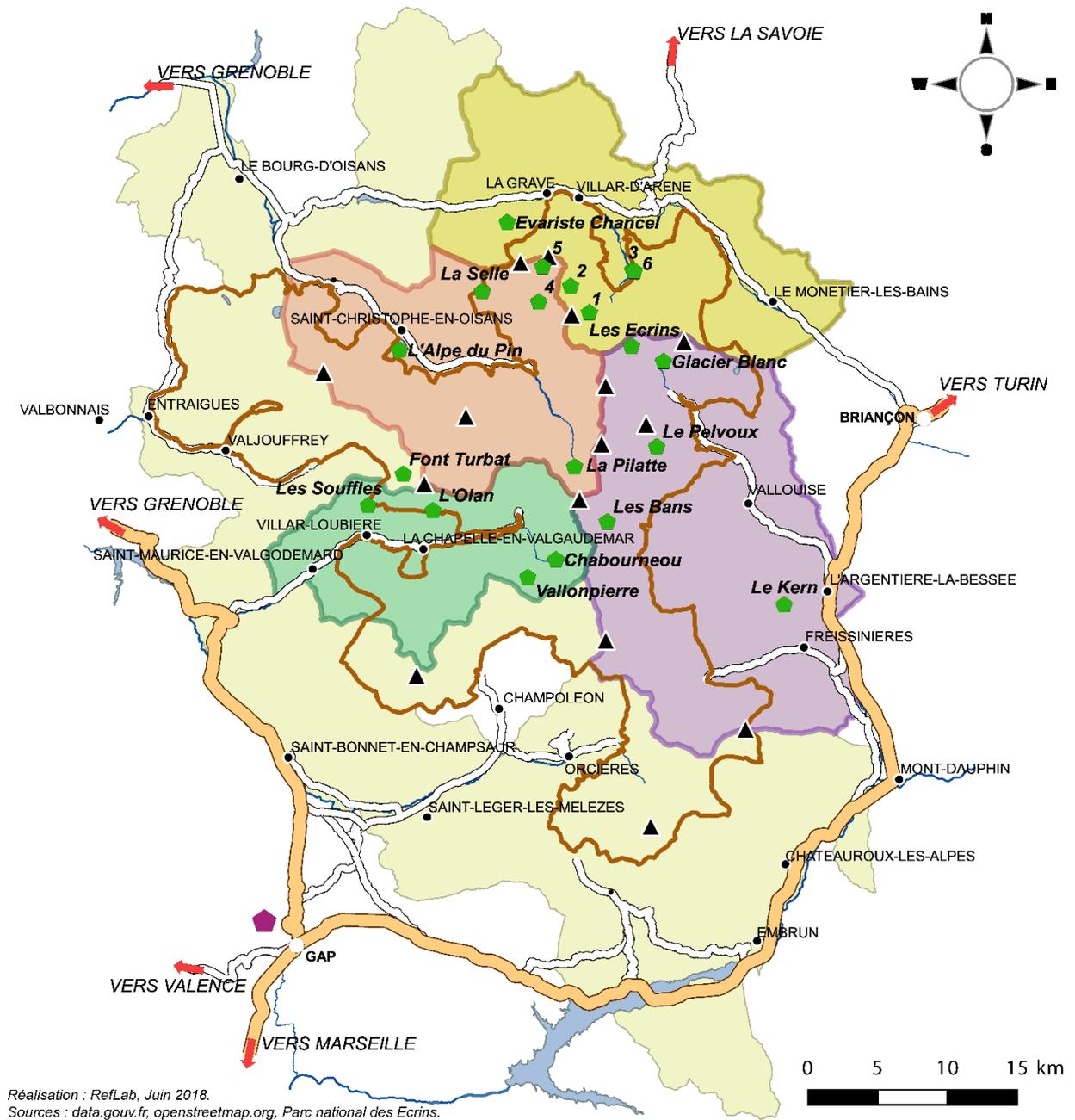
Le programme Refuges Sentinelles a été mis en place en 2017 dans le massif des Ecrins. A l'été 2018, il compte un total de 20 refuges impliqués à des degrés différents, situés majoritairement

dans la zone cœur¹² du PnE. Il s'étend sur 4 secteurs correspondant à 4 vallées majeures du massif des Ecrins : la Haute-Romanche, le Haut-Vénéon, le Valgaudemar, et la Vallouise. Chacune de ces vallées sont profondes et bordées de pics dépassant souvent les 3000m d'altitude, formant de véritables barrières pour les randonneurs. Les refuges sont souvent situés à flanc de vallée, sur les hauteurs, ou en fond de vallons. Lors de mon terrain, j'ai pu visiter 7 refuges situés dans l'ensemble de ces 4 secteurs : les refuges de l'Alpe de Villar d'Arène (deux fois), du Pavé, de Chamoissière et Adèle Planchard pour la Haute-Romanche, le refuge des Bans (deux fois) pour la Vallouise, le refuge de la Pilatte pour le Haut-Vénéon et le refuge des Souffles pour le Valgaudemar.

¹² La « zone cœur » du Parc national des Ecrins correspond à la zone du parc à réglementation stricte en matière de protection de la faune et la flore. Elle est classée dans la catégorie II par la commission mondiale des aires protégées (UICN).

Refuges Sentinelles

Un programme de recherche au coeur du Parc national des Ecrins



Réalisation : RefLab, Juin 2018.
Sources : data.gouv.fr, openstreetmap.org, Parc national des Ecrins.

<p>Topographie</p> <ul style="list-style-type: none"> ▲ Principaux sommets ■ Lacs — Cours d'eau <p>Communes</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hameaux ○ Villes • Villages 	<p>Routes</p> <ul style="list-style-type: none"> — Départementale — Nationale ↑ Directions <p>Parc national des Ecrins</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Siège du Parc ■ Zone d'adhésion du Parc 	<p>■ Zone Coeur du Parc</p> <p>Programme RefLab</p> <p>Secteurs du Programme</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Haute-Romanche ■ Haut-Veneon ■ Valgaudemar ■ Vallouise 	<p>Refuges Sentinelles</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ 1 - Adèle Planchard ■ 2 - Le Pavé ■ 3 - L'Alpe de Villar d'Arène ■ 4 - Le Châtelieret ■ 5 - Le Promontoire ■ 6 - Chamoissière ■ Autres refuges
--	--	--	--

Figure 2: Carte de situation du programme Refuges Sentinelles dans le massif des Ecrins. Réalisation : Titouan Girod pour RefLab, 2018

Il est certain que le fait que mon terrain se déroule au sein d'un stage dans un programme de recherche a grandement facilité mon accès à celui-ci.

Contact avec les gardien·ne·s de refuge : Quand je ne les connaissais pas déjà directement grâce à mon stage effectué l'an dernier, mon contact avec les gardien·ne·s de refuge se voyait grandement facilité grâce à mon appartenance au programme de recherche Refuge Sentinelle auquel ils avaient été sensibilisé·e·s en amont (souvent l'année d'avant). Ceci m'a permis de me rendre directement dans des refuges où les gardien·ne·s étaient déjà ouvert·e·s à la démarche de recherche sociologique du programme. Cela me permettait ainsi de mener mes recherches au sein de leurs refuges avec une plus grande facilité du fait de leur implication. Ainsi, les relations nouées avec ces gardien·ne·s ont été facilitées par une préparation du terrain en amont et par mon introduction au sein des refuges grâce au programme (et notamment grâce à Mélanie Marcuzzi, coordinatrice du programme). Cela m'a également permis de trouver des gardien·ne·s ouvert·e·s pour des entretiens sociologiques sur le thème de mon mémoire.

Facilité logistique : Grâce au programme j'ai pu passer près d'une trentaine de nuits dans 6 refuges différents du massif des Ecrins (7, si l'on prend en compte les refuges visités à l'été 2017) pendant mes 8 semaines de terrain. Ceci a été rendu possible à la fois grâce aux moyens du programme mais également grâce à son partenariat avec la FFCAM nous garantissant la gratuité dans les refuges associés. Ainsi, j'ai pu mener mes recherches en passant plusieurs jours par semaine dans des refuges sans me soucier du coût des nuitées. Il va sans dire que cela aurait été bien plus compliqué voire impossible en-dehors de ce cadre pour des raisons financières évidentes.

Données récoltées : Bien que tous les matériaux récoltés durant ces deux années du programme ne me soient pas tous utiles pour ma thématique de recherche, il va de soi qu'une partie d'entre eux pourront nourrir ma réflexion et mon mémoire. C'est ainsi notamment le cas de l'étude statistique de fréquentation à grande échelle lancée à l'été 2017 dans 6 refuges différents, dont l'analyse m'a beaucoup apporté dans ma connaissance de la fréquentation de la montagne selon le genre. Les entretiens menés avec les usagers ont également beaucoup enrichi mon mémoire et ma recherche.

Tout comme le stage a pu me procurer certains avantages indéniables, il a également été source de quelques contraintes.

Récolte de données inutiles à mon mémoire : Bien que mon temps sur le terrain, notamment dans les refuges, ait été long grâce au programme, une partie de celui-ci a été occupé par la

récolte de données utiles au programme mais inutiles pour ma recherche. En effet, certaines méthodologies n'apportaient rien à mon mémoire. C'était notamment le cas de beaucoup d'observations comportementales que j'ai pu mener. En effet, une partie seulement de mes observations étaient dirigées sur l'étude des comportements genrés. Les entretiens multithématiques avec les gardiens (géomorphologie, *serious game* et divagation) ne m'ont également pas servi. Ceux-ci n'étaient cependant pas très chronophages puisqu'ils n'étaient réalisés qu'une fois par semaine et ne duraient qu'une trentaine de minutes. D'autres méthodologies mises en place ne m'ont pas été utiles, mais leur coût en termes de temps était souvent faible.

L'étiquette : Bien que le cadre du programme reste un gros avantage dans la réalisation de mon terrain, celui-ci a pu avoir marginalement quelques effets sur la perception des enquêté·e·s sur moi-même. En effet, je n'étais pas là en tant qu'*individu*, *étudiant*, ou même *chercheur*, mais en tant que *stagiaire du programme Refuge Sentinelle*. Je portais alors souvent une veste reconnaissable m'identifiant clairement au programme de recherche. De plus, je portais sur cette veste le logo du Parc national des Ecrins, puisque celui-ci est partenaire du programme. Or, j'ai pu constater qu'il existait une relation ambiguë entre le parc et certain·e·s pratiquant·e·s ou professionnel·le·s. En effet, le parc est parfois désavoué pour son côté trop restrictif. Il est très probable que ce statut a eu un effet sur ma récolte de données, notamment lorsque ce statut était visible, mais il m'est encore difficile de savoir si cet effet est positif (les curieux·se·s étaient amenés à venir me parler) ou négatif (s'il a existé chez certains une sensation d'observation par un chercheur).

Durant tout l'été, mes semaines ont été organisées autour d'un point central, celui de mes séjours en refuge. Il s'agissait d'articuler le reste de la semaine autour de 3 nuits passées en montagne. Dès lors, la semaine commençait par une organisation logistique. Il fallait préparer cette montée : se renseigner sur le refuge en question, faire l'inventaire des supports méthodologiques utiles tout au long de la semaine, préparer son sac en fonction du type de refuge et de la durée de séjour, préparer l'itinéraire d'approche véhiculée et la montée à pied. Bien souvent il fallait partir en début de matinée de Grenoble pour arriver en début ou fin d'après-midi en refuge (selon la longueur de la marche d'approche). Une fois en refuge, après s'être présenté·e·s au(x) gardien·ne·(s), les journées prennent un rythme bien régulé (décrit un peu plus bas) et suivent toujours un format similaire jusqu'au dernier jour passé en refuge. Après avoir retrouvé la vallée, le reste de la semaine et le weekend étaient consacrés à la fois

au débriefing de la semaine passée, à la mise en commun de certains matériaux récoltés, à l'organisation de la semaine suivante (dans un autre refuge mais également dans un autre secteur), et bien sûr au repos.

En refuge, mes journées étaient bien remplies. Pour comprendre comment celles-ci étaient organisées, il faut prendre en compte le fait que la vie en refuge suit des rythmes assez stricts pour des raisons pratiques ou logiques que je vais expliciter. Dès lors, mes activités se voyaient souvent dictées par cette logique et devaient suivre ces rythmes particuliers.

Les journées en refuge commencent souvent très tôt. Lorsque le refuge héberge des alpinistes, le/la gardien·ne doit souvent se lever en fin, voire en milieu de nuit pour servir leur servir le petit déjeuner. La raison en est simple : la haute-montagne étant un terrain instable, il faut profiter de la fraîcheur du matin et de la stabilité que celle-ci procure (règle qui entraîne une meilleure accroche de la neige et une stabilisation des éboulements, météo souvent plus favorable en matinée) pour effectuer la course convoitée. Dès lors, les réveils peuvent parfois remonter jusqu'à 2h du matin, et s'échelonnent très souvent par tranches d'heures ou de demi-heures en fin de nuit (3h30-5h30 environ). Pour les randonneur·se·s, les réveils sont plus tardifs, souvent compris entre 7h et 8h. Dans tous les cas, cela implique que le refuge se met en branle souvent très tôt, et que plus personne ne dort dès le début de la matinée (8h au plus tard). Mon réveil suivait le plus souvent celui des randonneurs, quelques fois celui des alpinistes afin d'observer leur comportement au réveil, lors de leur petit-déjeuner, leur préparation et leur départ. Le plus souvent je petit-déjeunais après leur départ afin de ne pas perdre de temps sur mes observations ou sur les entretiens que j'aurais pu réaliser avant leur départ. Car bien souvent, vers 9h-10h, les derniers randonneurs partaient et le refuge retrouvait un calme momentané. Cela me permettait de me reposer ou me consacrer à des activités ne nécessitant pas la présence de client·e·s : observation ou entretiens avec les (aides-)gardien·ne·s, lectures bibliographiques, récolte de donnée pour les autres volets du programme). Pour les (aides-)gardien·ne·s, la matinée est aussi le moment du nettoyage du refuge, des parties communes, des dortoirs, et la préparation du midi. A l'approche de midi et du déjeuner, le refuge retrouvait souvent une certaine activité. S'il s'agissait d'un refuge de haute montagne, les première·e·s alpinistes revenaient de leurs courses et faisaient halte au refuge pour se reposer et se restaurer avant de redescendre en vallée, et s'il s'agissait d'un refuge de moyenne montagne, les randonneu.r·se·s à la journée venant déjeuner en montagne arrivaient au refuge. L'activité pouvait être très variable d'un refuge à l'autre. Souvent la fréquentation était anecdotique et assez peu de refuges devaient vraiment faire face à une demande importante. Il s'agissait

souvent de refuge de moyenne montagne. Dans ces refuges, je profitais de l'arrivée massive de randonneu.r·se·s à l'approche de midi pour aller mener des observations sur sentiers. Entre midi et deux je profitais du regain d'activité pour mener des observations et rarement quelques entretiens avec les client·e·s présent·e·s au refuge. L'après-midi marquait une nouvelle accalmie entre le départ des dernières personnes venues déjeuner et l'arrivée des client·e·s du soir. Du côté des (aides-)gardien·ne·s, c'était le moment de préparer le repas du soir. Les arrivées des client·e·s du soir s'échelonnaient souvent sur l'après-midi et le début de soirée. Selon le temps prévu, il se pouvait que la plupart arrive au milieu de l'après-midi en cas d'orage. Je profitais de ce moment pour faire des observations sur sentier afin de suivre l'arrivée des premier·e·s client·e·s du soir et le départ des dernier·e·s du midi. Puis j'allais à mes observations des client·e·s en refuge, à mes entretiens. Le dîner était souvent servi autour de 18h-19h. Parfois je mangeais en leur compagnie, me permettant alors d'engager la discussion et en apprendre un peu plus sur eux, leurs expériences, la raison de leur venue. Ces échanges informels étaient souvent très instructifs et riches. D'autres fois je mangeais en compagnie de l'équipe de gardiennage, avant ou après le dîner des client·e·s, ce qui permettait de discuter avec eux/elles, en savoir plus sur leur organisation, débriefer la journée, entendre quelques anecdotes et partager des moments de convivialité. Généralement, il était peu fréquent que des client·e·s restent encore éveillé·e·s une ou deux heures après le dîner. Les personnes qui se couchaient le plus tard étaient les randonneur·se·s. Après la vaisselle du soir, le refuge s'endormait vite pour se lever tôt le lendemain.

A cela s'ajoutaient souvent des moments d'aide à l'équipe de gardiennage. En effet, lorsque j'avais du temps libre ou lorsque l'équipe était dans un moment de charge importante, je me proposais pour les aider pour des tâches ne nécessitant pas de qualification particulière, notamment la vaisselle et le rangement, parfois aussi le nettoyage des lieux.

Une journée en refuge c'était aussi des moments d'ennuis. J'ai eu la chance d'avoir un terrain très long, me permettant de me dégager des moments d'ennuis qui étaient, qui plus est, indispensables pour me ressourcer. C'est également des moments de partage, beaucoup de moments de partage, parfois forts, avec les équipes de gardiennage, avec quelques usagèr·e·s des refuges parfois aussi, au détour d'un repas, d'un entretien, ou d'une soirée calme.

Mon terrain a débuté par une semaine au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène (2071m) commune à tout·e·s les stagiaires du programme. Il s'agissait d'un refuge que je connaissais déjà bien et

où j'avais pu nouer des relations amicales avec l'équipe de gardiennage lors de mon stage de l'été 2017. Ce refuge est un refuge de moyenne-montagne recevant très majoritairement des randonneur·se·s. Cette semaine fut suivie d'une seconde dans le même refuge suite à une adaptation du planning prévisionnel.¹³

J'ai passé une semaine au refuge des Souffles (1969m). La clientèle était presque uniquement composée de randonneur·se·s, me permettant ainsi d'approfondir mes observations et entretiens sur ces pratiquant·e·s.

Une de mes semaines s'est déroulée dans le refuge du Pavé (2829m). J'ai eu de très bonnes relations avec l'équipe de gardiennage, et j'ai pu observer la clientèle de ce refuge particulier (voies faciles à proximité, beaucoup de randonneur·se·s).

Je me suis également rendu au refuge Adèle Planchard (3169m), mon plus haut refuge de la saison. La clientèle y était mixte¹⁴, mais les guides étaient très présents. C'est notamment dans ce refuge que j'ai pu mener le plus d'observations sur les comportements des hommes guides de haute-montagne.

J'ai pu passer une semaine deux semaines (séparées de plusieurs semaines) dans un refuge que je ne connaissais pas encore, le refuge des Bans (2106). Ce refuge, bien que situé à une altitude relativement faible, de par sa localisation (fond de vallon, proche de grands sommets comme les Bans) possédait une clientèle mixte d'alpinistes et de randonneur·se·s. Ces dernier·e·s semblaient toutefois plus nombreux·ses que les alpinistes. Je fus très bien reçu par l'équipe de gardiennage et ai pu commencer mes premières observations sur des pratiquant·e·s de l'alpinisme.

J'ai également visité le refuge de la Pilatte (2577m). Il s'agit d'un refuge de fond de Vallon bordant le cirque glaciaire de la Pilatte. Les courses d'alpinisme y sont nombreuses et très fréquentées. J'ai donc pu continuer mener beaucoup d'observations et quelques entretiens sur ce type de pratiquant·e·s.

¹³ Les semaines qui suivent ne sont pas présentées dans l'ordre chronologique par soucis d'anonymisation des entretiens que j'ai pu y passer.

¹⁴ Voir Partie I – 1/ Un milieu statistiquement plus fréquenté par les hommes

Analyse réflexive

Il me semble indispensable dès maintenant de faire un point réflexif concernant d'une part ma propre condition sociale d'homme, et d'autre part l'éthique de mon terrain.

Réflexivité sur ma condition d'homme

Aucun point de vue, en sciences sociales, ne saurait être universel. Il n'existe pas de savoir neutre et objectif. Toute savoir est d'abord et déjà située. Il convient donc d'analyser ma propre condition afin que le lecteur soit averti du point de vue de ma recherche. En tant qu'individu appartenant aux catégories de genre et de race privilégiée (à savoir, homme blanc), ma recherche et mon analyse s'en verront automatiquement impactées. J'avancerais même que, mon travail de recherche étant une analyse de genre, certaines parties de mon analyse s'attachant à comprendre le sexisme systémique se trouvent biaisées par ma condition. Dans les *Feminist Studies*, ces biais peuvent être appelés « biais masculins » ou « androcentrisme » (Chivallon, 2001). Selon la *standpoint theory*, une personne directement concernée par le sexisme systémique, à savoir une femme, serait en effet bien plus apte que moi à fournir une analyse sur les mécanismes qui régulent celui-ci.

On pourrait même aller plus loin et analyser mon travail comme situé dans la continuité d'une recherche « phallogénique », à savoir un positionnement typiquement lié à la masculinité, où l'homme produit sa puissance en regardant le monde de manière détachée, et qui s'appuie sur la dualité masculin/féminin, culture/nature, intellect/émotion, rationnel/mystique (Chivallon, 2001). Car même en étant au courant de tel travers, cela ne suffit malheureusement pas à les éliminer complètement.

Réflexivité – sur l'éthique du terrain

Une des principales questions éthiques que pose la recherche de terrain en sciences sociales est celle de l'asymétrie chercheur·se/enquêté·e·e. C'est en effet bien la/le chercheur·se qui est en demande, et l'enquêté·e qui fait don de son temps et son témoignage. Il faut ainsi bien prendre en compte que le fait que « le terrain est, qu'on le reconnaisse ou non, une rencontre entre des personnes, des sujets, avec leurs affects et leur intelligence, leurs projets professionnels et personnels. Assumer cela est à mon sens la première condition nécessaire, mais non suffisante, à une conduite véritablement éthique de la recherche » - (Collignon, 2010, p.70). Ainsi, cette

relation asymétrique peut être partiellement corrigée en intégrant les préoccupations des chercheur·e·s au sein de la recherche. C'est en partie ce que tente de faire le programme RefLab dans sa démarche de co-construction des questions de recherche et du savoir. Ainsi, les gardien·ne·s participent ainsi activement à l'élaboration des orientations de recherches et se voient restituer directement les résultats notamment lors de journée d'échanges réunissant chercheur·se·s et professionnel·le·s de la montagne. Ainsi, par exemple, les enquêtes de fréquentation des refuges de l'été 2017 ont été à plusieurs reprises adaptées d'un refuge à l'autre pour répondre à des questionnements propres à chaque gardien·ne·s (questions précises sur la pratique de l'alpinisme pour le refuge du Promontoire, questions concernant le nouveau refuge pour le refuge du Pavé).

Cela nous pose également la question de la responsabilité face aux relations construites dans le cadre de la recherche. Comment peut-on considérer l'autre si ces relations sont circonstanciées uniquement au terrain et à la recherche et sont abandonnées une fois les objectifs de la/du chercheur·se remplis. Quand on fait du terrain, on attend des interlocuteurs/interlocutrices qu'elles/ils se livrent. On instaure donc une relation de confiance. « La clore aussitôt obtenu ce que l'on cherchait, ne serait-ce pas instrumentaliser nos interlocuteurs [...] » (Collignon, 2010, p.76). Cette question reste épineuse et c'est le devoir de chaque chercheur·se de composer avec. Pour ma part, je sais que certaines relations construites durant mes deux années de terrain ont fini par dépasser le cadre de ma recherche. De plus, vu ma passion pour la randonnée, j'espère retourner dans le massif et me rendre, voire passer une nuit, dans certains refuges visités durant mon terrain.

Dans tous les cas, j'ai, durant mon terrain, tenté de respecter au mieux possible les 5 points clé suivant de la relation chercheur·se/cherché·e (Cloke et alii, 2000 p.135¹⁵) : «

1. **Consentement** : Le chercheur devrait présenter son projet d'une façon claire et précise aux cherchés, et leur demander leur accord sans exercer une pression sur eux.
2. **Protection** de la vie privée : Le chercheur devrait s'abstenir de rendre publiques des choses dites ou faites dans un cadre strictement privé.
3. **Blessure** : Le chercheur devrait éviter que sa recherche ait des conséquences négatives tant pour les personnes étudiées que pour d'autres.
4. **Exploitation** : Le chercheur devrait éviter d' « utiliser » ses interlocuteurs en recueillant auprès d'eux des informations sans rien leur donner ou presque en échange.

¹⁵ Traduit par Collignon (Collignon, 2010)

5. **Sensibilité aux différences culturelles et de genre.** Le chercheur devrait être sensible aux droits et croyances et à la culture des cherchés, ainsi qu'à leur position au sein de relations patriarcales de pouvoir. »

PRESENTATION DU CADRE THEORIQUE

Le concept de norme

Pour commencer, il me semble primordial, pour mon analyse, de bien appréhender le concept de *norme* et ce qui en découle. Pour H. S. Becker, une norme est ce qui doit être respecté par un individu, pour ne pas être rejeté d'un groupe social en tant qu'*outsider* (Becker, 2013). F. Ewald ajoute qu'une norme est « un principe de comparaison, de comparabilité, une mesure commune qui est instituée selon la pure référence d'un groupe à lui-même, lorsque le groupe n'a pas d'autres relations qu'à lui-même, sans référence externe et sans verticalité » (Ewald, 1991, p.173), ce qui permet de comprendre que les normes sont avant tout relatives aux groupes qui les instituent. P. Macherey va plus loin en proposant qu'une norme est avant tout un mode d'action. « Il n'est plus possible de penser la norme antérieure aux conséquences de son action, comme si elle les précédait et était indépendante d'elles, la norme doit être considérée comme agissant précisément dans ses effets, pas tellement au sens où elle limiterait la réalité par le conditionnement, mais pour lui conférer le plus de réalité possible » (Macherey, 1992, p.189). Ainsi, la norme est responsable de la production de son champ d'application et elle se produit elle-même dans la production de son champ. Ces définitions sont importantes pour bien saisir ensuite l'application de ce concept dans le cas spécifique du genre.

H. S. Becker, nous montre que le concept de *norme* est indissociable de celui de *déviance* et de *transgression*. La déviance est la conséquence de la transgression d'une norme établie. Toutefois, la déviance n'est pas absolue. La transgression ne devient déviance que si elle est reconnue comme telle par un individu ou un groupe social : « les phénomènes de déviances lient la personne qui émet le jugement et la situation dans laquelle il est produit. » (p.28). Ainsi, « les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance » (p.32). La déviance n'existe donc que par la norme. F. Ewald ne nous dit pas autre chose lorsqu'il affirme que « la norme, ou l'espace normatif, n'a pas d'en dehors. La norme intègre tout ce qui serait susceptible de la dépasser » (p.173) et que « toute opposition à la norme est déjà contenue dans la norme et [...] ces oppositions sont cruciales à son fonctionnement » (p.173). On peut donc dire non seulement que la déviance, le hors-norme n'existe que par la norme, mais aussi que la norme elle-même n'existe que par le 'hors-norme', par la déviance, qui est cruciale à son fonctionnement. Nous pourrions questionner la déviance et le 'hors-norme' dans le cas de relation générées. Des individus qui n'appliquent pas ou refusent d'entrer dans la

conception hétéronormative de la société, et plus spécifiquement de la pratique de la montagne et des refuges peuvent-ils être considérés comme déviants ? Si oui, qu'est-ce que cela implique pour eux ? De plus, le rapport à la norme pourra aussi nous permettre de questionner l'image de *déconnexion* que renvoie la pratique de la montagne afin d'identifier si cette déconnexion peut réellement être associée à une transgression voire une déviance ou non.

La transgression d'une norme et la catégorisation comme déviant·e peut entraîner la construction d'une *carrière* déviante. Celle-ci peut pleinement émerger suite à certaines conditions. La construction de cette carrière déviante passe par un apprentissage à apprécier certains effets de la déviance, par une mise à distance du contrôle social, par l'intégration d'un groupe qui a l'habitude du fait déviant, par une dissimulation du fait déviant pour éviter une rupture avec les proches et par un questionnement de la moralité du fait déviant (le cas échéant). Existe-t-il une telle carrière pour les déviant·e·s dans le cadre de la pratique de la montagne ? Existe-t-il des groupes de socialisation déviants qui accompagnent les déviant·e·s dans la construction de leur carrière déviante ? Cette question peut notamment se poser dans le cas de femmes voulant pratiquer l'alpinisme, ou la montagne plus généralement, hors du cadre hétéronormatif classique.

La mise en place d'une carrière déviante au sein d'un groupe déviant peut mener à la création d'une sous-culture déviante. Cette sous-culture est toujours en lien avec la culture dominante pour pouvoir exister (socialement, économiquement...) et elle est le fruit d'une différenciation et d'un processus d'éloignement vis-à-vis de celles et ceux qui n'appartiennent pas à cette sous-culture. On reconnaît que les autres ont souvent un contrôle, par exemple économique, sur les déviant·e·s adoptant cette sous-culture. Celle-ci entraîne un isolement et une auto-ségrégation souvent accompagnés de l' revendication d'une supériorité de cette sous-culture et d'une mise à l'écart de celles et ceux qui n'y sont pas. Les carrières construites au sein de ces sous-cultures sont construites selon des concepts de réussites propres, loin des normes traditionnelles. Encore une fois il s'agira de voir s'il existe une telle sous-culture dans les potentiels groupes déviants en montagne. Si oui, comment se manifeste-t-elle, qu'elle relation entretient-elle avec la culture dominante et ses membres ?

Enfin l'existence de normes pose la question de leur origine. Les normes peuvent être le fruit des entrepreneur·e·s de morale qui tentent de transformer leur vision morale du monde en normes sociales voire légiférées. La déviance est donc le résultat d'un conflit entre deux groupes d'individus qui poursuivent chacun leur intérêt, les uns en faisant édicter une norme,

les autres en la transgressant. La déviance est donc une action collective : les individus cherchent à ajuster mutuellement leurs actions sur celles des autres. Il me faudra donc identifier qui sont les entrepreneur-e-s de morale dans le cadre spécifique de la pratique de la montagne.

Le concept de genre

Le concept de *genre* est apparu premièrement en psychologie dans les années 1950 et a été vulgarisé par les études du psychologue Robert Stoller qui, en 1968, interroge l'équivalence sexe/genre en questionnant la part d'élaboration subjective dans l'identité sexuelle (Stoller, 1968). Très vite, en sociologie, le genre est renvoyé au culturel et le sexe au biologique (Oakley, 1972).

Plus tard deux grandes conceptions du genre sont nées en psychologie : la conception bipolaire à facteur unique (Terman et Miles, 1936) et la conception bifactorielle de la masculinité-féminité (Constantinople, 1973 ; Bem, 1974 ; Spence et Helmreich, 1978). Dans la conception bipolaire, féminité et masculinité sont situées sur les deux extrêmes d'un seul et même continuum et donc incompatibles. Dans la conception bifactorielle au contraire, féminité et masculinité font partie de deux continuums différents, comme deux dimensions, et peuvent ainsi être compatibles au sein d'une même personne.

Dans l'étude des rapports sociaux de sexe, ce sont les tenants du concept du féminisme différentialiste (ou essentialiste ou maximaliste) qui s'opposent à ceux du féminisme constructiviste (ou universaliste). Les premiers revendiquent une essence propre à la féminité. Ils souhaitent donc l'égalité femmes/hommes dans le respect de leurs différences. Carol Gilligan considère à cet égard que le fonctionnement psychologique des femmes est différent par nature de celui des hommes. Les tenants du féminisme constructiviste opèrent une séparation nette entre psyché (genre) et biologie (sexe). Ils sont à l'origine des *gender studies*. Les différences entre humains sont ici liées à leurs constructions sociales uniquement, et certain-e-s auteur-ric-e-s opèrent donc une remise en cause de la catégorisation hiérarchique (à savoir, seule la domination des hommes sur les femmes justifie la séparation de l'humanité en deux groupes) ou des catégories de masculinité et de féminité, les jugeant trop floues.

Plus tard, on a remarqué que malgré l'existence de rôles sexués comme socialisation différenciée entre garçons et filles, les différences intrasexes étaient plus importantes que les différences intersexes. Cela peut constituer un argument de plus certain-e-s pour remettre en

cause les catégories de sexe, qui sont de plus associées à une hiérarchie et donc à des oppressions. Les déconstruire permettrait ainsi de libérer ces catégories de sexe de ces oppressions liées à la domination masculine. Les principes associés au féminin et au masculin deviendraient dés sexués et transindividuels, et cela entraînerait un dépassement de ces principes chez chaque individu. L'autrice met en garde contre 2 menaces : celle de la réaction contre la déconstruction de la féminité et de la masculinité, qui est une volonté de continuation des schémas de domination. L'autre est celle de la disparition de la part du lien, du senti (ou du « féminin ») dans l'humain au profit de la raison désincarnée.

D'un point de vue psychologique, certain·e·s auteur·rice·s pensent que la masculinité est le modèle le plus stable (car associée à des traits valorisés socialement), d'autres, au contraire, pensent que l'androgynie permettrait une meilleure flexibilité et un ajustement psychologique.

Le genre est donc un construit social. Certain·e·s avancent qu'il en va de même pour le sexe. Ainsi, chez Butler, le sexe est toujours déjà construit. C'est même la division hiérarchique des humains en deux genres qui construit la différence sexuelle. Notre corps ne peut être perçu que socialement, il ne peut être perçu à l'état naturel. On ne comprend et ressent notre corps qu'à partir de référents normatifs. C'est la culture qui rend le corps accessible, intelligible, percevable, et c'est donc la catégorisation binaire du genre qui détermine le sexe. Finalement, sexe, genre et désir ne sont liés que par le cadre hétéronormatif de la société. La théorie *queer* revendique ainsi une séparation de la sexualité du genre, le genre n'étant pas réductible à l'hétérosexualité hiérarchique.

Le genre est aussi et surtout une norme : le genre est régulé. C'est une norme régulatrice : on peut citer à cet égard la « régulation médicale » des personnes naissant intersexe pour les faire entrer dans un genre, dans la norme. C'est aussi une norme produite au service d'autres types de régulations, par exemple le harcèlement au travail, ou la subordination des femmes plus fondamentalement. Mais, le genre étant régulé, il « est [aussi] le dispositif par lequel le masculin et le féminin sont produits et normalisés » (Butler, 2012, p.59). Ainsi, J. Butler s'inspire de la pensée de M. Foucault pour nous dire que « le pouvoir régulateur n'agit pas seulement sur un sujet préexistant mais forme aussi ce sujet » (p.58). Ainsi, « être sujet à la régulation, c'est y être assujetti, c'est-à-dire devenir un sujet précisément par le fait d'être régulé. » (p.58). Le genre ne régule donc pas uniquement les individus, il les construit en tant qu'individus. Le sujet est donc le résultat et le produit d'un ensemble de normes, de discours, de contraintes, de

pouvoirs inscrits sur l'axe hétéronormatif. J. Butler pense donc le sujet comme le produit et l'effet jamais fini de ses gestes qui le construisent et le dépassent (Baril, 2007).

J. Butler va plus loin dans son analyse du genre en instituant celui-ci comme *performatif*. L'humain ne naît pas avec un genre, mais ce genre se réalise jour après jour à travers normes et contraintes, c'est une répétition quotidienne. Ce concept est en partie inspiré de la pensée de Simone de Beauvoir selon laquelle « on ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir, 1949, p.13). Le genre est ainsi un ensemble de normes régulatrices orientées vers un idéal de genre : le masculin ou le féminin, qui fait advenir ce qu'il dit. Le genre est performatif car il tire sa force de son « itérabilité », de son caractère répétitif. Le genre est donc avant tout toujours répétition et citation de lui-même. Cette performativité se traduit d'abord dans la répétition des pratiques du corps, elle est donc « d'abord interpellation sociale »¹⁶. Le genre n'est toujours qu'une imitation d'un original qui ne saurait exister. Cet original n'est autre que l'idéal de la masculinité ou de la féminité. Dès lors, c'est du fait de son caractère performatif et répétitif que le genre peut être subverti. Les normes de genre sont *reproduites*, donc elles peuvent être altérées lors de cette reproduction. C'est par le détournement et la subversion de cet original inatteignable que l'on peut montrer que tout individu joue son genre. Ainsi, l'idée n'est pas de chercher à éliminer la matrice hétérosexuelle, mais de démontrer son caractère construit en la subvertissant de l'intérieur grâce à la répétition subversive. Dans le cadre de ma recherche, il conviendra de prendre cet élément en compte afin de pouvoir comprendre quel est cet original à partir duquel les masculinités se construisent dans le cas spécifique de l'alpinisme, et comment celles-ci se construisent et se jouent tous les jours. Par la même occasion, il serait intéressant de s'attarder sur l'existence ou non de répétition subversive ou de la répétition d'autres formes de la figure de l'alpiniste s'éloignant de ce modèle.

Ainsi, le genre étant performatif et visant à reproduire un original qui n'existe pas, il est dès lors indispensable de s'intéresser à cet original. Il importe en particulier de s'emparer du concept de masculinité. En effet, la masculinité étant la norme universelle, elle n'est souvent pas pensée puisqu'elle est la référence à partir de laquelle les autres sont pensées. Penser la masculinité, c'est la sortir de l'universel et l'introduire comme catégorie pour analyser ses mécanismes au même titre que les autres catégories. Dans le cas de la masculinité, cet original peut être celui de la *masculinité hégémonique* (Connell et al., 2014). Celle-ci est par essence indéfinissable puisqu'elle ne saurait exister, mais est quelque chose en mouvement, que l'on ne

¹⁶ Eric Fassin, préface de *Trouble dans le genre*, traduction française de *Gender Trouble* (Butler, 1990)

peut pas saisir, elle est un horizon inatteignable qui se joue dans un espace qui est continuellement en train de se redéfinir. Les masculinités sont un moyen de hiérarchiser les hommes. Elles sont construites autour « [d']un rapport de pouvoir en tension, c'est-à-dire que les masculinités en position de pouvoir, pour se légitimer, sont constamment en train de déprécier d'autres types de masculinités » (Gourarier, 2017). Ces autres types de masculinités peuvent être les *masculinités complices*, qui sont des masculinités n'étant pas hégémoniques mais reproduisant les mêmes schémas de domination malgré leur propre situation de dominées vis-à-vis des masculinités hégémoniques. Mais ces autres types de masculinités dépréciées sont surtout les masculinités subordonnées, qui ne sauraient coller aux principes de la masculinité hégémonique pour plusieurs raisons : trop efféminées, homosexuelles, etc. Dans ce contexte de masculinité hégémonique, la séduction est souvent utilisée comme un outil pour renforcer son pouvoir entre hommes. Elle a pour but de se hiérarchiser, s'évaluer mais également de s'aimer entre hommes (Gourarier, 2017). Il sera donc indispensable d'analyser la figure de la masculinité hégémonique dans le cadre de notre étude, ses manifestations, ses comportements, mais également les autres types de masculinité et voir quelle relation les individus incarnant ces masculinités peuvent avoir entre eux.

Genre et sport

Après avoir développé le concept de genre, il convient de s'attarder sur le cas spécifique du fonctionnement de celui-ci dans le cadre des activités sportives. Ces dernières sont bien souvent des inventions masculines créées pour la sociabilité masculine. Cela perdure toujours pour plusieurs raisons car le sport est encore largement associé à des comportements masculins.

En effet le sport est, par essence, le spectacle. Traditionnellement, dans nos sociétés occidentales, seul l'homme peut se donner en spectacle, quand la femme doit rester cachée. Ses activités, même sportives, doivent donc être pratiquées loin des regards. Cela explique pourquoi les premières activités sportives pratiquées par les femmes étaient des activités se déroulant loin des regards (comme l'alpinisme). De plus le sport est, par essence, la compétition. C'est donc l'opposition, et dans ses dérives la violence. Ces comportements sont largement connotés comme masculins, voire rattachés à la virilité. Et encore aujourd'hui, ce sont les sports les moins compétitifs qui accueillent le plus de femmes. On peut ajouter à cela le dépassement de soi qui a été associé à la pratique sportive. Ainsi, le sport a été construit par les hommes, pour les hommes, donc en lien étroit avec le modèle de masculinité hégémonique. Du fait de cette

construction, le sport, de manière essentielle, renvoie au masculin. On pourrait même dire que le sport sert à la domination masculine. L'excellence y passe par la force, le courage, l'abnégation, la résistance à la douleur, bref, des comportements associés à la masculinité hégémonique. Finalement, « tout ce dont on a besoin pour réussir dans le sport, c'est tout ce qui permet à un homme de s'affirmer en tant que tel. » (Terret, 2018, 18'35''). On retrouve en fait les mêmes mécanismes à l'œuvre dans la construction de la masculinité hégémonique. En effet, en plus des comportements cités plus haut, le lien, dans le sport, est un lien entre hommes, masculin, qui se veut fort et où l'hypersexualisation (qui est souvent une hypersexualisation violente où les femmes ne sont considérées qu'en tant que moyen) ne sert que d'appui à la création de ce lien, à la compétition et à l'affirmation entre hommes (Terret, 2018). Il conviendra donc d'analyser en quoi les caractéristiques des pratiques sportives montagnardes peuvent associer ces dernières à la masculinité et si les comportements des hommes dans ces pratiques sportives rentrent dans la construction masculine de ces pratiques.

Les travaux de R. Martinoia nous permettent d'appréhender ce phénomène dans le cadre spécifique du métier de guide de haute montagne et de la relation homme guide – femme cliente. Elle montre comment les hommes guides se servent des normes sexuées et des stéréotypes associés pour asseoir leur légitimité et leur autorité, donc leur domination et pour renforcer leur propre virilité en contraste avec la féminité de leur cliente. Ce processus ayant cours dans le cadre normatif de la virilité hétérosexuelle, il s'appuie également sur le registre de la séduction, en prenant toutes les distances possibles avec une préférence dans l'encadrement des femmes, lors des discussions entre guides, sur le modèle décrit plus haut de la masculinité hégémonique. C'est bien en effet de difficulté, de performance et de prise de risque qu'il est question lors des discussions entre pairs. Toutefois, cette identité professionnelle sexuée est une mystification (Martinoia, 2013). Il serait donc intéressant de voir si ces comportements masculinistes sont spécifiques aux hommes guides de montagne ou s'ils peuvent être étendus non seulement aux pratiquant·e·s de l'alpinisme mais aussi aux pratiquant·e·s de la montagne de manière générale.

La construction d'une carrière sportive pour une femme dans un milieu masculin où les hommes dominant peut dès lors s'avérer compliquée. Il n'existe pas de règles systémiques sur la féminisation d'une pratique sportive ou d'une fédération. Pour bien saisir ces enjeux, C. Mennesson nous invite à mettre en lien le contexte culturel global de l'époque du point de vue du féminisme et de la place des femmes avec le contexte du sport en question lors de son ouverture à la féminisation. Dans certains cas, les fédérations féminines sont créées pour contrôler un mouvement naissant d'une pratique féminine, comme dans le football. Au

contraire, parfois, la création d'une fédération féminine peut être liée à un besoin de renouveau d'un sport, comme pour la boxe (Menneson, 2005).

On peut tout de même admettre que ce sont souvent les hommes qui gèrent la féminisation d'une pratique. Cette féminisation se fait donc en fonction de leurs stéréotypes sexistes (comme celui selon lequel les femmes seraient moins athlétiques que les hommes). Cela peut donner naissance à une sexuation de la présentation de soi pour les femmes en dehors des heures de sport. Souvent, les femmes présentes dans les commissions féminines de boxe valorisent leur intégration à la commission « au détriment d'une solidarité avec les femmes occupant une position subalterne ». En tout état de cause, bien souvent, lors de l'ouverture d'une fédération aux femmes, on peut parler de domination masculine, de sexisme, d'emprise des hommes sur le corps des femmes, et de participation des femmes à la domination (Menneson, 2005)

Ainsi, l'histoire de l'alpinisme fut contée par les hommes. Les femmes actrices de cette histoire sont donc écartées, passées sous silence dans la mémoire collective. L'institutionnalisation de l'alpinisme dirigée par les hommes organise le rôle des femmes. Toutefois, le milieu amateur se féminise, suivi ensuite par le milieu professionnel. Après les grands noms féminins de l'alpinisme, de plus en plus nombreuses sont les femmes guides. Cette féminisation de la profession entraîne une certaine réaction viriliste de la profession dans certains discours souhaitant protéger la domination masculine et n'hésitant pas à entretenir une image mythique virile du guide. Les prises de risques et autres comportements virils sont donc valorisées dans les discours entre certains pairs masculins, pouvant même aller jusqu'aux actes et mettre en danger l'image de la profession dans une société contemporaine où la recherche du moindre risque est devenue si importante. Dans ce contexte, certains comportements stéréotypés féminins sont de plus en plus mis en avant dans la profession. Plus rarement, certains guides, partisans d'une approche bifactorielle¹⁷ (Constantinople, 1973) du genre et n'étant pas prisonniers du mythe du guide viril pour trouver leur clientèle peuvent adopter voire revendiquer des comportements féminins (Martinoia, 2013). Dans le cadre de mon étude, il serait intéressant d'analyser si cette virilité normative est spécifique au métier de guide de haute-montagne ou si elle est présente dans le milieu de la haute-montagne et de l'alpinisme de manière générale (il s'agira alors d'analyser des cordées notamment uniquement masculines), si on peut également la trouver dans d'autres professions de la haute-montagne (notamment dans le métier de gardien·ne de refuge), ou bien encore à d'autres niveaux de pratique de la montagne (dans le

¹⁷ Selon cette approche, la féminité et la masculinité sont deux dimensions indépendantes, permettant ainsi à un individu de posséder des caractéristiques de l'une ou de l'autre sans contradiction

cas de la randonnée de moyenne montagne par exemple). Pour chaque cas nous pourrions analyser si ces comportements virils spécifiques sont fréquents ou non et aussi et surtout s'ils semblent être inhérents et étroitement attachés, voire normalisés, au milieu en question.

On peut donc s'intéresser à l'impact des stéréotypes de genre dans la pratique de l'alpinisme. R. Martinoia s'est attaché à analyser cet impact en étudiant les rapports entre guides hommes et clientes femmes. Elle y rapporte les problèmes auxquels les guides sont confrontés : celui de la *sélection adverse*, c'est-à-dire le problème de la fiabilité du niveau de pratique des client·e·s uniquement basé sur la confiance et ce avant même le début de la course, et celui de *l'aléa moral* pendant lequel un·e client·e peut contester une décision du guide pendant la course en elle-même. Il en ressort que les femmes auraient tendance à sous-estimer leurs niveaux par rapport aux hommes et à faire montre d'un plus grand respect de l'autorité et d'une plus grande confiance, faisant d'elles de meilleures candidates à encadrer que les hommes selon les dires des guides de haute montagne. En analysant leurs discours, l'autrice a pu remarquer que les hommes guides ont tendance à modifier leurs comportements pour répondre aux normes genrées en présence de cliente. Ainsi, ils seraient de leurs propres aveux plus attentifs, plus protecteurs, « renvoyant les femmes au postulat de leur infériorité ». Mais aussi et surtout, ils seraient plus pédagogues, plus explicatifs, entraînant de facto une meilleure compréhension des enjeux de la part de leurs clientes, et donc une meilleure acceptation de l'autorité des guides. De leur côté, les comportements normatifs féminins des clientes permettent une meilleure capacité à faire part de ses émotions, participant à une meilleure communication entre le guide et la cliente. C'est là que se trouve le point principal de cet article : la meilleure communication entraînée par la projection de stéréotypes de genre sur les clientes. L'autrice en arrive donc à la conclusion selon laquelle la préférence des femmes pour les guides hommes en matière d'encadrement pourrait tout aussi bien être liée à leur propre modification de comportement selon des stéréotypes normés qu'à une réelle différence de comportement entre les femmes et les hommes (Martinoia, 2009). Dans un premier temps, nous pourrions tenter de vérifier ou contre-vérifier cette analyse concernant les comportements genrés sur les attentes d'une course et sur l'estimation de ses propres capacités des individus hommes et femmes lors d'entretiens avec des client·e·s des refuges. De plus, de par l'hétérogénéité des personnes fréquentant les refuges, nous pourrions voir si les relations genrées décrites plus haut sont propres à la relation guides-client·e·s ou s'ils peuvent être étendu aux cordées sans guides, notamment aux cordées mixtes composées d'un couple uniquement, ou encore à d'autres pratiques, telles que les

relations inter-groupe dans un groupe de randonneur·se-s ou les relations avec la figure d'autorité que peut représenter la/le gardien·ne.

C. Mennesson nous explique qu'il y a plusieurs conditions qui favorisent l'entrée d'une femme dans la carrière sportive d'une pratique « masculine ». Celle-ci se fait d'autant plus facilement que l'origine sociale de l'individu est populaire, car il existe dans ces groupes sociaux des goûts sportifs qui correspondent au rapport au corps et au sport des hommes. De plus, une socialisation précoce vers la pratique compétitive des sports en question entre souvent en jeu, le père a dans ces cas-là souvent un rôle important dans la construction de l'*habitus* de ces filles à ces sports. Enfin, ces femmes se sont souvent construites dans une « contre-identité » de genre durant leur enfance : distinction du « féminin », valorisation des activités et relations avec les garçons – permis par des phénomènes d'opposition des filles au modèle maternel ou par la construction dans des types d'*adélphies*¹⁸ spécifiques faisant entrer en compte le nombre de frères et sœurs, la place dans la *adélphies*, des relations plus ou moins privilégiées avec des cousin·e-s... Dans tous les cas, le modèle de la sportive y est alors valorisé par rapport à des modèles plus classiques de la féminité. Dans le cas spécifique de l'alpinisme, pour les femmes guides de haute montagne, cela se traduit par une socialisation à certains comportements masculins (jeux de garçons, relation privilégiée avec un frère...) (Mennesson et Galissaire, 2004). Il serait intéressant de voir si l'effet de cette socialisation primaire spécifique existe tel quel pour les femmes guides peut être étendu à la pratique de l'alpinisme de manière plus générale.

La construction de carrières sportives dans un sport « masculin » ne se fait qu'à travers un entre-deux entre masculin et féminin. Souvent, cela passe par une opposition des sportives à quelques stéréotypes « féminins », par la stigmatisation d'autres modèles de féminités telles que les femmes au foyer ou les « poupées barbies », par un goût pour les espaces publics – caractéristique plus associé à la masculinité –, par des positions critiques à l'égard du corps des femmes comme objet sexuel et, de manière générale, par une relation au monde plus « masculine », à savoir tournée vers le monde extérieur et non la sphère privée. Par contre, d'un autre côté, elles rejettent souvent le féminisme et stigmatisent les militantes car elles sont elles-mêmes dominées, en proximité continue avec la position des hommes. Il est plus dur de s'affirmer en tant que femme dans un monde masculin si l'on ne veut pas risquer l'exclusion,

¹⁸ Ce terme est issu du néologisme « adélphité ». Il est ici préféré à l'emploi du mot « fratrie » qui entraîne une invisibilisation des femmes et une survalorisation des hommes au sein d'un ensemble de frères et sœurs d'une même famille.

et être immergée dans un monde masculin entraîne l'adoption du point de vue des hommes sur certaines questions (Mennesson, 2005). Dans le cadre de mon étude, cette analyse sera à appliquer non seulement au cas des femmes alpinistes et guides de haute-montagne, mais aussi et surtout à celui des gardiennes de refuge qui peuvent vivre des expériences similaires, bien qu'il ne s'agisse pas de carrières sportives.

Dans le cas des femmes guide, C. Mennesson et R. Galissaire notent qu'il existe deux principaux stades de socialisation à l'alpinisme chez ces femmes guides : la socialisation primaire, apportée lors de l'enfance par le cadre familial et la socialisation secondaire, apportée plus tardivement, souvent durant les études supérieures, grâce à des relations amicales. La socialisation primaire entraîne une vision moins genrée de la pratique de la montagne. Ainsi, les femmes guides issues de cette socialisation peuvent être tout à la fois guide et accepter les normes sexuées et de leur identité sexuée féminine sans que ces deux caractéristiques n'entrent en confrontation. Rester dans la norme leur permet également d'entretenir de bonnes relations avec les hommes guides. Chez les femmes guides socialisées plus tardivement, le genre n'est plus défini de manière bipolaire (Terman et Miles, 1936) et les normes sexuées dominantes sont perçues et rejetées. Dès lors la confrontation existe entre un milieu très masculin et ses comportements associés, et leur propre condition de femme guide. Elles s'écartent ainsi plus facilement des normes sexuées, ce qui entraîne des relations plus tendues avec leurs collègues masculins. Ainsi, la période plus ou moins précoce de socialisation avec cette pratique semble influencer sur la position des pratiquantes sur le spectre étroit de l'entre-deux entre masculin et féminin (Mennesson et Galissaire, 2004).

On pourra se demander si cette socialisation est spécifique au métier de guide de haute montagne ou si on peut la retrouver dans tout l'univers de la montagne. Nous pourrions ainsi nous intéresser particulièrement au métier de gardienne de refuge et y questionner à la fois la socialisation et le rapport aux autres (collègues, client·e-s, autres socio-professionnel·le-s). Nous pourrions également nous demander si cette socialisation est vérifiable dans des pratiques entières. A cet égard, nous pourrions voir s'il est possible d'étendre cette socialisation spécifique à l'ensemble des pratiquantes de la montagne, ou à certains pans (alpinistes, randonneur·se-s, personnes fréquentant les refuges...) et analyser leurs relations avec leurs semblables masculins. L'idée est de savoir s'il s'agit d'une socialisation bien spécifique au métier de guide de haute montagne ou plutôt lié à l'univers de la pratique de la montagne (ou de la haute-montagne), et si les relations nouées par les guides femmes avec leurs collègues sont

uniquement liées au métier de guide et à sa forte masculinité ou si des relations semblables peuvent être retrouvées en dehors du métier.

PROBLEMATISATION

Le milieu récréatif montagnard est souvent représenté comme un monde à part. Qui a déjà lu des romans d'alpinisme sait à quel point ceux-ci mêlent souvent l'esthétisme, voire le romantisme à l'esprit d'aventure et au risque. Lorsqu'on se plonge dans un tel roman, le monde d'en bas et les normes qui le régule semble disparaître. Il n'y a plus que l'Homme (voire l'homme) et la montagne. Dès lors, on peut légitimement se demander si cette disparition des normes est effective en milieu montagnard. Ou s'il s'agit d'un simple glissement. Il me semble peu probable que les normes genrées régulant la société disparaissent avec l'altitude. Au contraire, cela pose plutôt la question suivante : quelle est la place des femmes pratiquantes ou professionnelles dans ce milieu qui paraît masculin ? En fait, le milieu récréatif montagnard ne serait-il pas au contraire un lieu où les comportements masculins dominateurs peuvent s'épanouir ? Dès lors, cela amène d'autres questions. Comment les comportements normatifs genrés se construisent-ils dans ce monde à part ? Quels schémas suivent-ils ? Et comment le milieu en question et sa construction influencent-ils ces comportements normatifs. Et finalement, comment ceux-ci s'expriment-ils ? Quelle est la performativité des comportements normatifs genrés dans ce milieu récréatif montagnard ? Ceux-ci sont-ils perçus comme tels ? Quelles conséquences ceux-ci ont-ils sur les femmes pratiquantes ou professionnelles de la montagne ?

La toute première question est donc celle du milieu récréatif montagnard comme milieu de la déconnexion voire de la disparition de certaines normes. J'analyserai dans un premier temps si cette déconnexion et cette disparition de certains codes sociaux sont effectives ou s'il s'agit d'une simple image attachée au milieu montagnard. Il s'agira de voir comment cette déconnexion se traduit concrètement pour les pratiquant·e·s du milieu récréatif montagnard.

Ensuite, j'analyserai la construction du milieu récréatif montagnard comme intrinsèquement liée aux masculinités dominatrices. Cela partira de l'analyse statistique de la place des hommes et des femmes dans deux principales pratiques, l'alpinisme et la randonnée, afin de nourrir la réflexion sur la place prépondérante que prennent les hommes dans le monde de la haute-montagne. Il s'agira ensuite de comprendre comment ce milieu de la haute-montagne et la pratique qui lui est liée, l'alpinisme, se sont construits en lien étroit avec un modèle de masculinité hégémonique et en y écartant à la fois les femmes et les féminités. Cela permettra

d'analyser comment ce milieu normativement masculin influe sur la construction des masculinités dans le milieu récréatif montagnard à tous les niveaux.

Enfin, j'étudierai la place des femmes et des féminités dans ce monde normatif masculin. Je prendrai en considération les milieux socio-professionnels montagnards afin d'étudier comment des métiers comme guide ou gardien·ne de refuge peuvent être féminisés ou en voie de féminisation, par quels processus et face à quelles résistances. Il s'agira ensuite de montrer comment le cadre normativement masculin du milieu récréatif montagnard peut être un frein à cette féminisation. Puis, j'analyserai comment ce cadre peut être dépassé en analysant les solutions apportées dans le cas particulier de la féminisation de la pratique de l'alpinisme.

METHODOLOGIE

Méthodologies mises en place dans le cadre du stage inutiles pour mon sujet de recherche

Une grille d'observation a été mise en place dès l'été 2017 afin de noter les « évènements marquants ». Ceux-ci pouvaient être de tout type et concerner tous les axes de recherche. La description indique qu'il était question des évènements suivants : « demande ou comportement des usagers, faits inattendus ou surprenants (« c'est la 1^{re} fois que... »), conditions météo ou glaciaires particulières, éboulement, crue, incident, accident, conflit, bonnes surprises, ambiances et émotions...

Nous avons également dû mener des entretiens avec les gardien·ne·s sur trois thématiques différentes : la divagation des pratiquant·e·s, la géomorphologie et la construction d'un *serious game*. Pour la divagation des pratiquant·e·s, il s'agissait de s'appuyer sur la connaissance du secteur de leur refuge par les gardien·ne·s pour comprendre quels étaient les lieux où les pratiquant·e·s s'éloignaient des sentiers et pour quelles raisons (zone de bivouac, de pique-nique, etc...). L'entretien sur la géomorphologie visait à connaître à la fois la connaissance des gardien·ne·s sur cette thématique et à prendre acte des phénomènes géomorphologiques observés par les gardiens. Enfin, l'entretien sur le *serious game* avait pour but de connaître l'avis des gardien·ne·s sur le développement d'un tel jeu, et les thématiques qu'ils aimeraient voir abordées.

Ont également été mises en place des grilles de fréquentation des sommets qui avaient pour but de permettre aux gardien·ne·s de noter quotidiennement la destination des groupes ayant passé la nuitée dans le refuge. Elle était montée en début de saison et était remplie au fur et à mesure par l'équipe de gardiennage.

Méthodologies mises en place dans le cadre du stage qui m'ont été utiles / que j'ai adaptées pour mon sujet de recherche

Entretiens expérience Refuge

Les entretiens avec les usagèr·e·s des refuges ont été construits en collaboration avec une chercheuse en marketing dans le but de comprendre l'expérience vécue par les individus lorsqu'il passe une nuit en refuge, ou leur *expérience refuge*. En marketing, l'expression

expérience client « désigne l'ensemble des émotions et sentiments ressentis par un client avant, pendant et après l'achat d'un produit ou service. »¹⁹. Pour ma part, j'ai décidé de ne pas employer cette expression. Je parlerai donc des *entretiens avec les usagè·e·s* pour qualifier les entretiens menés tout l'été avec les usagè·e·s des refuges. Ces entretiens ont été construits autour de 4 grandes thématiques. L'imaginaire, qui a pour but d'essayer de comprendre comment les usagè·e·s voient les refuges. L'appropriation/apprentissage, qui vise à analyser la manière dont les usagè·e·s se sont familiarisé·e·s et approprié·e·s l'espace et les codes du refuge. La déconnexion, pour savoir si les séjours en montagne et en refuge entraînent une coupure nette pour les individus vis-à-vis de leurs préoccupations habituelles. La transformation, afin de comprendre comment les usagè·e·s ressentent l'impact d'un séjour en montagne et un refuge sur eux-mêmes. A cela s'ajoute une question générale de conclusion de l'entretien concernant la motivation profonde de la venue des individus en refuge, ainsi que des questions visant à connaître le profil de personne (à savoir quelle pratique, quel niveau de pratique, etc...) ainsi que les questions signalétiques. Après avoir fusionné mon propre entretien à destination des usagè·e·s avec celui-ci (voir plus bas), j'ai ajouté quelques questions dans les différentes thématiques. Je leur ai demandé la définition de l'esprit montagnard / alpinisme en 3 mots afin de comprendre si des différences de conceptions existaient entre les pratiques (randonnée, alpinisme) ou entre les genres. J'ai essayé de comprendre comment les gardiennes pouvaient être perçues par les client·e·s, comment les randonneur·se·s percevaient les alpinistes et vice-versa et si des différences de comportements entre les hommes et les femmes étaient ressenties en montagne (me permettant d'une part d'analyser certains stéréotypes, et d'autre part l'identification de comportements genrés). J'ai également essayé de voir s'il existait une différence genrée dans la perception et la reconnaissance des limites de ses propres capacités (physiques et techniques), puis je voulais aussi connaître la composition genrée des groupes d'appartenance des individus. J'ai ajouté une toute dernière question au cours de mon terrain afin de savoir s'il existait des préférences chez certains individus pour la pratique en groupes non-mixtes ou en groupes mixtes. Enfin, une dernière question concernant le bruit associé au refuge avait pour but de nourrir la recherche de ma co-stagiaire Laure. J'ai ainsi pu mener 18 entretiens dont 8 en compagnie de ma co-stagiaire Ilona. J'ai également pu analyser quelques entretiens menés par Pauline lors de la rédaction de mon mémoire. Ces entretiens ont connu quelques biais que je vais tenter d'analyser. Le premier problème tient à la rigidité de celui-ci qui peut s'expliquer par sa conception. Pour créer cet entretien, chacun·e des 4 stagiaires a

¹⁹ Source : <https://www.definitions-marketing.com/definition/experience-client/>

travaillé sur une thématique propre afin de créer des questions qui ont ensuite été mises en commun et approuvées par l'ensemble des stagiaires (et la chercheuse) réunis. Dès lors, chaque stagiaire maîtrisait particulièrement une partie de l'entretien, mais la construction du reste lui échappait en partie. De plus, les nombreuses questions déjà écrites rendaient l'appropriation de la grille d'entretien assez difficile (j'ai à cet égard tenté de reprendre la grille en remplaçant les questions par des idées, des concepts à développer). Notons de plus que certaines questions sont trop directives ou biaisées. Il y a beaucoup de questions fermées, et certains concepts sont directement amenés dans les questions au lieu d'essayer de les faire apparaître au cours de la discussion (c'est notamment le cas du concept de déconnexion).

Il me semble également important de soulever ici la question de ma position sociale, et en particulier celle de mon genre. Je suis un homme blanc. Le fait que je sois blanc ne constitue pas en soi une différenciation avec les enquêté·e·s de mon terrain puisque l'homogénéité raciale²⁰ blanche est un fait difficilement discutable après mes deux mois de terrain en montagne. Au contraire, mon genre peut constituer en soi un biais dans les relations nouées lors de mes entretiens. Il n'est pas impossible que certains de mes enquêtés hommes aient fait preuve d'un esprit de compétition en enjolivant leur discours. Il m'a en tout cas été impossible de le déceler. Au contraire, certaines enquêtées femmes pourraient s'être refusées de s'ouvrir totalement lors de mon enquête. Encore une fois, je n'ai pu m'en rendre compte, je dirais même qu'au contraire mes enquêtées femmes ont été dans leur majorité plus ouvertes et plus aptes à se dévoiler que les hommes, qui gardaient une certaine distance et une estime de soi bien souvent. Pour bien comprendre ce phénomène, il faut avoir en tête que la relation qui se crée lors d'un entretien entre la/le chercheur·se et l'enquêté·e est une relation fortement asymétrique et qui peut être ressentie comme telle. En effet, d'un côté la/le chercheur·se pose des questions dont seul lui/elle connaît l'intérêt et le but. De l'autre côté, l'enquêté·e répond aux questions en dévoilant sa vie et sans forcément bien savoir ce à quoi ses réponses seront utiles. Il est difficile de dépasser cette relation, et il m'est arrivé d'avoir quelques entretiens aux réponses très fermées ou laconiques. Au contraire, les entretiens les plus riches ont été ceux où j'ai pu le plus engager une relation normale²¹, instaurant ainsi une relation plus égalitaire et moins asymétrique, avant de débiter l'entretien.

²⁰ Le concept de « race » est ici utilisé au sens sociologique du terme uniquement. Il s'agit de les étudier, à la manière de Horia Kebabza comme construction sociale uniquement (Kebabza, 2006).

²¹ J'entends ici par « normale » une relation hors de tout cadre de recherche : à savoir une discussion informelle spontanée portant sur des sujets variés sans lien avec ma recherche.

Photos et vidéos

Les observations sur le terrain se sont accompagnées de prises de photos et de vidéos pour illustrer certains phénomènes et certaines observations. Ces photos et vidéos concernaient l'ensemble des axes. Nous avons par exemple réalisé des panoramas 360° témoins de l'environnement direct de chacun des refuges, notamment pour le volet géomorphologie. J'ai également pu prendre quelques photos illustrant certains phénomènes comportementaux observés afin de les intégrer à mon mémoire.

Méthodologies spécifiquement créées pour ma thématique de recherche

Carnet d'observation

Le carnet de terrain constitue le squelette central de ma recherche, celui-ci m'a accompagné tout au long de l'été. Il m'a principalement servi à noter mes observations des comportements des usagè·e·s en refuge et à ses abords. Il s'agissait de noter en particulier les comportements que je trouvais marquants ou caractéristiques des différents types d'usagè·e·s. J'ai ainsi pu observer des comportements différents entre randonneur·se·s et alpinistes mais également entre habitué·e·s des refuges ceux dont c'était la première ou l'une des premières expériences. J'y ai également noté les différences de comportements que je pouvais observer entre les genres afin de dégager des comportements systématiques ou fréquents liés à la féminité ou à la masculinité. J'y ai par exemple noté des comportements relevant de la masculinité et de sa performativité, comme le mansplaining.

J'ai également pu observer les (aides-)gardien·ne·s au sein des refuges fréquentés afin de noter leurs pratiques habituelles, leur utilisation de l'espace, leur rôle hiérarchique le tout en corrélant ces observations à leur genre afin de voir si ces différents critères d'observation variaient selon le genre (ou selon d'autres critères, comme la place dans la hiérarchie).

J'ai pu mener quelques observations de l'espace au sein des refuges, de son aménagement par les (aides-)gardien·ne·s, de sa pratique et de son appropriation par les membres de l'équipe de gardiennage non seulement mais également par les différent·e·s types d'usagè·e·s des refuges. A cet égard, j'ai également pu noter les différences d'utilisation, d'appropriation et de place prise dans l'espace du refuge (et de ses abords) selon le genre. Ces observations m'ont également permis de comprendre le rôle de chaque espace, chaque pièce du refuge et d'analyser les enjeux de pouvoir qui s'y jouent.

Mon carnet d'observation m'a également permis de noter à posteriori certaines discussions informelles intéressantes pour ma recherche. Il s'agissait souvent de discussion non-orientée par moi-même mais apportant des témoignages sur mon sujet de recherche ou des comportements genrés. J'essayais alors de noter ces discours rapportés le plus fidèlement possible dès que j'en avais l'occasion. Souvent ces discussions se produisaient pendant les repas du soir, moments de socialisation importants dans les refuges de montagne.

A côté de cela, j'ai également pu noter d'autres types d'observations non-utiles à mon mémoire dans le cadre du stage. Cela a été le cas pour les autres axes du stage. J'ai ainsi pu noter quelques évènements météorologiques marquants par exemple. J'ai également noté des observations pour l'axe sociologique du programme mais ne m'intéressant pas directement dans la rédaction de mon mémoire.

Les lieux et temps d'observations étaient variés. Une fois installé dans un refuge, j'emportais mon carnet partout avec moi, dans chacun de mes déplacements, afin d'être prêt à noter une observation qui me marquerait. Les seuls moments où je ne l'avais pas étaient les moments de socialisation (avec les client·e·s ou les gardien·ne·s). Comme développé plus haut, tous les moments de la journée se prêtaient à des observations, y compris les temps creux en ce qui concerne la présence de client·e·s en refuge. Dans ce cas-là, mes observations portaient alors plus facilement sur l'équipe de gardiennage. Les lieux d'observations couvraient l'ensemble du refuge et de ses abords. Toutefois, certains lieux étaient plus difficiles à observer sans être trop intrusif. Ainsi, il m'était par exemple difficile de rentrer dans les dortoirs car il était fréquent que des usagè·e·s, souvent des alpinistes, s'y repose l'après-midi, après leur arrivée au refuge et avant le repas. Il en va bien sûr de même pour les lieux intimes. Les parties les plus facilement observables (et les plus observées) étaient les lieux de vie commune. Lorsque le temps et la typologie du refuge le permettaient, il était ainsi fréquent de voir du monde sur les terrasses des refuges. Le réfectoire était dans la grande majorité des refuges bien plus qu'un réfectoire. Il était le lieu central de vie à l'intérieur du refuge pour les client·e·s. Il constituait donc un lieu d'observation privilégié.

Mes observations sont sans doute un des protocoles les plus marqués par mes caractéristiques sociales. Il me semble primordial de bien avoir en tête que celles-ci sont intrinsèquement liées notamment à mon genre dans le cadre de ma recherche. Il va donc sans dire que, comme décrit plus haut, mes observations sont orientées. Aussi, j'ai pu passer à côté de beaucoup de phénomènes observables liés au genre et notamment aux relations entre les genres. Je n'ai par exemple pas la possibilité de voir toutes les oppressions de genre du fait de mon appartenance

au genre dominant : celui des hommes. Une des caractéristiques m'ayant permis d'atténuer ce phénomène est le partage des observations entre stagiaire. Je rappelle à cet égard que parmi les 4 stagiaires du volet sociologie, j'étais le seul à être un homme. J'ai ainsi pu, marginalement, m'appuyer sur les observations menées par mes co-stagiaires femmes dans quelques cas particuliers. Cela n'enlève cependant rien à mon analyse qui reste résolument biaisée par mon genre.

Grille d'observation sur sentier

Cette grille d'observation est venue de la volonté d'avoir un ensemble d'observations sur un phénomène précis avant de dégager une tendance de certains comportements. J'ai donc décidé de mener une série d'observation sur les sentiers aux abords des refuges lors de mes journées de terrain en refuge. L'idée était de choisir un lieu proche du refuge, aux abords du chemin, permettant d'avoir une vue dégagée sur l'ensemble (ou une partie des sentiers fréquentés arrivant au refuge). Le lieu se devait d'être assez proche du chemin si possible pour entendre les conversations et remarques des randonneur·se·s passant près de moi, et pas trop visible afin de m'effacer le plus possible vis-à-vis des randonneur·se·s. De manière générale, je mettais tout en œuvre pour que les randonneur·se·s ne se sentent pas observé·e·s et n'associent pas ma présence à une observation. Je choisissais des horaires associés à des arrivées et/ou départs. Selon la typologie des refuges, les horaires pouvaient plutôt tourner autour des arrivées et départs en milieu de journée (lorsqu'il s'agissait de randonneurs à la journée), ou des arrivées du soir (pour les refuges fonctionnant principalement sur les nuitées, il s'agit alors aussi bien de randonneurs que d'alpinistes).

J'ai pu ainsi mener des observations aux abords de 3 refuges différents. Tous trois présentaient des caractéristiques et des clientèles bien différentes.

Le premier, le refuge de la Pilatte, est un refuge assez isolé. Il est situé au fond d'un vallon à 2577m altitude et il faut monter 877m de dénivelé positif pour environ 3h30 de marche pour l'atteindre²² (cf annexe). Sa clientèle, assez mixte et assez nombreuse est constituée d'une partie d'alpinistes intéressé·e·s par les nombreuses courses qu'offrent le cirque de la Pilatte et les célèbres faces des Bans. Pour mes observations, j'ai pu trouver un lieu surplombant légèrement le sentier d'arrivée. Cela m'a permis d'avoir une vue assez dégagée et d'anticiper l'approche

²² Voir Annexe 5

des randonneurs. Malheureusement, j'étais légèrement trop loin pour pouvoir entendre les conversations. J'ai pu effectuer une série de trois observations les 17 et 18 juillet 2018. Il s'agissait d'une période de fréquentation du refuge assez importante en raison des bonnes conditions de courses et d'une météo favorable. Les observations ont été effectuées en milieu d'après-midi le 17 (14h45 – 16h) et en matinée (10h – 10h20) et après-midi (14h30 – 15h35) le 18. Les observations de l'après-midi avaient pour but d'observer à la fois les derniers départs de randonneur·se·s venu·e·s pour la journée, mais également les arrivées de randonneur·se·s et alpinistes dormant au refuge pour la nuit. Mes observations du matin étaient destinées aux premiers alpinistes redescendant de leur course et aux premier·e·s randonneur·se·s arrivant au refuge. La météo était respectivement variable (soleil disparaissant sous les cumulus et un vent fraichissant) le 17, et ensoleillée pour les deux sessions du 18. La première session m'a permis d'observer 9 groupes pour 17 individus. La deuxième session m'a permis d'observer un groupe pour 2 individus, et la troisième 15 groupes pour 36 individus.

Le deuxième refuge, celui des Souffles, est un refuge situé sur le flanc d'une vallée, le Valgaudemar, à 1969m d'altitude. Il est accessible en environ 2h30 pour 900m de dénivelé. Ce dénivelé assez important le rend moins facilement accessible pour les moins pratiquant que d'autres refuges de moyenne montagne. Du fait de son faible intérêt d'un point de vue de la pratique de l'alpinisme et de sa situation sur le GR 54, celui-ci est majoritairement fréquenté par des randonneur·se·s. Je me suis installé sur la terrasse du refuge afin d'avoir une vue sur l'ensemble des sentiers arrivant au refuge (des sentiers dispersés dans toutes les directions ne se rejoignent qu'au refuge). Mon unique session d'observation s'est déroulée le 25 juillet en milieu d'après-midi (15h10 – 15h50). Il s'agissait alors de tenter d'observer les arrivées des client·e·s du refuge. Le temps était chaud et ensoleillé avec quelques cumulus et un vent léger. Ma séance d'observation m'a permis d'observer 3 groupes pour 5 individus. Je me suis rendu rapidement compte que les arrivées étaient faibles et très diffuses, peut-être mon choix d'horaire n'était pas le meilleur.

Le troisième refuge, le refuge des Bans, est un refuge situé dans un fond de vallon, à 2106m d'altitude. On peut le rejoindre en, environ, 2h pour un dénivelé de 482m. Ce relativement faible dénivelé et ce temps d'approche assez réduit en font un lieu idéal pour les randonnées familiales à la journée, très nombreuses dans le secteur. Le soir, le refuge accueille aussi bien des alpinistes que des randonneur·se·s. Les alpinistes restent toutefois minoritaires. J'étais installé à 100m du refuge, au-dessus du sentier au lacet arrivant au refuge. J'ai mené deux séances d'observation, le 1^{er} et le 2 août, toutes deux en fin de matinée (respectivement entre

11h20 et 12h et entre 11h30 et 12h20). Le but était d'observer l'arrivée des nombreux randonneur·se·s venant simplement à la journée. Le premier jour, le temps était ensoleillé, devenant couvert avec une fraîcheur s'installant à l'ombre des nuages. J'ai pu observer 20 groupes pour 42 individus. Le deuxième jour, le temps était ensoleillé et chaud. C'est un total de 24 groupes pour 51 individus qui sont passés devant moi.

La grille d'observations²³ est un tableur composé de deux feuilles. La première a pour but de recenser les sessions d'observations et quelques éléments sur le contexte de ces séances, à savoir le lieu précis d'observation, la date, ainsi que la météo et l'heure. Ces deux derniers éléments étaient relevés en début et en fin de séance d'observation. Enfin une colonne « Remarque » permettait d'inscrire des remarques générales en rapport avec la session en cours.

La deuxième feuille est celle des observations. Elle est divisée en plusieurs colonnes. La date et l'heure y sont présentes, ainsi qu'une colonne « Sens » permettant de noter le sens de circulation des randonneur·se·s observé·e·s (arrivée ou départ du refuge). Suite à cela, ce sont 8 colonnes qui se succèdent pour classer les personnes observées selon leur genre apparent (H, F) et leur tranche d'âge apparente (moins de 18 ans, 18-39 ans, 40-59 ans, plus de 60 ans). La colonne « Typologie du groupe » m'a permis de préciser des caractéristiques apparentes sur le groupe observé tel que randonneur·se·s, alpinistes, bivouaqueur·se·s, famille, ami·e·s, duo²⁴... La colonne suivante « Ordre de marche », était importante. C'est la principale observation qui m'a donné l'idée de construire ce protocole d'observation. Il s'agissait d'y relever l'ordre de marche des individus dans le groupe observé, afin de faire ressortir des tendances selon l'âge et le genre. J'inscrivais alors les individus du groupe en les nommant selon leur genre apparent et leur catégorie d'âge (exemple : F3 est une femme ayant entre 40 et 59 ans, H1 et un homme de moins de 18 ans). Dans la colonne suivante était noté l'équipement de chaque individu du groupe pour analyser la répartition du matériel selon les catégories mentionnées. La colonne suivante avait pour but de recueillir les échanges entendus au sein des groupes lors de leur passage à proximité de mon lieu d'observation. Enfin, une dernière colonne « Autres remarques » permettait de noter toute observation qui n'entrerait pas dans les colonnes précédentes, notamment sur les comportements des personnes observées. J'ai ainsi pu réunir un total de 72 groupes observés pour 168 individus sur 6 séances d'observations.

²³ Voir Annexe 7

²⁴ Le terme « duo » est préféré ici au terme « couple », celui-ci étant moins normatif. Ce terme a ainsi l'avantage de décrire un groupe de deux personnes en éliminant l'aspect socialement connoté du terme « couple ».

Grille d'entretien gardien·ne·s / aides-gardien·ne·s

Très rapidement il m'a paru indispensable de faire des entretiens avec les (aides-)gardien·ne·s, vu leur position centrale en montagne. En fait, cette méthodologie précise avait commencé à fleurir l'an dernier, lors de mon stage de terrain au cours de l'été, après quelques discussions informelles avec des gardiennes ou en observant certaines interactions sexistes entre clients et gardiennes. Il m'était alors apparu que leur discours pouvait être très intéressant à recueillir. En effet, les gardien·ne·s sont les personnes les plus présentes en montagne durant la saison estivale. Ils/Elles redescendent rarement d'un bout à l'autre de la saison. De plus, en tant que gardien·ne·s de ces points centraux que sont les refuges en montagne, ils voient circuler beaucoup de monde. Leur métier les expose directement à tous les types de comportements des usagèr·e·s des refuges. Les aides-gardien·ne·s, souvent plus jeunes et moins expérimenté·e·s, permettent d'avoir un regard plus neuf et un peu plus extérieur du fait de leur plus faible expérience de gardiennage.

La construction de la grille a tourné autour de trois axes principaux : le comportement des usagèr·e·s, leurs interactions avec les usagèr·e·s et leur propre organisation interne. A travers ces trois axes, l'idée était de faire ressortir trois types d'informations bien spécifiques.

Dans l'axe « comportement des usagers », je souhaitais faire ressortir l'existence de certains comportements genrés, plus ou moins systémiques. L'idée était donc de discuter de manière assez frontale sur cette thématique en posant les (aides-)gardien·ne·s en tant qu'observateur·trice·s direct·e·s dans leur propre refuge. Cela permettait, le cas échéant, de faire ressortir des comportements genrés remarqués par l'équipe de gardiennage, et lors de réponse par la négation, cela posait la question suivante : ces comportements existaient-ils ? Au vu des données récoltées par ailleurs et selon mes observations, il me semblait dur de répondre par la négative. Dès lors, cela amenait d'autres renseignements sur la/le (aide-)gardien·ne en question. Pourquoi ne voyait-elle/il pas ces comportements dans son refuge ? Etait-ce par manque de temps ? Etait-ce lié à sa position sociale (par exemple, dans le cas d'un interlocuteur homme) ? Etait-ce trop intériorisé ? Dans tous les cas, ces questions-là étaient riches en enseignement.

L'axe « rapports/interactions avec les usagers » avait pour but d'obtenir une information similaire mais par des questions plus subtiles et moins directes²⁵. Car les interactions des (aides-

²⁵ Mis à part la question un peu frontale posée en fin d'entretiens : « Etre gardienne de refuge, qu'est-ce que cela implique »

)gardien·ne·s avec les usagè·e·s me permettait à la fois d'en apprendre sur le comportement des dit·e·s usagè·e·s et de déceler certains comportements genrés, mais aussi d'en apprendre sur les comportements des (aides-)gardien·ne·s de refuge sur la même thématique.

Enfin, les questions sur « l'organisation interne » me permettaient de comprendre comment étaient organisées les différentes tâches du refuge, et plus globalement de comprendre l'organisation de l'espace interne au refuge, au sein de l'équipe de gardiennage, notamment selon le statut hiérarchique (entre gardien·ne·s et aides-gardien·ne·s notamment), mais également selon le genre. Lorsque cela était possible, je menais des entretiens avec l'ensemble des individus de l'équipe de gardiennage afin de confronter les points de vue au sein d'une même équipe.

Grille d'entretiens guides

Dès le départ, vu la place considérable que jouent les guides de haute montagne, notamment dans la perpétuation de la norme fortement genrée en alpinisme, et suite aux observations que j'ai pu mener à l'été 2017, il m'est paru indispensable de créer une grille d'entretien à destination des guides et accompagnateurs·trices. J'ai donc imaginé un certain nombre de questions à partir de mes observations de 2017 et de mes lectures sur le sujet²⁶.

Comme pour les (aides-)gardien·ne·s, une partie d'entre elles tournaient autour de leurs propres observations des comportements genrés sur le terrain afin de faire ressortir soit ces comportements, soit leur absence d'observation de ces comportements. Bien sûr, il ne s'agissait pas d'espérer entendre une analyse critique de leurs propres comportements, mais la description de leurs observations aurait pu me renseigner sur la vision possiblement stéréotypée des comportements qui auraient été la leur.

Il était également question, comme pour les (aides-)gardien·ne·s, de les interroger sur leurs interactions et relations : avec leurs collègues, avec les client·e·s ou encore avec les gardien·ne·s pour des raisons similaires expliquées plus haut dans le cadre des entretiens avec les gardien·ne·s. Cela m'aurait permis de faire ressortir des comportements ou stéréotypes genrés à la fois de leur propre part mais également de la part des personnes avec qui elles/ils ont des interactions.

²⁶ Voir Annexe 9

Enfin, les guides avaient un volet un peu particulier qui avait pour but de récolter leur avis sur la part grandissante de femmes dans leur environnement : hausse lente mais progressive du nombre de femmes dans le métier, hausse de la clientèle, statut de femme guide...

Cependant, j'ai eu beaucoup de difficultés à faire rentrer cette grille en application pour plusieurs raisons. En effet, les guides n'étaient que de passage dans les refuges. Arrivé·e·s le soir avec leurs client·e·s, ils repartaient aux aurores le lendemain matin et passait tout juste rapidement au retour lorsqu'ils ne redescendaient pas tout simplement directement en vallée sans passer par le refuge. Le soir, leur temps était consacré à la préparation de la course du lendemain ou à leur propre repos (sieste, activités de détente). Dès lors, la fenêtre pour leur proposer mon entretien était très courte, voire inexistante lorsque j'étais en refuge. De plus, contrairement aux gardien·ne·s avec qui je passais beaucoup de temps dans la journée, il m'était impossible de nouer des liens avec les guides, et il était donc plus délicat de proposer mes entretiens à des personnes que je ne connaissais pas et avec qui je n'avais pas discuté au préalable. Je me suis rendu compte un peu tard que l'approche serait difficile et n'ai pas directement réfléchi à une solution. Je me dis maintenant que j'aurais pu tout au moins prendre leur contact dans l'optique de pouvoir les rencontrer, physiquement ou par téléphone, plus tard (si leurs disponibilités l'avait permis). J'ai finalement décidé de contacter des guides des bureaux des guides de la Grave et de Monétier-les-Bains par mail afin de leur présenter mon étude et dans l'espoir de pouvoir les interviewer. Cette démarche m'a permis d'avoir le précieux témoignage (par mail) d'une des seules femmes guides de la région, qui a par ailleurs montré un réel intérêt à ma question de recherche.

Grille d'entretien usager (incorporée à la grille expérience refuge)

Sur le même modèle que les deux grilles précédentes, j'ai pensé qu'il serait intéressant de créer une grille d'entretien spécifique à l'intention des usagè·e·s des refuges. J'ai donc dans un premier temps créé une grille spécifique avant de me rendre compte qu'il était plus intéressant d'incorporer directement les questions spécifiques à mon sujet de recherche à la grille d'entretien à destination des usagè·e·s construite dans le cadre du programme. Cela suivait deux logiques. Non seulement ces questions pouvaient parfois se fondre assez facilement à certains moments de l'entretien, et de plus, cela aurait été difficile d'un point de vue du temps et de la charge que cela représente de faire d'une part les entretiens à destination du programme

et d'autre part d'autres entretiens à destination de mon sujet de recherche. L'alliage des deux m'est donc apparu comme une évidence.

Méthodologies de l'an dernier dont les résultats sont utiles cette année

Enquêtes fréquentation refuges

L'enquête de fréquentation des refuges a été mise en place lors de l'été 2017. Celle-ci avait pour but de recueillir des données quantitatives sur divers aspects de cette fréquentation. Il était ainsi question dans chaque refuge de connaître entre autres la pratique des client·e·s, la typologie des groupes dans les refuges, leur type d'encadrement, l'âge et le contexte de socialisation à l'alpinisme, de la réalisation de la Meije (questions spécifiques au refuge du Promontoire) et du mode de préparation de la randonnée/course. En plus de cela, les questions signalétiques permettaient de récolter quelques précieuses données sur les client·e·s : le sexe, de l'âge, l'origine géographique, la catégorie socio-professionnelle ou encore l'appartenance au CAF (ou autre club alpin étranger). L'enquête a concernés 6 refuges : l'Alpe de Villar d'Arène, Chamoissière, Adèle Planchard, le Pavé, le Promontoire et le Châtelleret. Elle a été administrée de la manière suivante. Des questionnaires individuels ont été montés dans les refuges concernés par les stagiaires (puis redescendus au fur et à mesure de la saison). Les gardien·ne·s de ces différents refuges devaient alors faire passer les questionnaires à leurs client·e·s, de manière individuelle. C'est dans cette étape qui réside la plus grande incertitude. Distribuer un questionnaire à chaque client·e·e unique dormant au refuge nécessite en effet une tâche chronophage et mentale que les gardien·ne·s ne pouvaient pas forcément réaliser tous les jours. Ainsi, les modes d'administrations des enquêtes ont connu de grandes différences d'un refuge à l'autre. Dans certains refuges, les enquêtes étaient disposées en libre service une bonne partie du temps, entraînant le biais suivant : n'y répondaient que ceux qui étaient intéressés par l'enquête. Dans d'autre, l'administration se faisait par groupe, et non individuellement. Cela a entraîné le biais suivant : au sein d'un groupe mixte, notamment familial ou couple, l'homme avait plus souvent tendance à répondre au questionnaire que la femme. Enfin, de manière générale, il pouvait arriver que certains jours les questionnaires ne soient pas administrés par manque de temps, où que certain·e·s client·e·s soient oublié·e·s. Cela n'invalide pas pour autant le questionnaire mais est à prendre en compte dans l'analyse de celui-ci et explique aussi les différences dans le nombre de questionnaires administrés d'un refuge à l'autre.

Les mêmes enquêtes ont été mises en place à l'été 2018 dans des refuges différents (secteur Valgaudemar), mais les données n'ont pas pu être saisies à temps pour que je les exploite dans ce mémoire.

PARTIE I : LE MILIEU RECREATIF MONTAGNARD : UN MILIEU DE DECONNEXION ET D’AFFAIBLISSEMENT DES NORMES SOCIALES

1. L’image vendue

La pratique contemplative

La contemplation

Dès l’arrivée sur leurs pages d’accueil, les sites internet des différentes structures du tourisme se ressemblent et donnent le ton : on y voit des photographies de paysages grandioses de montagne. On peut parfois voir au premier plan un·e ou des randonneur·se·s devant ce paysage, seul·e·s, dans un univers qui force à la contemplation et à l’humilité. La mise en scène n’est d’ailleurs pas sans rappeler le célèbre tableau du peintre allemand Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*. Ainsi, dès le premier regard, ces sites forcent à la contemplation.



Figure 3: Page d'accueil du site internet de l'office de tourisme de l'Oisans. Source : www.oisans.com. Consulté le 10/09/2018

Les pages d’accueil des sites internet des grands vendeurs de matériel de montagne nous offre à voir des choses extrêmement similaires. Là aussi, la contemplation en est au cœur et encore une fois l’ambiance colle parfaitement au même tableau célèbre mentionné ci-dessus. Quechua,

Décathlon, Intersport ou encore Sport2000 nous offrent tous à voir leur propre variante plus ou moins réussie de cette même image dans leurs rubriques « randonnée » ou leurs catalogues spécialisés.

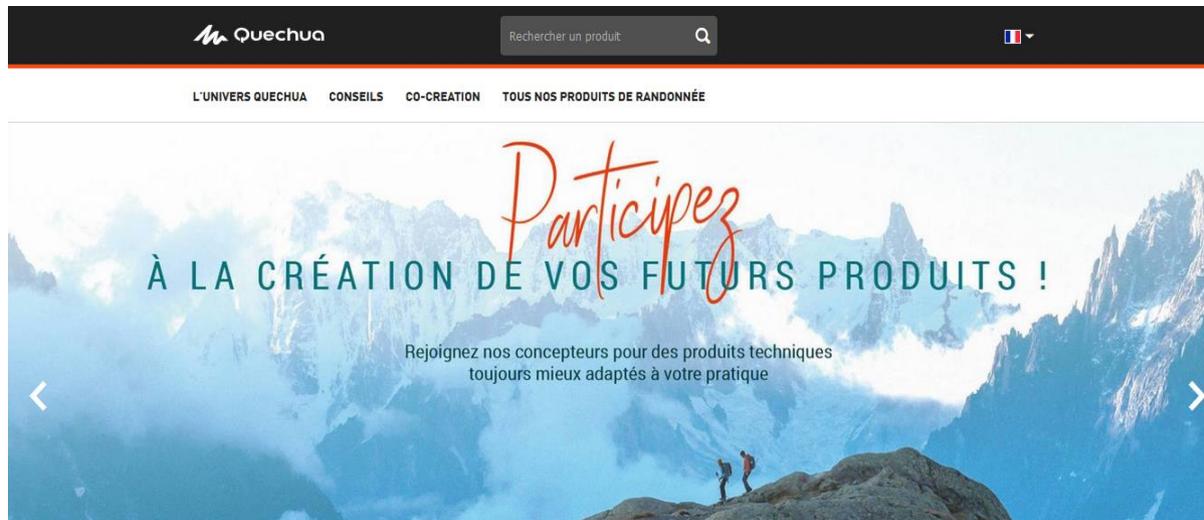


Figure 4 : Page d'accueil du site internet de la marque Quechua. Source : www.quechua.fr. Consulté le 11/09/2018

Les vidéos des organes de promotion du tourisme suivent souvent un schéma semblable lorsqu'il s'agit de mettre la randonnée en montagne en avant. On nous offre à voir des scènes idéalisées liées à la pratique de la randonnée en montagne : repas en refuge, rencontre de la faune sauvage, randonnée sous un grand ciel bleu. La répétition des plans larges avec quelques randonneur·se·s isolé·e·s forcent à la contemplation. La musique souvent douce aide à créer une ambiance particulièrement apaisée aidant à l'évasion. Bien souvent, ces vidéos de promotion finissent sur une scène semblable où les protagonistes admirent la montagne qui s'offre à elles/eux, à l'image, encore une fois, du *Voyageur contemplant une mer de nuages*. Parfois même, on nous propose une image féérique, une image de rêve, comme dans un plan d'une vidéo du PnE mêlant paysage grandiose de la Meije et time-lapse d'un ciel étoilé brillant d'étoiles filantes.

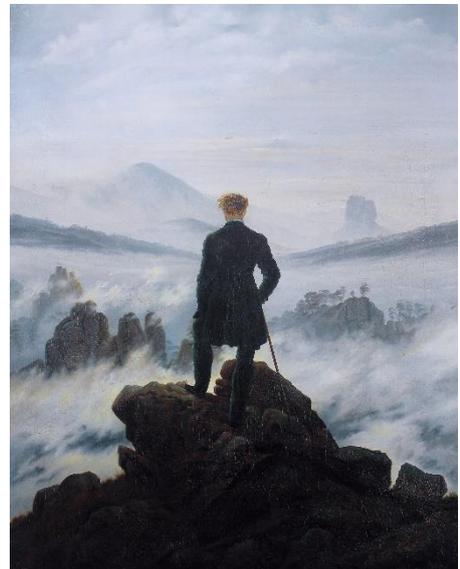


Figure 5 : Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818, Huile sur toile. Source : wikipedia.org

En plus de proposer la même thématique graphique, les vidéos des vendeurs de matériels de randonnée accompagnent cet esthétisme de la contemplation de musiques de type indie pop/folk propre à l'évasion, l'aventure, la découverte, le voyage. Parfois, une narration accompagne également ces vidéos pour nous donner un aperçu de ce que nous pourrions vivre.

Lorsqu'on s'intéresse d'un peu plus près au corps des sites des structures de promotion du tourisme, les messages deviennent plus explicites encore. Les paysages majestueux que l'on nous laissait entrevoir sont largement décrits, avec des adjectifs toujours plus grandioses. Il s'agit de profiter d'un « panorama prestigieux », du « charme puissant du massif », d'une « itinérance douce qui laisse le temps de contempler »²⁷. On nous promet « l'air pur et la nature colorée », des « paysages fabuleux »²⁸, un « panorama éblouissant ». Encore une fois, la référence à la peinture est présente. L'office du tourisme de l'Oisans qualifie ainsi la Meije et ses glaciers de « toile de fond ».

La déconnexion

Ces images grandioses sont parfois associées, sur les pages d'accueils des structures de promotion du tourisme, à quelques mots et expressions mis-e-s en avant, invitant clairement à la *déconnexion*. Auvergne-Rhône-Alpes tourisme nous propose ainsi de « renaître ici » pendant qu'Isère tourisme et l'office de tourisme de Serre Chevalier nous promettent une « évasion ». La renaissance et l'évasion, autant d'injonctions qui nous invitent à laisser notre quotidien, qui par contraste doit sans doute être mortifère et lassant.

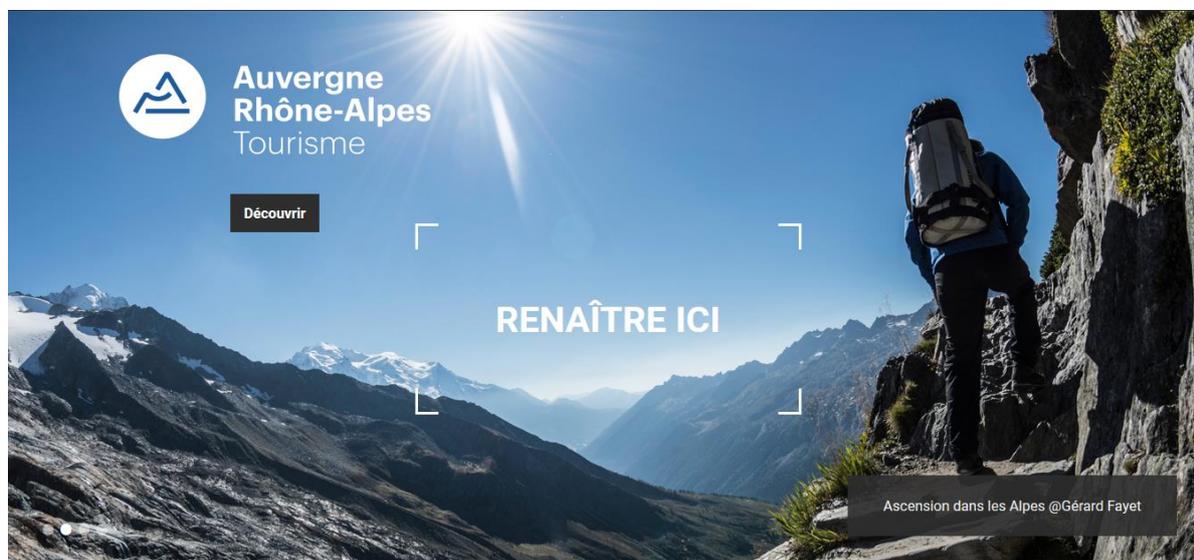


Figure 6 : Page d'accueil du site internet d'Auvergne Rhône-Alpes Tourisme. Source : fr.auvergnerhonealpes-tourisme.com. Consulté le 10/09/2018

²⁷ Site internet du Parc national des Ecrins : <http://www.ecrins-parcnational.fr/>. Abrégé par « PnE » par la suite.

²⁸ Site internet de l'office de tourisme de l'Oisans : <https://www.oisans.com/>. Abrégé par « OTO » par la suite

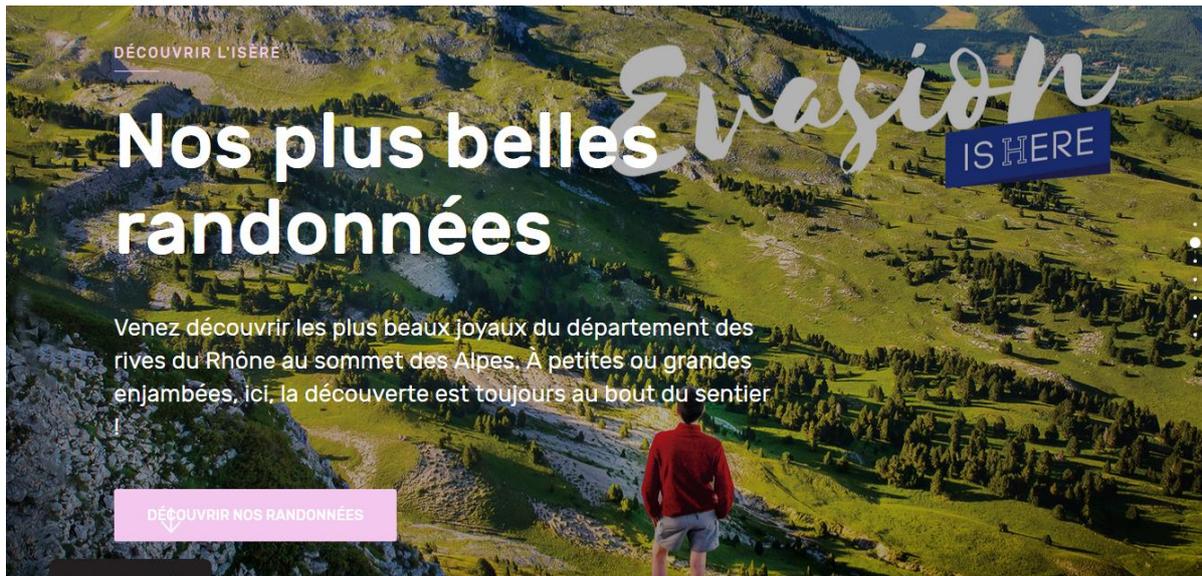


Figure 7 : Page d'accueil du site internet d'Isère Tourisme. Source : www.isere-tourisme.com. Consulté le 10/09/2018

Une fois le tableau posé, on nous donne un aperçu de ce qu'on pourrait y vivre, de la déconnexion que celui-ci nous procurerait dans le corps de ces mêmes sites. On nous invite, voire nous enjoint à s'y rendre pour y vivre, pour s'y vivre, loin de notre quotidien, loin de ce que nous oserions faire en bas, chez nous. On nous promet un « rythme de marche [qui] permet de prendre le temps [...] de se ressourcer » (PnE) en opposition au rythme supposé frénétique du quotidien, on nous demande de « respirer à plein poumon »²⁹. « Rêvez-vous face à nos glaciers à couper le souffle » (PnE), fini-t-on par nous enjoindre. Bref, en un mot, on nous invite à la déconnexion.

La transgression

Et, finalement, on nous enjoint à faire le pas, à oser transgresser, à laisser de côté notre vie qui semble en contraste superficielle pour venir vivre une vie plus sincère. On nous demande « [d']oser l'immersion dans nos vallées vivantes et vibrantes » (PnE) dans un parc « avant tout porteur des valeurs immatérielles qui fondent les rapports des hommes avec la nature sauvegardée et les grands paysages. » (OTO), dans « une vallée authentique »³⁰, dans des « [lieux qui] semblent avoir échappé au temps » (OSC). On veut nous faire profiter de ce « quelque chose » qui transforme la vie : [...] une émotion, un sentiment que l'on ressent au

²⁹ Site internet d'Isère Tourisme : <https://www.isere-tourisme.com/>. Abrégé par « IT » par la suite.

³⁰ Site internet de l'office de tourisme de Serre Chevalier : <https://www.serre-chevalier.com/ete/>. Abrégé par « OSC »

détour d'un chemin, sur une terrasse au soleil, autour d'un bon repas, lors d'une activité, lors d'une promenade dans nos villages ou d'un simple échange avec quelqu'un du pays... ». On nous demande de ne pas avoir peur de transgresser, car « on a parfois peur de passer à côté des pépites locales, des « choses à voir », à ressentir, à humer ou à goûter... » (OTO). En fait, on nous invite clairement à se libérer des contraintes sociales régulant le monde d'en bas, à nous abandonner à nos émotions : « Allez sur place, régalez-vous, exprimez vos émotions en nous envoyant de l'adjectif, du vrai, pour décrire ces purs moments de bonheur que nous réserve la nature ! ». « A savoir : le lever du soleil « déchire »... euh pardon : un pur moment de magie ! » (OTO).

Une étude de cas : la vidéo de promotion *Quechua, partez pour votre randonnée*

La vidéo de promotion de Quechua *Quechua, partez pour votre randonnée*³¹ regroupe en elle toutes les caractéristiques analysées ci-dessus et exploite ces mécanismes à son maximum. En plus de nous présenter des plans larges mettant en scène des randonneur·se·s dans des paysages montagnards grandioses, loin de toute activité humaine, sur une musique indie pop, le texte même du narrateur est intéressant à analyser. Il nous invite à la contemplation en peignant un tableau d'une montagne que l'on nous offre à voir dans des images plus grandioses les unes que les autres. Il y est question de « découvrir la vallée » peinte avec « le vert, le gris, le bleu le ciel », faisant encore référence à la peinture. Il nous promet la déconnexion et nous invite à la transgression des normes de nos quotidiens, voire à l'abandon de nos vies telles qu'elles existent, nous promettant que « Randonner c'est [...] partir s'évader et revenir à l'essentiel », « s'entourer de ceux qui comptent, être ailleurs » voire « s'installer et ré-inventer nos vies », pour finalement insister sur ce que permettrait cette évasion : « respirer, respirer et respirer, et vivre la montagne ». Cette vidéo a de plus la particularité de mêler la contemplation et la déconnexion qui en découle à la performance et un autre type de déconnexion qui lui est liée. C'est ce que nous allons analyser maintenant.

La pratique par la performance

La contemplation

³¹ Consultable à l'adresse suivante : <https://youtu.be/2NAE91nrvAs>

Dans la communication sur l'alpinisme, l'aspect contemplatif ne disparaît pas totalement. Il est encore présent mais nous offre à voir autre chose : les vallées et montagnes fleuries et paisibles laissent place aux parois abruptes et/ou enneigées de montagnes à l'apparence plus hostile. L'esthétisme du vert et du bleu laisse place à celui du blanc et du gris. Ce constat est le même chez les professionnels du tourisme (bureaux des guides, offices de tourisme) que chez les vendeurs de matériel d'alpinisme.

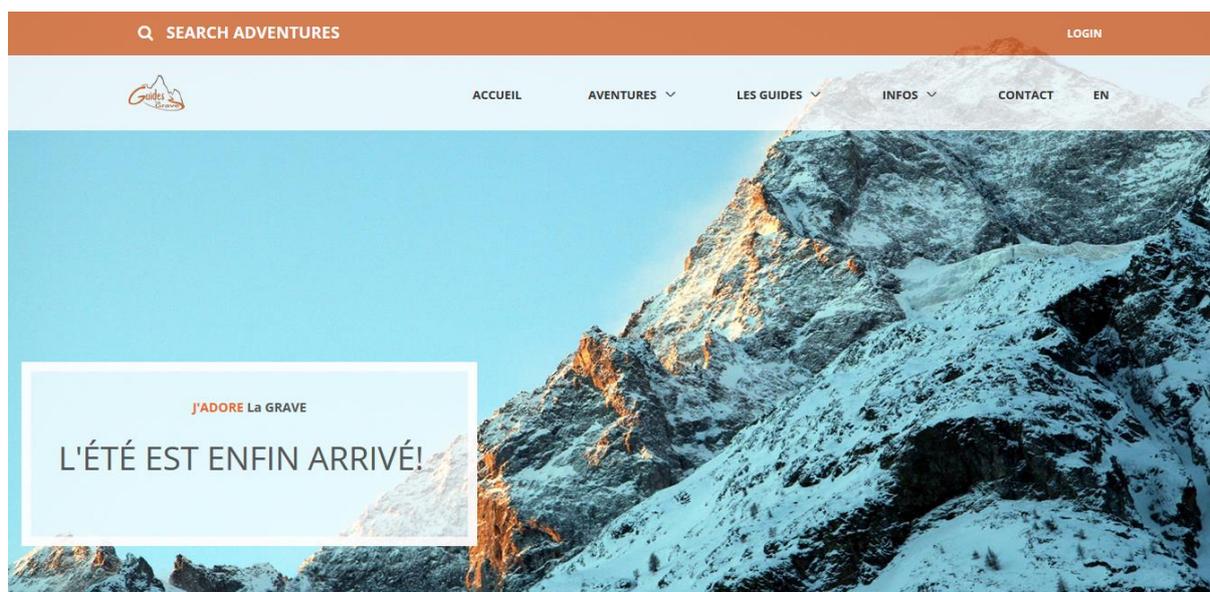


Figure 8: Page d'accueil du site internet du Bureau des Guides de La Grave. Source : www.guidelagrave.com. Consulté le 11/09/2018

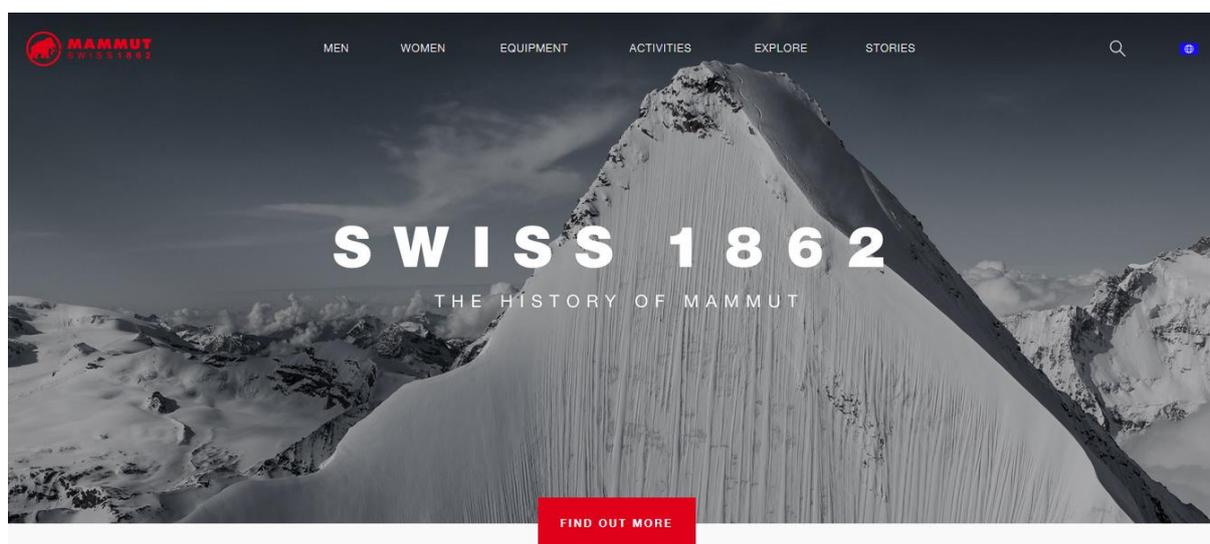


Figure 9: Page d'accueil du site internet de la marque Mammut. Source : www.mammut.com. Consulté le 12/09/2018

Une bonne partie de la communication des professionnels du tourisme (notamment les bureaux des guides) concernant l'alpinisme a pour cible les non-initié·e·s. Du coup, ceux-ci adoptent

par moment un langage auquel les randonneur·se·s contemplatif·ve·s peuvent être sensibles. On nous propose un « cadre [...] grandiose »³², un « panorama splendide »³³, des « merveilleuses courses »³⁴ pour « découvrir le massif des Ecrins »³⁵ et « l'univers fascinant de la haute montagne et de l'alpinisme » (BdG SC).

La distinction

Toutefois, la communication va plus loin que celle ayant pour but de promouvoir la randonnée. En effet, il s'agit de différencier l'alpinisme et montrer en quoi il s'agit d'une pratique unique et en un sens plus riche que la randonnée par un processus de *distinction* (Bourdieu, 1979). On associe alors l'alpinisme à un art : « l'art de gravir les montagnes » (BdG LG), on y loue les relations sincères qu'il noue : « L'intimité de la cordée vous fera découvrir et apprécier cet univers » (BdG Bérarde). On met sa glorieuse histoire en avant, l'alpinisme serait « bel et bien intemporel [...] il fallait faire preuve d'une audace certaine pour oser gravir ces parois raides et élancées. » (BdG Bérarde). Finalement, on élève le client en lui proposant des « itinéraires qui représentent ce que l'on appelle la « grande classe » ». Il s'agit donc bien ici d'essayer de distinguer l'alpinisme.

La performance

Lorsque l'on s'intéresse à l'image portée de l'alpiniste par les principaux professionnels du tourisme concernés, on s'aperçoit que l'aspect contemplation, sans disparaître complètement (nombreuses sont les images qui, là encore, nous rappelle au tableau susnommé), laisse tout de même place à d'autres imaginaires. On peut notamment y voir des individus, en plans plus ou moins rapprochés, pour y mettre en avant l'effort, la performance, dans des situations qui peuvent sembler compliquées : sur une grande paroi, au bord d'un précipice, au-dessus d'un torrent tumultueux... Parfois ces images sont accompagnées d'une courte description. Chez

³² Site internet du bureau des guides de La Grave : <https://www.guidelagrave.com/>. Abrégé par « BdG LG » par la suite

³³ Site internet du bureau des guides de Briançon : <http://guides-briancon.com/>. Abrégé par « BdG Briançon » par la suite

³⁴ Site internet du bureau des guides de Serre Chevalier : <http://guides-serrechevalier.com/>. Abrégé par « BdG SC » par la suite

³⁵ Site internet du bureau des guides de La Bérarde : <http://www.guidesberarde.com/>. Abrégé par « BdG Bérarde » par la suite

Millet par exemple, on peut lire « des produits d'exceptions pour les conditions extrêmes ». Le ton est donné.

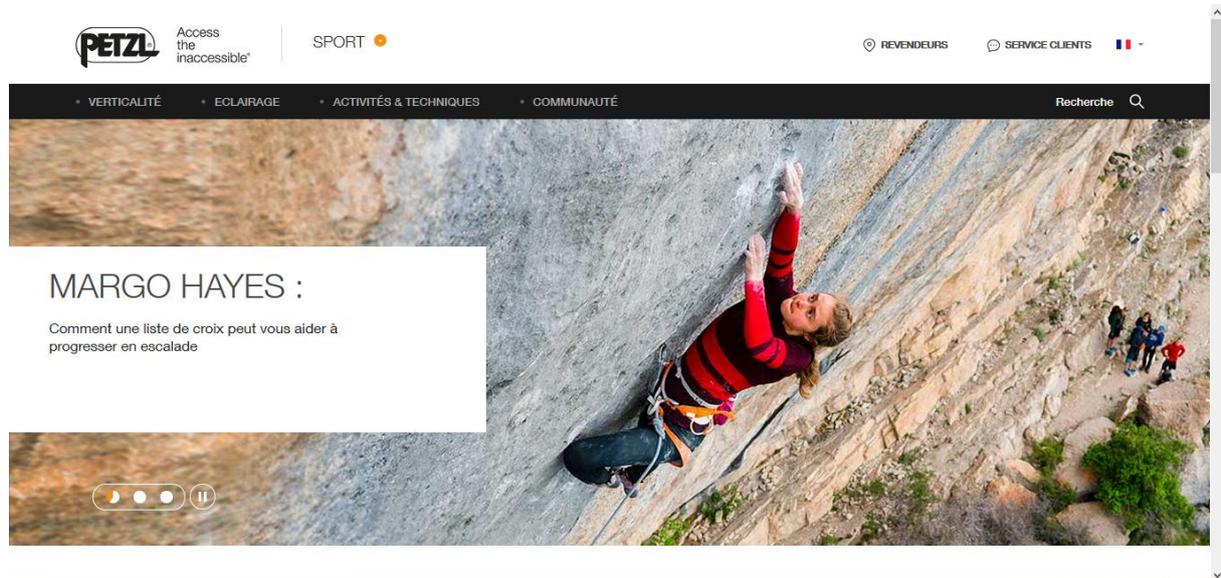


Figure 10: Page d'accueil de la section "Sport" du site internet de la marque Petzl. Source : www.petzl.com/FR/fr/Sport. Consulté le 12/09/2018

Pour bien comprendre les mécanismes différents à l'œuvre selon si la clientèle recherchée est déjà sensibilisée à l'alpinisme ou non, il suffit de comparer les descriptions pour des courses de niveau débutant et d'autres de haut-niveau. Pour les courses de niveau débutant nous utiliserons des courses variées. Pour la course de haut-niveau nous utiliserons la traversée de la Meije. Dans les premières, on essaiera de toucher les contemplateurs n'ayant pas franchi le pas de la haute montagne. C'est ce que le bureau des Guides de la Bérarde exprime clairement lorsque celui-ci propose un stage « à l'attention des débutants, des familles et des contemplatifs ». Il faut rassurer ces client·e·s qui peuvent être effrayé·e·s par la haute-montagne. On leur précise qu'on pourra leur « montrer comment s'en servir [du matériel] » (BdG La Grave), que « nos guides de haute montagne vous feront partager tout cela et plus encore, en mettant à votre service leurs compétences et leur passion dans la tradition du métier » (BdG SC), et qu'ils « vous guideront [...] » (BdG Berarde). Finalement, on leur promet que « l'alpinisme est plus accessible qu'il n'y paraît à partir du moment où sécurité, encadrement, condition physique et motivation sont au rendez-vous ! »

Concernant la traversée de la Meije, le ton change du tout au tout. Le prestige est mis en avant, il s'agirait d'une « ascension majeure sur un sommet emblématique des Alpes » (BdG LG), « parmi les plus belles courses des Alpes » (BdG Briançon), d'une « consécration pour bon nombre d'entre eux [des alpinistes] ». La traversée de la Meije serait « mythique », et ce serait

« là [que] comment le grand alpinisme » (BdG LG), il s'agirait d'un « instant toujours magique » après lequel il est bon temps de se reposer en « sirotant [sa] victoire » (BdG SC). La description du prestige de la course est aussi accompagnée de longs passages sur la technique et la performance qui lui sont liés. Sa réussite tiendrait ainsi « à un subtil dosage de tout ce qui compose l'alpinisme : sens de l'itinéraire, rapidité de l'évolution, détermination et engagement, préparation et choix du moment... » (BdG LG), il s'agirait d'une course « athlétique, où l'altitude se fait sentir » (BdG SC), un « mythe d'esthétisme, de longueur et de technique » (BdG Briançon). Ainsi, on se rend compte que l'aspect contemplatif de l'alpinisme a ici laissé une part importante à son côté technique, à la performance. L'alpinisme, le vrai, serait donc un subtil dosage entre performance et contemplation. Il serait synonyme de prestige.

La déconnexion et la transgression

Finalement, cette communication sur l'alpinisme nous enjoint encore une fois en quelques sortes à transgresser notre quotidien, nos habitudes. Car encore une fois les impératifs sont nombreux pour nous faire franchir le pas. « Venez à l'aventure avec nous!! » (BdG LG), « osez la découverte », « réalisez des merveilleuses courses » (BdG SC), « Découvrez l'Isère verticale ! » (IT), et tout simplement « laissez-vous tenter » (BdG Berarde) et « profitez-en » (IT).

Mais là où cette promesse à la déconnexion et cette invitation à la transgression s'expriment le mieux ce sont dans les vidéos des grands vendeurs de matériel de montagne (alpinisme, escalade...). Le ton change par rapport aux Bureau des Guides. On ne s'adresse plus au randonneur contemplatif, on s'adresse à l'alpiniste déjà expérimenté. Alors il faut parler technique et performance, et surtout il faut se distinguer. La déconnexion que l'on nous offre à voir dans ces vidéos n'est pas la même que pour la randonnée. L'aspect spirituel est omniprésent. La marque Millet a, à cet égard, publié une vidéo³⁶ où des images de parois et de montagnes s'enchaînent avec des images d'alpinistes, grimpeurs ou autres sportifs en plein effort sur une musique calme et rythmée et avec pour narration une adaptation en anglais du poème *Élévation* de Charles Baudelaire. Ainsi, l'élévation physique de l'alpiniste est très clairement associée à son élévation spirituelle. La déconnexion par rapport au quotidien est totale.

³⁶ Consultable à l'adresse suivante : <https://youtu.be/lZQw4X0fYkU>

L'invitation à la transgression n'est pas en reste dans les vidéos des vendeurs de matériel d'alpinisme et escalade. Une vidéo de la marque Mammüt³⁷ l'illustre très bien. La vidéo enchaîne des plans de sportifs en plein effort. Sur une musique dynamique, le narrateur à la voix très grave et virile nous rappelle en anglais le statut distingué qui va avec l'alpiniste « not just being good but being excellent [ne pas simplement être bon mais être excellent] ». Puis il nous enjoint à la transgression de nos limites et de nos normes, à la réflexion et à la reconsidération de ce qui fait nos vies « You'll have to push your limits and never stop. Focus on the essential. The things that really count. And rethink what you thought you knew. [Il te faudra repousser tes limites et ne jamais t'arrêter. Te concentrer sur l'essentiel, les choses qui comptent vraiment. Et remettre en question ce que tu pensais savoir] », avant de conclure « Do what you can't. Be what you can [Fais ce que tu ne peux pas faire. Sois celui que tu peux être] ».

L'image du milieu récréatif montagnard vendue par les professionnels du tourisme et les vendeurs de matériel est donc celle d'un milieu déconnectant, par la contemplation ou la performance, que l'on nous invite à rejoindre par la transgression. Nous allons maintenant voir comment ce milieu est vécu et perçu par les pratiquant·e·s eux-mêmes

2. La réalité vécue

La montagne comme lieu de contemplation

En montagne, l'aspect contemplatif est souvent évoqué à travers des qualificatifs mettant en avant le silence, l'espace, voire la contemplation en elle-même en avant. L'esprit montagnard est ainsi parfois décrit comme le fait d'être seul, de ne pas parler, de profiter du silence, du calme, de l'espace autour de soi, et finalement d'être « plutôt contemplatif » (Elsa, 25/07/2018). Le paysage est alors en soi source d'un sentiment de plénitude :

« je me sens petit, parce que les grands... grands décors qu'on voit là, là, c'est vrai que comme c'est la première fois que je les vois et en été, ben tous les détails rocheux qu'on voit pas quand il y a de la neige, c'est... ça fait vraiment grand [...]. Et puis les décors sans végétation quasiment lunaire

³⁷ Consultable à l'adresse suivante : <https://youtu.be/oJpwQmhKs5Q>

là c'est sympa [...] j'arriverais pas à dire ce que je ressens mais... c'est que positif en tout cas... j'suis vraiment content d'être là quoi » - Maxime,

08/08/2018



Figure 11 : Un homme en train de contempler le paysage aux abords du refuge Adèle Planchard. Titouan Girod, 2017

Une personne rencontrée en refuge résume ainsi la chose :

« ici il y a que la montagne qui compte » – René, 25/07/2018

Cet aspect contemplatif de la montagne est alors source d'évasion pour les personnes qui le vivent :

« Alors là c'est l'évasion complète! » – Elsa, 25/07/2018

« I think that when you're in a hut like this you're often more relaxed, it's a kind of escape, you just come back up to simple life [Je pense que quand t'es dans un refuge comme ça, t'es souvent plus relaxé-e, c'est une sorte d'évasion, tu reviens juste à une vie simple] » - Emily, 02/08/2018

« Moi finalement le refuge c'est ce qui me permet de pouvoir m'évader et de ne pas rester en fond de vallée dans un gîte ou n'importe, de voir autre

chose de découvrir autre chose, y a vraiment l'objectif de rechercher, de découvrir, d'avoir d'autres expériences. » - Jacqueline, 25/07/2018

Finally, this contemplation and this evasion allow the main interested parties to no longer think about their problems, about their daily lives, to make space, or in a word to disconnect. And it is there that the aspect transgressive with respect to their daily lives is located. Because this total disconnection that the mountain provides for these people is something that they could not allow themselves in their daily lives for reasons of social obligations (work, relationships with loved ones, etc...).

« ça vide quand même pas mal [...] je me dis que je le fais pas assez souvent justement » - Maxime, 08/08/2018

« J'ai réussi à arrêter de penser, un peu, et ça c'est cool aussi, parce que je fais partie de ces gens qui ont un peu de mal à arrêter le flot des pensées [...] je profite complètement de l'instant présent sans... en m'empêchant totalement de me projeter » - Emma, 11/07/2018

« [ça permet de] prendre de la distance par rapport à ça [certains problèmes personnels envahissants], et de laisser ça de côté, et d'avoir à un moment donné quelque chose qui m'appartient, voilà, et qui me fasse plaisir aussi" – Jacqueline, 25/07/2018

One person even confided to me that this way of living, of disconnecting was in itself another way of envisaging life.

« quand je viens ici mon activité c'est de la marche sur des sentiers que je ne connais pas forcément pour aller vers un endroit que je ne connais pas forcément C'est une autre façon d'envisager la vie » – Jacqueline, 25/07/2018

And for certain people, this other way of envisaging life has concrete consequences that are very well felt and analyzed. I was able to meet in this way two people who confided to me that practicing the mountain allowed them to partly escape the role that they were playing in their daily lives. The practice of the mountain then becomes for them a way of escaping constraints and imposed norms.

« Maintenant je suis seule, bon avant y avait mon mari, les enfants... c'était autre chose. Là... bon, le mari ne suit plus, les enfants sont grands ils sont partis [...], je vis tout à fait sur un autre rythme. Je n'ai plus du tout les mêmes activités, je ne fais même plus à manger... C'est tout à fait autre chose. Je me retrouve [...] comme si j'avais 30 ans, 40 ans. Je me retrouve comme je suis venue la première fois ici, toujours aussi émerveillée. » -

Elsa, 25/07/2018

La montagne comme lieu de performance

Certain·e·s pratiquant·e·s viennent en montagne dans des objectifs de performance. Cette performance est alors aussi une source de déconnexion. L'argument principal résidant dans le fait que la concentration sur l'objectif ou sur l'effort écarte toute autre pensée.

Pour les alpinistes, la montagne et l'esprit montagnard, sont alors aussi associés à une idée de performance, de dépassement de soi, voire de concentration sur son corps, ses efforts.

« plaisir... plaisir de bouger, plaisir de mouvement du corps, plaisir des paysages, d'atteindre les sommets aussi » - Jacques, 08/08/2018

Pour certain·e·s, le refuge est alors parfois décrit dans ce cas-là comme une simple étape avant l'objectif du lendemain. Pour d'autres, randonneur·se·s ou alpinistes, c'est au contraire le lieu du réconfort après l'effort, ajoutant à l'intérêt de celui-ci :

« petit coin perdu dans la montagne où on peut se poser tranquillement le soir, boire notre petite bière à la fin du bonne randonnée où on a bien donné » - Sarah, 25/07/2018

« Et puis... et puis après c'est le repos, le refuge c'est aussi bien fait pour se reposer derrière » - Lisa, 18/07/2018

La performance en elle-même est décrite comme source d'excitation, et d'accomplissement, et la course comme un accomplissement qui force à l'humilité.

« when you're standing on a top you feel so big and so small [...] you're really excited and proud of yourself to get to the top but it's only halfway. So it's very humble, you still have to come back down. [Quand tu te tiens

sur le sommet, tu te sens si grand-e et si petit-e à la fois [...] T'es vraiment excité-e et fièr-e de toi d'être arrivé-e au sommet, mais ça n'est que la moitié du chemin. Alors ça rend très humble, parce que tu dois encore redescendre.] » - Emily, 02/08/2018

« c'est un mélange d'excitation parce que [...] quand on vient ici c'est pour faire de la montagne, et [...] ça fait un peu peur et tout et en même temps on a trop envie » - Lisa, 18/07/2018

Parfois, pour les randonneur·se·s, il n'y a plus que la marche, la concentration sur sa marche, le rythme qu'impose une randonnée entre deux refuges par exemple.

« y a pas d'autre but que juste marcher et arriver là où on veut arriver » - Emma, 11/07/2018

Pour les alpinistes, c'est la course en elle-même qui est le centre de l'attention, souvent dès la veille, et qui balaye toutes les autres pensées, procurant un sentiment de déconnexion :

« J'ai l'impression de pas trop réfléchir [...] on pense vraiment qu'à une seule chose [la course] » - Lisa, 18/07/2018

« tu penses pas à tous les problèmes de la vie, tu penses juste à ce que tu vas faire, aux moments sympas » - Héloïse, 11/07/2018

Finalement, cette déconnexion par la performance peut avoir des effets transgressifs. Comme plus-haut, nous entendons par transgressif des comportements qui ne sont pas en soi des transgressions dans le contexte dans lequel ils se produisent, c'est-à-dire qui sont acceptés dans le contexte précis du milieu montagnard, mais qui constitueraient sans-doute des transgressions s'ils se produisaient dans la vie quotidienne de l'individu. Le fait, par exemple, de pouvoir s'extraire du monde quand celui-ci continue d'avancer :

« dans le quotidien je vais plus être au courant de ce qu'il se passe dans le monde, je vais suivre les infos tout ça, là plus du tout... c'est un peu... ouais c'est un peu comme une pause. Le monde autour il s'écoule à la même vitesse mais ici c'est... la montagne ça a ce côté très... très posé quoi, ça bouge pas » - Lisa, 18/07/2018

Pour cette même personne, l'esprit montagnard est en soi un esprit transgressif, dans le sens où celui-ci entraînerait la disparition des codes sociaux et des règles. Ainsi, ici, la sensation de transgression est importante pour l'enquêtée :

« Tu suis tes propres règles... t'as pas à respecter un code ou quoi, à la montagne tu te débrouilles avec ce que t'as » - Lisa, 18/07/2018

La montagne comme lieu d'interactions sociales renouvelées

Les interactions sociales propres aux refuges et au milieu montagnard peuvent constituer en elles-mêmes des sources de déconnexion pour certain·e·s pratiquant·e·s. Est alors mise en avant la facilité avec laquelle les gens communiquent entre eux dans ce milieu.

C'est souvent la convivialité qui est alors mise en avant par les pratiquant·e·s.

*« ici [au refuge du Pavé] le côté convivial est vachement sympa » -
Maxime, 08/08/2018*

« c'est convivial un peu, genre là... là on parle avec des gens qu'on connaît pas trop » - Lucas, 01/08/2018

Ces interactions seraient également un peu primaires et plus sincères. Elles sont parfois opposées aux relations que l'on peut avoir en vallée :

*« [L'esprit refuge, c'est] une bonne tranche de rire et de... et un bon repas le soir [...] c'est à la bonne franquette, ça me plait bien, tout le monde mange ensemble, on partage ce qu'on a fait dans la journée. [...] Moi je trouve qu'on se parle plus [en montagne qu'en vallée]. » - Sarah,
25/07/2018*

« Tu parles de ce que tu vas faire, éventuellement de conseils, tu te restreins pas. » - Héloïse, 11/07/2018

Bien que pour la plupart des personnes, ces interactions sociales ne soient qu'un plus dans leur expérience en montagne et en refuge, il n'empêche que pour d'autres, ces interactions sont au cœur de leurs attentes lorsqu'elles viennent en refuge :

« Trouver des gens qui soient agréables, que j'ai envie d'entendre, avec qui j'ai envie d'échanger » - Jacqueline, 25/07/2018

Ces témoignages mettent aussi en avant un aspect très important de ces relations et interactions sociales propres aux refuges : leur caractère éphémère.

« y a une forme de facilité de rencontrer des gens [...] on va se raconter plein de trucs trop cools [...] on est tous ensemble, dans un tout petit endroit et donc c'est cool on va discuter et tout et puis après chacun suivra sa route quoi » - Emma, 11/07/2018

Et c'est sans doute là que réside aussi une grande partie de ce qui fait la particularité de ces interactions sociales en refuges. Car contrairement à la plupart des relations du quotidien, les interactions et relations nouées en refuge naissent dans ce contexte éphémère. Chacun sait que ça n'est que pour un soir, alors cela aide à transgresser certaines normes qui régulent habituellement les relations inter-personnes. Ces transgressions de normes, ou sensations de transgressions de normes peuvent être liées à la disparition ressentie des catégories sociales au sein de refuges :

« I expect that there will be... people from different nationalities, different ages, I think I like that [...]. You mix with people that you may not normally mix with. I expect it to be very simple and basic. [Je m'attends à ce qu'il y ait... des personnes de nationalités différentes, d'âges différents, je pense que j'aime bien ça. Tu te mélanges à des gens avec qui tu ne te mélangerais pas d'habitude. Je m'attends à ce que ce soit très simple et basique]. » – Emily

D'autres personnes évoquent la disparition des codes sociaux de conduite. La vie en refuge, de par sa simplicité, ferait disparaître certains codes sociaux, permettant aux individus de d'échanger plus facilement dans des conditions qu'ils ne se permettraient pas en dehors de ce cadre.

« Moi je trouve la montagne c'est pas comme la ville, la ville déjà j'ai plus de mal à parler, j'suis un peu plus timide alors qu'en montagne je me lâche complètement, 'fin c'est l'esprit convivial t'as pas de... j'trouve qu'y a pas de restriction en fait t'es... c'est plus amical » - Héloïse, 11/07/2018

"Y a pas mal de codes sociaux qui sautent en fait, et moi ça, ça me facilite la vie un truc de fou ! Parce que du coup y a pas les codes sociaux bizarres que personnellement j'arrive pas à saisir et personne peut me les expliquer parce que c'est des codes sociaux donc c'est pas des trucs que t'apprends [...] et en refuge finalement face à la nécessité, tout ça, ça saute, et moi ça me fait vraiment des vacances » - Emma, 11/07/2018

L'aspect transgressif du point de vue des relations sociales des usagè·e·s des refuges réside aussi dans leur déconnexion au sens numérique du terme. En effet, nombreuses sont les personnes à avoir soulevé ce point, et la plupart du temps, il s'agissait d'encenser une pratique qu'elles/ils ne pouvaient pas se permettre en bas pour des contraintes sociales ou professionnelles évidentes : celle de l'abandon totale de leurs communications numériques.

« c'est vrai que ça va... vraiment te couper. Y a pas internet tout ça c'est trop cool » - Lucas, 01/08/2018

« j'ai pas allumé mon téléphone de la journée pour regarder mes mails pros [...] j'ai pas pensé à mon lieu de travail et ce que j'avais à faire » - Sarah, 25/07/2018

« pendant le temps où je suis en montagne, je suis totalement injoignable, et du coup je suis juste moi avec moi, et en fait ça n'arrive pas très souvent, et du coup c'est très agréable d'avoir cette coupure-là » - Emma, 11/07/2018

Ainsi, l'analyse des entretiens avec les usagè·e·s des refuges nous aura permis d'apprendre qu'en plus de la pratique contemplative et de la pratique par la performance, il y a un autre aspect propre au milieu récréatif montagnard qui force à la déconnexion et à la transgression circonstanciée de certaines normes sociales du quotidien : les interactions sociales au sein des refuges.

PARTIE II : LA CONSTRUCTION D'UN MILIEU MASCULINISE PAR LES HOMMES ET POUR LES HOMMES

1. Un milieu statistiquement plus fréquenté par les hommes

Cette partie s'appuiera sur l'étude quantitative de fréquentation conduite durant l'été 2017 sur les refuges du *hotspot*³⁸, telle que décrite dans le chapitre Méthodologie. Cette étude a été reconduite en 2018 sur des refuges différents dans d'autres secteurs, notamment dans le Valgaudemar. Cependant, pour des raisons logistiques, les résultats de celle-ci ne sont pas encore disponibles.

Les résultats de cette enquête présentent certains déséquilibres. Le plus important d'entre eux porte sur le rapport entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes enquêtés. En effet, ce ne sont pas moins de 1172 hommes qui ont répondu à l'enquête pour moitié moins de femmes (584 individus). Cela donne un échantillon total de 1756 réponses. Ce déséquilibre important est lié à une fréquentation bien moins importante des refuges de montagne par les femmes que par les hommes. De plus, le nombre d'enquêtes récoltées varie fortement d'un refuge. Alors que le refuge du Promontoire comptabilise à lui tout seul 734 réponses (soit 41,8% des réponses), d'autres refuges n'ont pu apporter que des échantillons plus faibles, comme le refuge du Pavé qui totalise 101 réponses (soit 5,8% des réponses). Cela est aussi bien dû à des différences de fréquentation qu'à des problèmes d'administration des enquêtes analysés plus haut dans le chapitre méthodologie³⁹.

A la lecture des résultats, il m'est apparu qu'il existait un décalage évident entre les refuges de haute montagne à la clientèle plutôt alpiniste et les refuges de moyenne montagne à la clientèle plutôt randonneuse. Dès lors, il m'est apparu indispensable de classer les refuges étudiés afin de comprendre les différences entre eux. J'ai pensé dans un premier temps à une classification par accessibilité. L'idée était de classer les refuges selon leur altitude, le temps

³⁸ Ce terme a été utilisé durant l'été 2017 pour parler de la zone principale de déroulement de l'ensemble des protocoles. Il s'agissait principalement de la Haute-Romanche et de ces refuges, et plus marginalement du Haut-Vénéon. Les autres secteurs n'ont été visités que pour informer les gardiens de l'existence du dispositif RefLab dans l'optique de leur entrée dans le programme l'été suivant.

³⁹ Voir chapitre

de marche et le dénivelé positif nécessaires pour les rejoindre. Cependant, cette classification aurait eu ses faiblesses. Certains refuges peuvent en effet être plutôt éloignés et accueillir principalement des randonneur·se·s. C'est par exemple le cas d'un refuge comme le refuge du Pavé qui accueille 65,0% de randonneur·se·s alors que celui-ci est situé à 2829m d'altitude et qu'il faut compter 4h30 de marche pour 1150m de dénivelé pour l'atteindre depuis le parking le plus proche. Au contraire, d'autres refuges sont bien plus accessibles mais sont majoritairement fréquentés par des alpinistes. C'est le cas du refuge du Châtelleret qui compte 54,3% d'alpinistes alors que celui-ci est situé à 2225m d'altitude à 2h de marche et 525m d'altitude au-dessus de la Bérarde.

J'ai donc choisi d'opter pour une classification s'appuyant sur les résultats obtenus dans cette enquête quantitative. Je distinguerai donc 3 types de refuges. Les refuges de randonneurs, où la fréquentation de randonneurs est supérieure à 90%. Il s'agit du refuge de l'Alpe de Villar d'Arène et du chalet-refuge de Chamoissière. Ces refuges regroupent un échantillon de 573 réponses, soit 32,0% du total. La deuxième catégorie est celle des refuges d'alpinistes, où la fréquentation des alpinistes est supérieure à 80%. C'est le cas du refuge du Promontoire, seul dans cette catégorie, qui regroupe à lui seul un échantillon de 746 réponses, soit 41,6% du total. Enfin, les refuges mixtes qui accueillent souvent une majorité de randonneurs mais avec une part d'alpinistes qui reste importante (comprise entre 30% et 55%). Ce sont les refuges du Châtelleret, d'Adèle Planchard et du Pavé. Ils totalisent 474 réponses soit 26,4% de l'échantillon total. Ces refuges possèdent ainsi certaines caractéristiques qui les rapprochent des refuges de randonneurs et d'autres des refuges d'alpinistes. Ils seront donc mobilisés dans l'analyse des résultats des deux catégories.

Avant de présenter les résultats de cette enquête, il convient de faire un éclairage sur comment les données ont été utilisées dans le cadre de mon analyse.

A la question « Quelle activité principale prévoyez-vous de pratiquer demain », les réponses ont été classifiées de la manière suivante : n'ont été prises en compte que certaines activités, à savoir la randonnée, et l'alpinisme. Toutes les autres activités ont été regroupées dans « Autre » en raison de leurs faibles proportions statistiques. Dans le cas d'activités multiples pour un même individu, n'ont été retenue que l'activité principale (à savoir « Alpinisme » ou « Randonnée »). Si la réponse contenait à la fois l'alpinisme et la randonnée, elle a été classée dans la catégorie « Alpinisme » en partant du principe que l'on peut considérer que pratiquement tous les alpinistes font de la randonnée lors de leur journée de course (marche

d'approche, retour en vallée, randonnée glaciaire), alors que l'inverse n'est pas vrai. De plus, les catégories « Alpinisme Rocheux » et « Alpinisme Glace » ont été regroupées.

A la question concernant le type de groupe d'individus avec lequel l'enquêté est venu, j'ai été obligé, pour clarifier les résultats, de regrouper les réponses multiples. Ainsi, toutes les réponses ont été regroupées dans les catégories suivantes : « Encadré·e⁴⁰ », « En couple », « En famille », « Entre ami·e·s » et « Seul·e ». Lorsque les réponses multiples faisaient se rencontrer plusieurs de ces catégories, j'ai dû faire le choix de n'en garder qu'une en procédant à un tri hiérarchique de ces catégories. L'ordre dans lequel ce tri a été fait (du plus au moins important) est le suivant : « Entre ami·e·s » ; « En famille » ; « En couple » ; « Seul·e » ; « Encadré·e ». Ce choix un peu arbitraire a été décidé en partant du principe qu'un groupe d'amis comportant en son sein des familles ou des couples est avant tout un groupe d'amis, qu'un groupe étant dans un couple et une famille est donc dans une famille, qu'une personne seule venue encadrée mais faisant la démarche d'indiquer qu'elle est seule doit être considérée ainsi et que l'encadrement n'a que peu d'importance pour l'analyse du type de groupe. Bien que contestable, cette catégorisation était indispensable à l'analyse de mes données.

La haute-montagne

Le premier constat que l'on peut faire lorsqu'on s'intéresse à la répartition statistique des hommes et des femmes dans les refuges de montagne est le suivant : les refuges d'alpinistes présentent une très grande asymétrie dans leur fréquentation selon le genre. Presque 4 client·e·s sur 5 (78,9%) du refuge du Promontoire sont ainsi des hommes. Cette différence se retrouve, bien qu'atténuée, dans la fréquentation des refuges mixtes dont la clientèle masculine atteint entre 61% et 65% selon les refuges. Ainsi, l'alpinisme en tant qu'activité semble bien moins investi par les femmes que par les hommes.



Figure 12 : Deux alpinistes hommes faisant du repérage pour leur course du lendemain aux abords du refuge du Promontoire.
Source : Titouan Girod, 2017

⁴⁰ Il s'agit ici de toutes les personnes ayant répondu qu'elles appartenait à un groupe encadré comprenant les séjours organisés, les guides, etc...

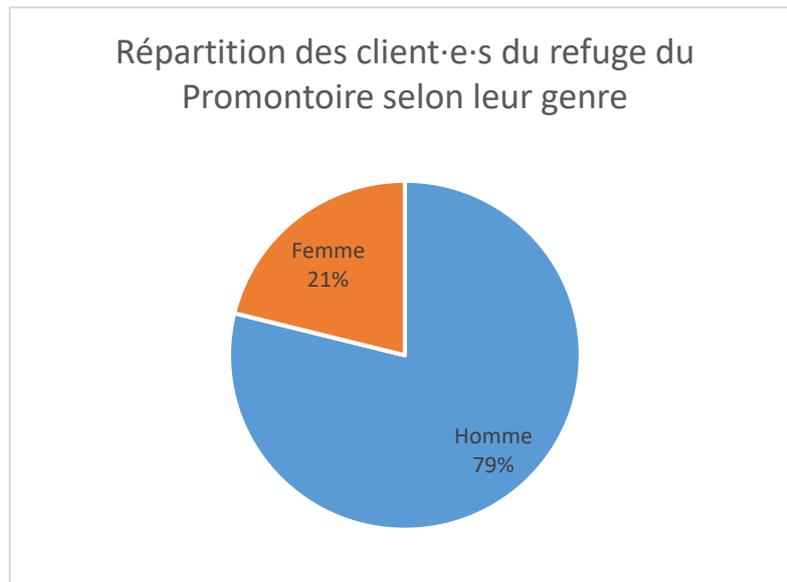


Figure 13 : Genre des client·e·s du refuge du Promontoire. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod

Ce constat est confirmé par un autre élément. Lorsqu'on s'intéresse, au sein d'un même refuge, quel qu'il soit, aux activités pratiquées le lendemain par les client·e·s, le résultat est sans appel. Parmi l'ensemble des refuges étudiés, il n'existe pas un refuge où la proportion de femmes venues pour pratiquer l'alpinisme est supérieure à celle des hommes, avec des différences plus ou moins significatives selon les refuges.

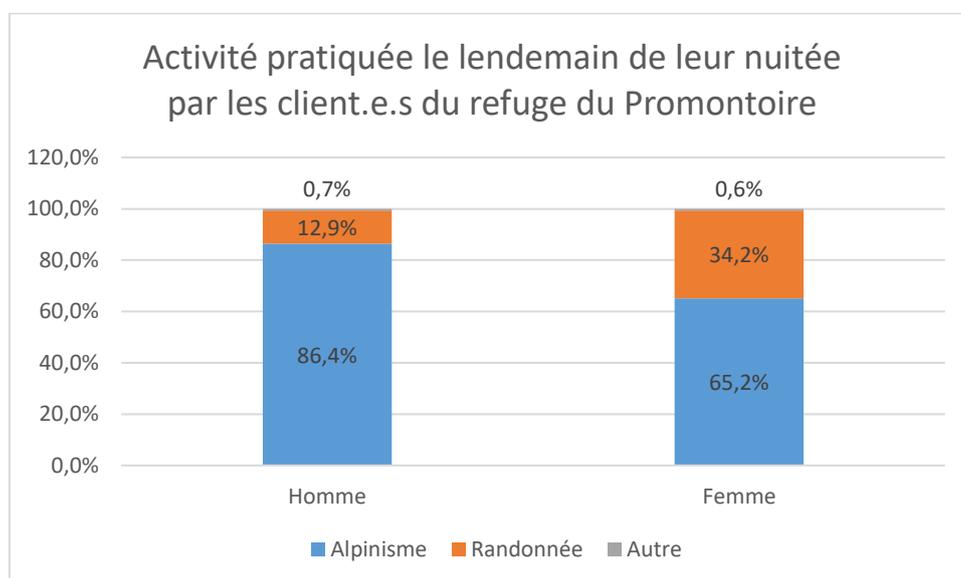


Figure 14: Répartition des activités pratiquées selon le genre des client·e·s du refuge du Promontoire. Source : RefLab 2017, Titouan Girod.

Ainsi, au refuge du Promontoire, 86,4% des hommes ont prévu de pratiquer l'alpinisme le lendemain de leur nuit, alors qu'elles ne sont que 65,2% des femmes. Cela nous apprend donc qu'au sein même des refuges d'alpinisme, la proportion de femme pratiquant l'alpinisme est

très sensiblement inférieure à celle des hommes ayant la même pratique. Le constat est le même dans les refuges mixtes, avec des variations plus ou moins importantes allant jusqu'à 74,0% des hommes pratiquant l'alpinisme pour 34,9% des femmes au refuge du Châtelleret.

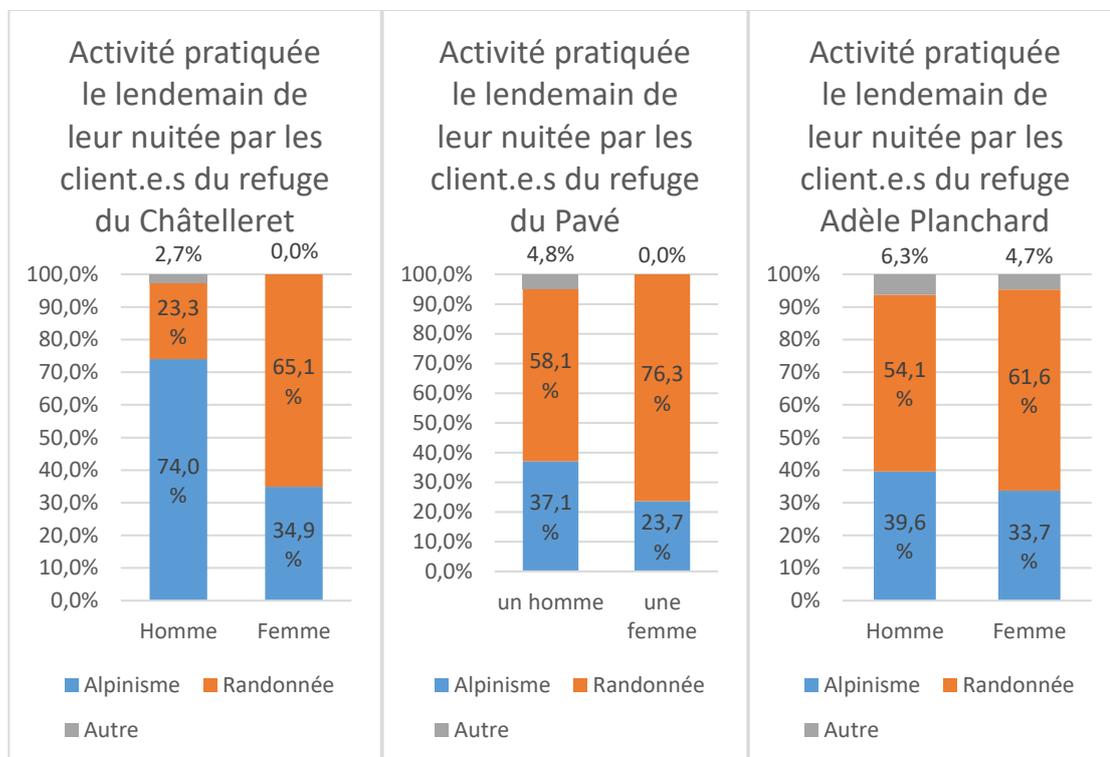


Figure 15: Répartition des activités pratiquées selon le genre des client.e.s aux refuges du Châtelleret, du Pavé et Adèle Planchard. Source : RefLab 2017, Titouan Girod.

Nous avons donc vu que la proportion de femmes diminuait proportionnellement à l'augmentation de la part d'alpinistes dans un refuge, et que même dans les refuges d'alpinistes la proportion de femmes ayant comme activité l'alpinisme était inférieure à celle des hommes. Nous allons maintenant nous intéresser spécifiquement au groupe des pratiquant.e.s de l'alpinisme afin de déterminer si les hommes et les femmes ont des niveaux de pratique similaires. Pour cela, nous nous aiderons de la question « Combien de fois l'avez-vous réalisée [la Meije] », course difficile⁴¹ emblématique du massif des Ecrins et intimement liée au refuge du Promontoire et à sa fréquentation. Il en ressort que parmi les alpinistes⁴² présent.e.s au refuge, 42% des hommes ont déjà réalisé la Meije au moins une fois, alors que cette proportion tombe à 26% pour les femmes. De plus, lorsque l'on s'intéresse au nombre de fois où la Meije

⁴¹ La traversée de la Meije est notée D- (Difficile moins) pour un engagement de IV selon le site camptocamp.org. Source : <https://www.camptocamp.org/routes/53874/fr/la-meije-grand-pic-arete-du-promontoire-voie-normale-puis-traversee-des-aretes>. Consulté le 12/09/2018

⁴² J'entends ici par « alpinistes » les personnes ayant répondu « Alpinisme » à la question portant sur l'activité pratiquée le lendemain.

a été réalisée, la différence se creuse encore. Alors que les femmes alpinistes ne sont que 2,3%, les hommes alpinistes sont presque un quart, soit 23,5% à l'avoir réalisée plus de 3 fois. Toutefois, cette différence n'est pas uniquement due à une différence de niveau de pratique entre les femmes et les hommes alpinistes, mais également à une différence de statut professionnel évidente. En effet, la course de la traversée de la Meije voit passer beaucoup de client·e·s accompagné·e·s de guides. Dès lors, ces derniers ont pu participer à l'enquête à chaque fois, et il est très probable que les nombres élevés de réalisation de la Meije soient principalement le fait de guides de haute-montagne. Or, la proportion de femmes guides étant extrêmement faible dans la vallée comme partout ailleurs en France, cela crée un déséquilibre évident entre femmes et hommes dans le nombre de réalisation de la Meije.

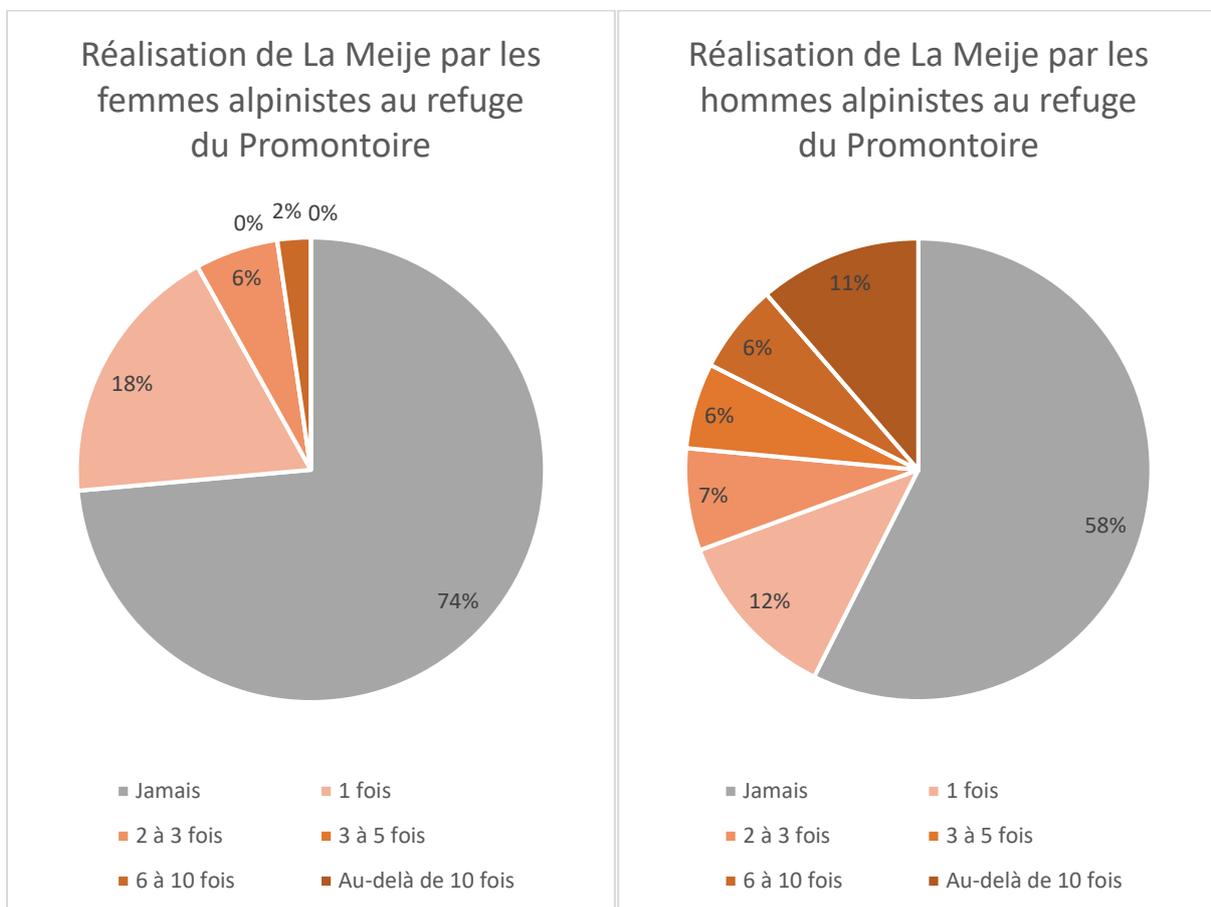


Figure 16 : Proportion d'hommes et de femmes alpinistes ayant réalisé la Meije et nombre de réalisation de la Meije au refuge du Promontoire. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod

Les données récoltées pendant l'été 2017 nous permettent également de dresser le tableau de l'âge de la socialisation à l'alpinisme selon le genre au refuge du Promontoire, parmi les alpinistes. Il en ressort que les femmes sont socialisées à cette pratique en moyenne bien plus tard que les hommes. En effet, la proportion d'hommes alpinistes à avoir eu une socialisation

primaire⁴³ à l'alpinisme est de 38,7% contre 26,2% pour les femmes. Au contraire, une grande proportion de femmes a été socialisée tardivement à l'alpinisme. Elles sont presque la moitié à avoir commencé l'alpinisme après l'âge de 25 ans alors que cette socialisation plus tardive ne concerne que 30% des hommes.

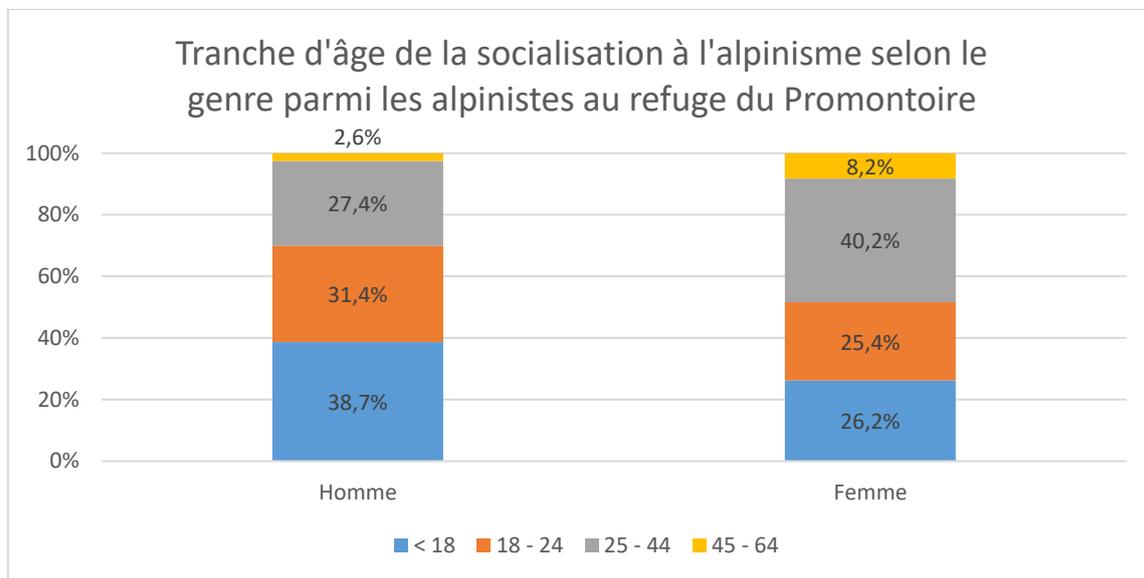


Figure 17: Age de socialisation selon le genre au refuge du Promontoire. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod

Les résultats de l'étude de fréquentation de l'été 2017 m'ont également permis de déterminer le groupe d'appartenance des individus selon leur genre. Dans le cas d'un refuge d'alpinistes comme le refuge du Promontoire, on trouve de grandes différences dans ces types de groupes. Alors que la majorité des hommes sont venus au refuge entre ami·e·s (50,7% d'entre eux), elles ne sont qu'un tiers (33,6% des femmes) à appartenir à ce type de groupe. Au contraire, les femmes appartiennent bien plus à des groupes de type familiaux (à savoir en couple ou en famille). Presque la moitié d'entre elles (soit 47,4%) appartiennent ainsi à ces catégories contre seulement un cinquième (soit 20,4%) des hommes. Il s'agit d'une différence majeure. On retrouve le même type de différence à des degrés divers dans certains refuges mixtes. Au refuge Adèle Planchard par exemple, 38,9% des hommes viennent entre ami·e·s contre 29,9% des femmes. La différence est encore plus importante pour les groupes de types familiaux. En effet, ce sont 60,9% des femmes qui viennent en couple ou en famille contre seulement 40,7% des hommes. Même constat du côté du refuge du Pavé où les hommes viennent entre ami·e·s pour 56,4% d'entre eux et en famille et couple pour seulement 34,5% d'entre eux, alors que les femmes appartiennent à des groupes d'ami·e·s pour seulement 32,4% d'entre elles contre

⁴³ On considérera ici qu'une socialisation primaire est une socialisation ayant eu cours avant la majorité de l'individu.

62,2% appartenant à des groupes de types familiaux. Cette différence pourrait être expliquée par plusieurs facteurs. L'alpinisme étant une activité masculine et propre à la socialisation masculine, il n'est pas étonnant de voir qu'une grande partie des hommes la pratique entre ami·e·s (il ne serait pas étonnant d'ailleurs que ces ami·e·s soient à majorité des hommes également). Au contraire, les femmes nécessiteraient probablement d'être introduites dans cette activité (par leur mari, leur compagnon) et ne la pratiqueraient que majoritairement dans ces conditions. Cette hypothèse reste cependant encore à vérifier.

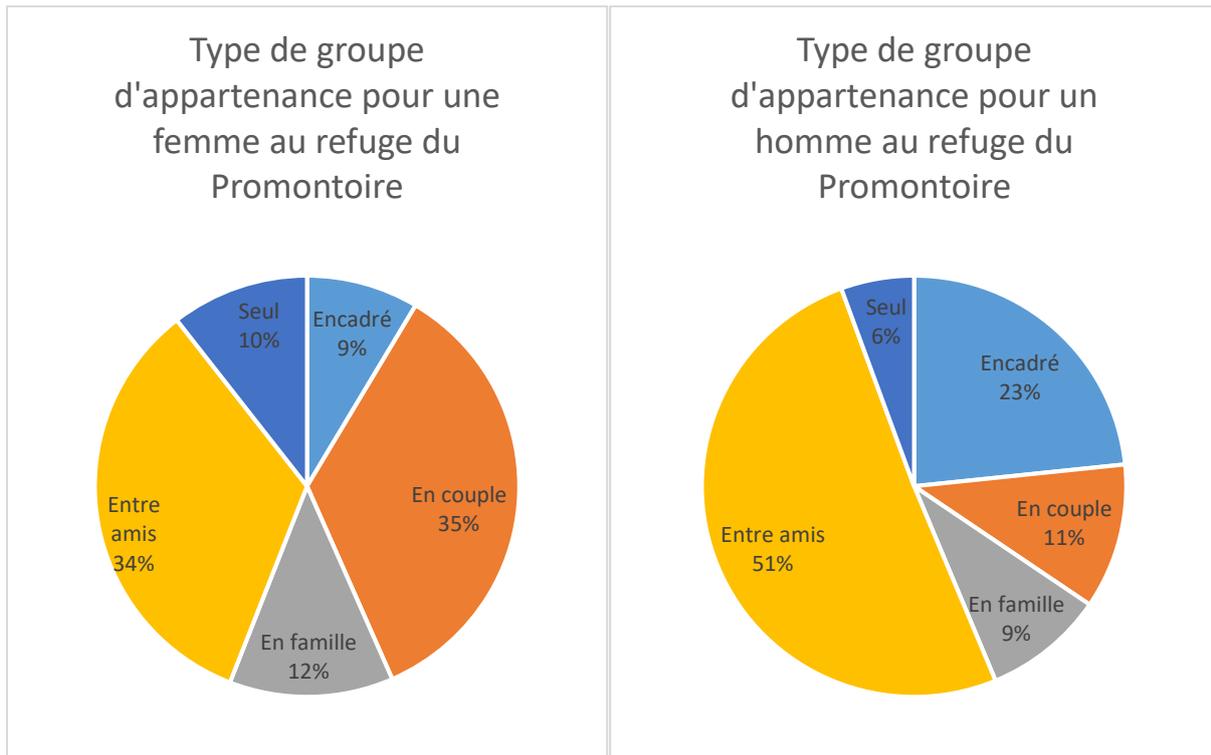


Figure 18 : Type de groupe d'appartenance au refuge du Promontoire selon le genre. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod

La moyenne-montagne

Dans les refuges de randonneur·se·s, la fréquentation est bien plus équilibrée selon le genre. En effet, celle-ci est même presque égale puisque les client·e·s de ces refuges sont à 53,2% des hommes et à 46,8% des femmes. La différence est donc anecdotique. En se penchant d'un peu plus près sur le cas spécifique de chaque refuge, on constate que l'égalité est parfaite au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène (49,1% de femmes pour 50,9% d'hommes) mais qu'il existe une légère différence au chalet-refuge de Chamoissière pourtant situé physiquement à une centaine

de mètres du premier (41,% de femmes pour 59,0% d'hommes)⁴⁴. Plus généralement ce résultat nous permet d'affirmer que la randonnée est une pratique très mixte, contrairement à l'alpinisme.

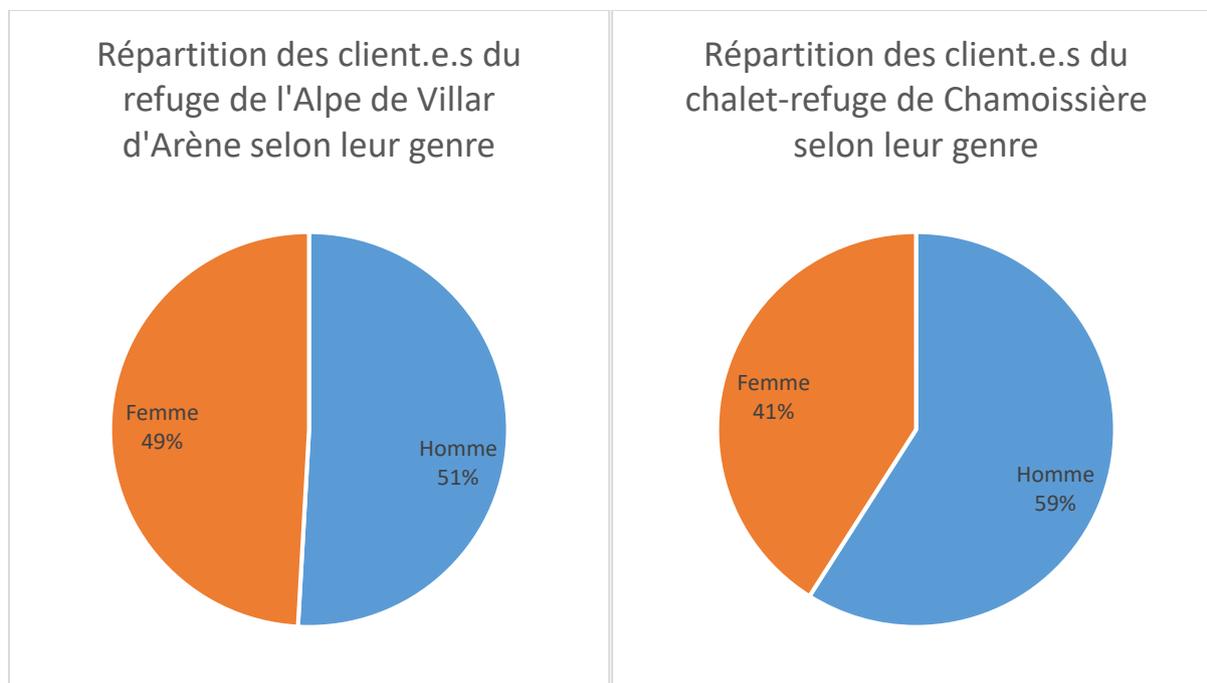


Figure 19: Proportion d'hommes et de femmes dans les refuges de randonneur-se-s. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod.

Dans ces refuges, l'étude des activités pratiquées le lendemain de la nuitée nous apprend que les femmes pratiquent quasiment toutes une seule et même activité : la randonnée. Elles sont en effet 95,4% à pratiquer la randonnée contre 88,5% des hommes. Cette proportion atteint même les 98,5% pour les femmes au chalet-refuge de Chamoissière, soit la quasi-totalité. Au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène, la différence entre les activités pratiquées par les hommes et les femmes est un peu plus importante puisque 95,8% des femmes pratiquent la randonnée contre 85,1% des hommes. Parmi les autres activités pratiquées plus majoritairement par les hommes dans ces refuges on retrouve bien entendu l'alpinisme (5,2% de pratiquants hommes contre 1,9% de pratiquantes femmes), bien que la pratique de l'alpinisme dans ces refuges soit très faible, en raison du faible intérêt des alentours de ceux-ci pour cette pratique, mais également d'autres activités comme le trail (pratiqué par 3,8% des hommes contre 0,0% des femmes interrogé.e.s). On peut noter que l'on retrouve cette caractéristique dans tous les refuges. En

⁴⁴ Il est probable que cet écart entre deux refuges similaire et physiquement situés à 200m l'un de l'autre soit lié à une différence dans la méthode d'attribution du questionnaire. A cet égard, voir le chapitre

effet, même dans les refuges d'alpinistes, la proportion de femmes pratiquant la randonnée est plus importante que la proportion d'homme ayant cette même pratique. Dans les refuges mixtes, la différence de pratique peut être très importante. Par exemple, au refuge du Pavé, ce sont 76,3% des femmes qui pratiquent la randonnée contre 58,1% des hommes. L'écart est encore plus important au refuge du Châtelleret, puisque 65,1% des femmes pratiquent la randonnée là où les hommes ne sont que 23,3% à avoir cette pratique. Cet écart encore plus important dans les refuges mixtes n'est pas très étonnant lorsque l'on sait que c'est la pratique de l'alpinisme, bien plus fréquente chez les hommes, qui se répercute sur la proportion d'hommes pratiquant la randonnée.

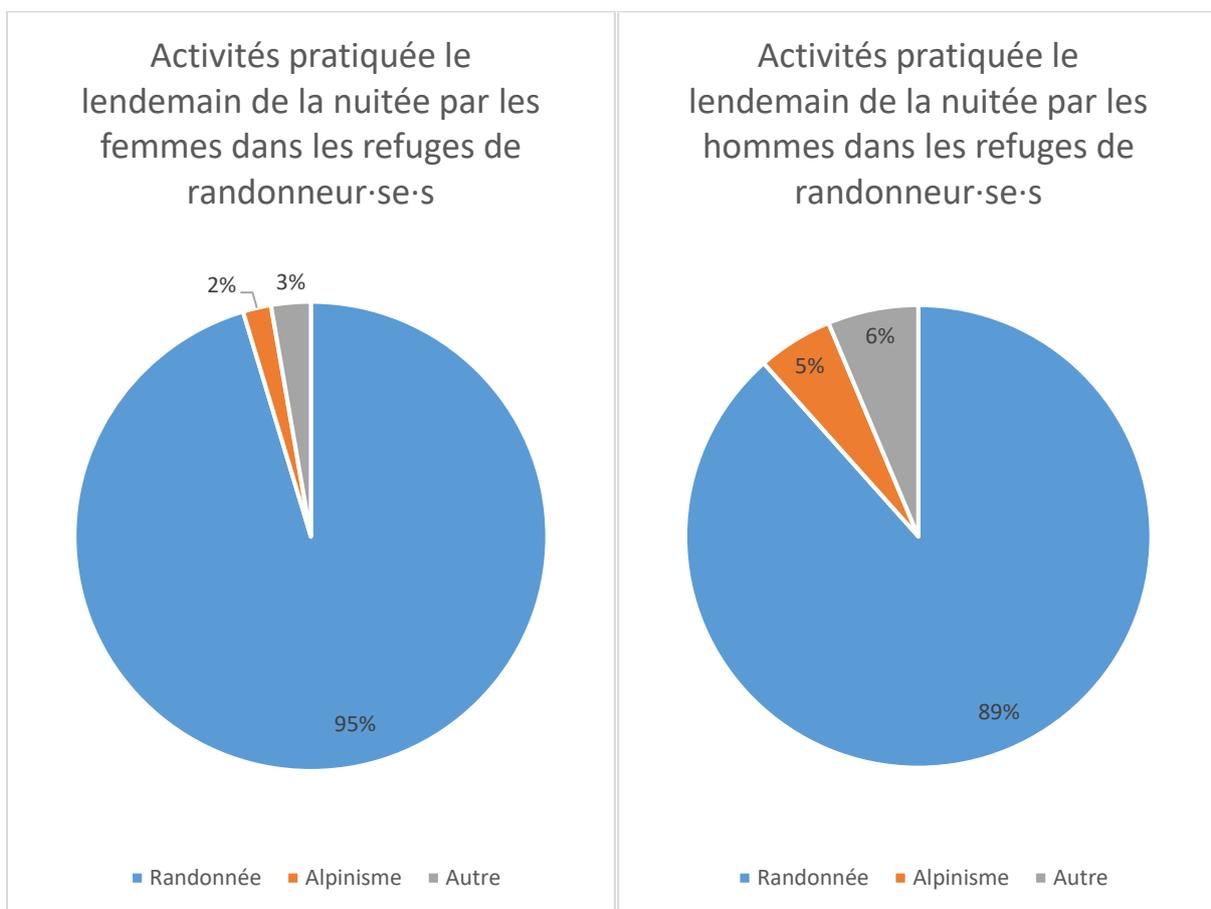


Figure 20: Activités pratiquées par les hommes et les femmes dans les refuges de randonneur·se·s. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod.

Enfin, il convient d'analyser les types de groupes fréquentant ces refuges selon le genre. En effet, pour cette variable, le constat diffère des refuges d'alpinistes. Là où une différence nette existait entre les genres dans les refuges d'alpinistes, la différence s'estompe dans les refuges de randonneur·se·s. La proportion de femmes et d'hommes venant entre ami·e·s est ainsi quasiment identique, et même, de manière anecdotique, plus élevée chez les femmes

(respectivement 33,7% et 31,9%). Une légère différence subsiste cependant dans les types de groupes familiaux puisque 50,8% des hommes viennent en couple ou en famille alors qu'elles sont 58,5% de femmes à appartenir à ce type de groupes. Bien sûr cette différence reste très faible. Elle est corrélée à une donnée spécifique aux refuges de randonneur·se·s : la différence entre la proportion de femmes et d'hommes venant seul·e·s. En effet, la proportion de femmes venant seules en refuges de randonneur·se·s est quasiment nulle (2,3%) alors qu'elle est significative chez les hommes (12,2%).

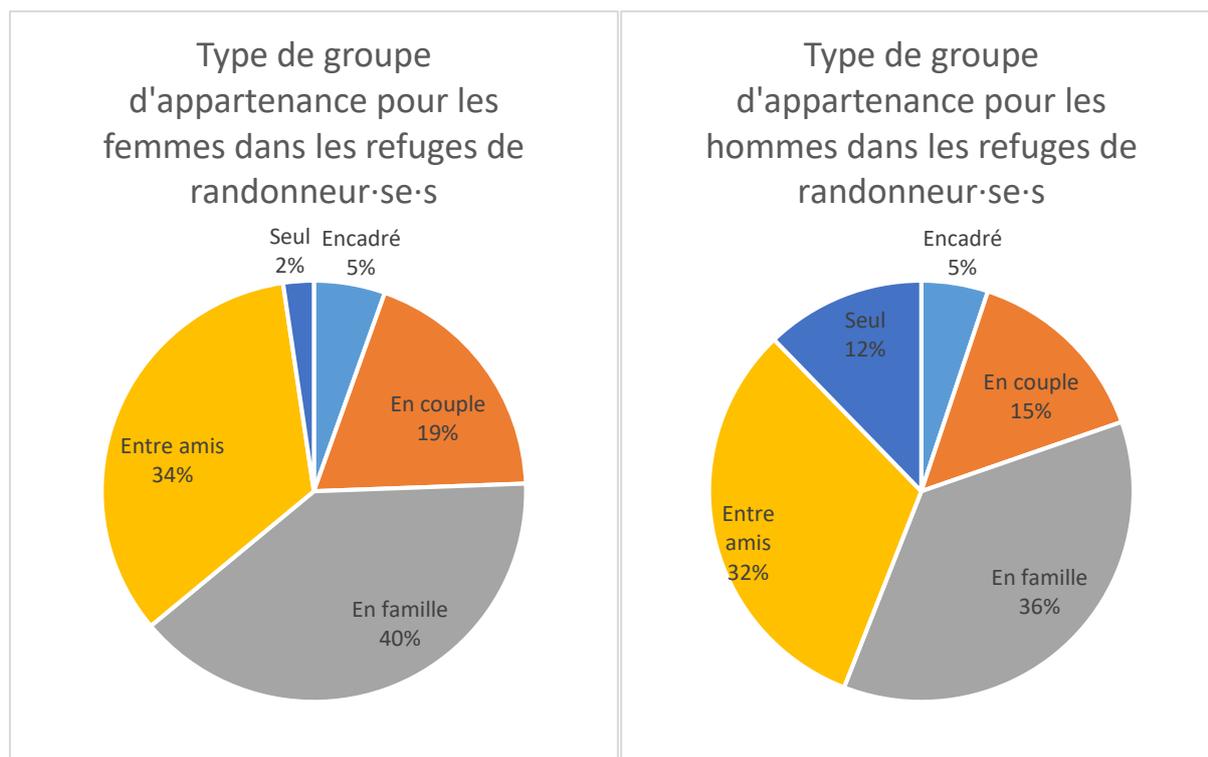


Figure 21: Types de groupes selon le genre dans les refuges de randonneur·se·s. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod

Les professionnel·le·s : gardien·ne·s et guides

Les gardien·ne·s

Le massif des Ecrins comprend un nombre important de refuges de montagne. En m'appuyant sur le site officiel du Parc national des Ecrins⁴⁵ j'ai ainsi pu analyser 39 refuges situés dans les

⁴⁵ Je me suis basé sur la liste des refuges recensés sur le site du PnE à l'adresse <http://www.ecrins-parcnational.fr/fiches-refuges>. Il s'agit d'un choix personnel pouvant être critiqué étant donné la frontière floue entre refuge et gîte dans certains cas (dans de rares cas, certains de ces refuges peuvent par exemple, être atteints en véhicules) L'altitude est celle indiquée par le site de la FFCAM (ou site privé le cas échéant) du refuge. Le temps d'approche et le dénivelé positif sont majoritairement issus du site du PnE, et était parfois indiqué sur le site du refuge. En cas d'absence de ces informations, il m'est arrivé d'aller chercher sur le site collaboratif www.campocamp.org ou sur les cartes IGN disponible sur le site www.geoportail.gouv.fr.

zone cœur et aire d'adhésion⁴⁶ du parc, dont 37 refuges gardés. J'y ai recensé leur secteur, leur altitude, le temps de marche et le dénivelé positif pour leur approche, le type d'approche (randonnée ou alpinisme), le propriétaire (CAF, STD, Jarrets d'Acier, communal ou privé), leur appartenance au programme Refuges Sentinelles, le genre des gardien·ne·s, et pour les refuges visités, celui des aides-gardien·ne·s.

Il en ressort que ces refuges comptent 26 gardiennes pour 23 gardiens, soit une égalité quasi-parfaite. De plus, cette égalité ne semble pas être remise en cause par l'altitude, le temps d'approche ou le dénivelé des refuges. Pour prendre l'exemple des refuges les plus isolés, on peut par exemple constater que sur 12 gardien·ne·s gardant un refuge accessible après plus de 1000m de dénivelé positif, 7 sont des femmes, ou encore sur 8 gardien·ne·s gardant un refuge à plus de 4h de marche, 5 sont des femmes. On peut également noter que 7 gardien·ne·s sur 15 gardant un refuge à plus de 2500m d'altitude sont des femmes. Ainsi, les femmes gardiennes sont au moins autant présentes dans les refuges éloignés que les hommes. Cette égalité n'est pas non plus impactée par le propriétaire du refuge. Sur 32 gardien·ne·s de refuges associatifs (CAF, STD et Jarrets d'Acier), 17 sont des femmes et 15 des hommes. Pour les refuges privés on retrouve 8 gardiennes pour 7 gardiens. Notons tout de même que 14 (54%) gardiennes gardent leur refuge en duo (avec un autre gardien homme ou femme) alors qu'ils sont 10 (43%) gardiens à en faire autant.

Concernant les aides-gardien·ne·s, je n'ai pas pu mettre en place une observation systématique, j'ai cependant noté leur genre dans les refuges que j'ai visités. Il en ressort que sur 17 aides-gardien·ne·s rencontré·e·s, 12 étaient des femmes. Cet échantillon est trop faible et non représentatif, il ne permet donc pas de tirer de conclusions.

Les guides

Pour les guides, le constat est tout autre puisque l'ouverture de cette profession aux femmes est encore balbutiante. En 2017, 6 femmes ont décroché leur diplôme de guide, portant ainsi l'effectif à 33⁴⁷ femmes guides pour un total de professionnels syndiqués d'environ 1800 professionnel·le·s⁴⁸.

⁴⁶ L'aire d'adhésion du Parc national des Ecrins correspond aux limites administratives des communes ayant signé la charte du Parc national des Ecrins de 2012. Elle compte 51 communes et correspond à une aire protégée de catégorie V selon l'UICN.

⁴⁷ Ce nombre est porté à 35 après la dernière session d'admission au diplôme de guide de haute-montagne de septembre 2018 qui a vu entrer deux nouvelles femmes dans la profession.

⁴⁸ Voir INTRODUCTION

Dans le massif des Ecrins, il suffit de se rendre sur les sites internet des différents bureaux des guides⁴⁹ pour se rendre compte de l'absence quasi-totale de femmes. En effet, sur un total de 111 guides de haute-montagne recensés dans les bureaux des guides du massif des Ecrins, seules 2 sont des femmes, soit 1,8%, comme la moyenne nationale. Elles sont un peu plus présentes, bien que toujours très minoritaires, dans l'accompagnement en moyenne-montagne (7 professionnelles sur 33 sont des femmes). On peut également les trouver un peu plus nombreuses dans d'autres types d'activités proposées comme l'escalade ou le parapente, rassemblées dans la catégorie « autre » (Figure 22: Professionnel·le·s par type d'activité et par genre dans les bureaux des guides des massif des Ecrins. Source : Titouan Girod, 2018). Enfin, il n'était pas rare de voir une sous-partie « secrétaire », ou « personnel d'accueil » ou encore « membres »⁵⁰, regroupant ainsi les personnes travaillant uniquement à l'accueil et au secrétariat des bureaux des guides. La totalité de ces personnes étaient des femmes. Ainsi, tout comme au niveau national, et contrairement à la profession de gardien·ne·s, la profession de guides est encore quasi-exclusivement composée d'hommes.

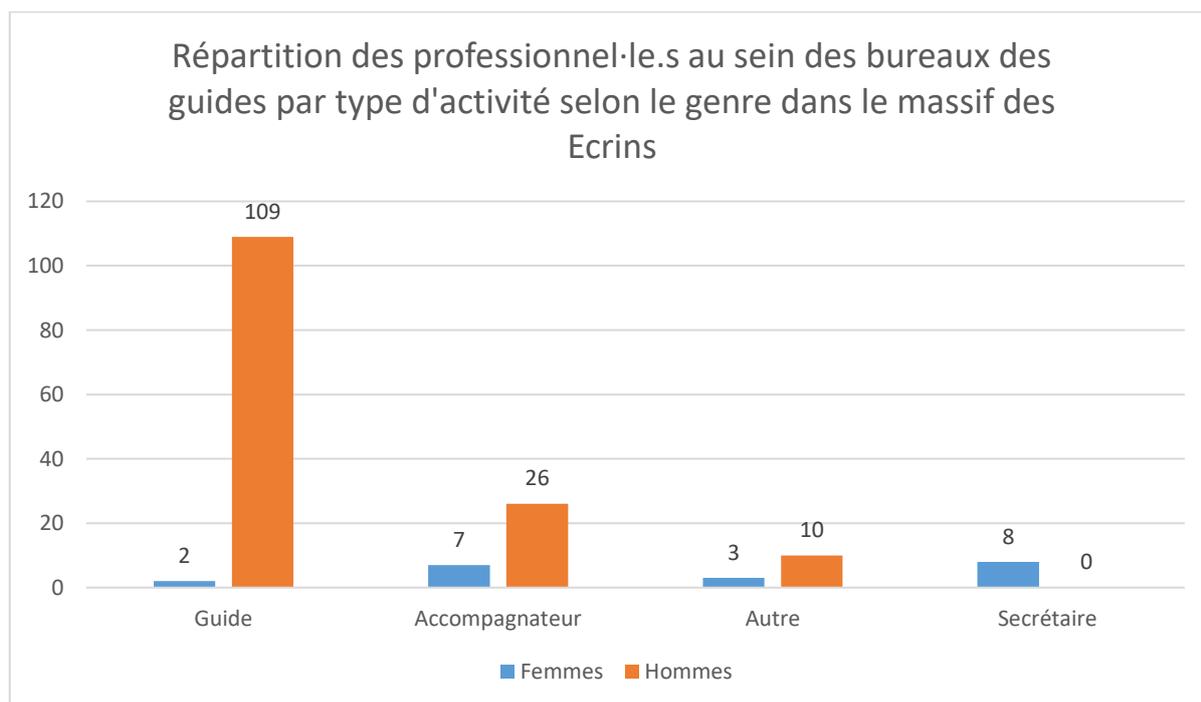


Figure 22: Professionnel·le·s par type d'activité et par genre dans les bureaux des guides des massif des Ecrins. Source : Titouan Girod, 2018

⁴⁹ En l'occurrence, ont été visités les sites internet des bureaux des guides des 2 Alpes, de la Grave, de Briançon, de Serre Chevalier, de la Bérarde, de Gap Champsaur Valgaudemar, des Ecrins et de l'Embrunais

⁵⁰ C'était notamment le cas sur les sites des bureaux des guides de Serre Chevalier, des Ecrins et de la Grave

Nous avons donc vu que certaines pratiques de la montagne étaient bien plus investies par les hommes, c'est le cas de l'alpinisme, quand d'autres sont au contraire plutôt mixtes, telle que la randonnée. Dès lors, cette différence a un impact direct sur la fréquentation des refuges (refuges d'alpinistes et refuges de randonneur·se·s). Il existe de plus des différences de comportement entre les genres (type de groupe, type de course pour les alpinistes...). Les métiers de la montagne suivent une logique similaire puisque le métier de guide est quasi-exclusivement exercé par des hommes quand celui de gardien·ne est mixte. Nous allons maintenant voir comment s'est construit ce milieu dominé par les hommes.

2. La construction d'un milieu masculin

L'alpinisme : l'histoire d'une pratique masculinisée

L'histoire de l'alpinisme, comme beaucoup d'autres pratiques sportives, a été grandement masculinisée. « La montagne fut « conquise et contée par des hommes » (Majastre 2009, p.204) » (Martinoia, 2009, p.4). Les grandes premières féminines eurent ainsi quelques décennies de retard sur les grandes premières masculines. La première féminine du Mont-Blanc remonte ainsi à 1809 (contre 1786 pour la première masculine). Pour rester dans le massif des Ecrins, la première féminine du sommet mythique que représente la Meije date de 1888, soit 11 ans après la première masculine. Nombreux sont les ouvrages traitant de cette

seconde dans les refuges, il est plus rare d'en trouver sur la première. La création des clubs alpins est caractéristique de ce retard : alors que *l'Alpin Club*, premier club alpin masculin fut créé en 1857, ce n'est que 50 ans plus tard que naît le premier club alpin féminin, le *Ladies' Alpin Club*. Une des principales raisons de ce retard tient à la croyance populaire, relayée par les hommes médecins et largement acceptée par les hommes selon laquelle le sport était néfaste pour les femmes (Mestre & Tailland, 2002). Comme dans beaucoup de



Figure 23 : L'une des rares femmes alpinistes pionnières mise en avant : Adèle Planchard, dans le refuge éponyme. Source : Titouan Girod, 2017

Ladies' Alpin Club. Une des principales raisons de ce retard tient à la croyance populaire, relayée par les hommes médecins et largement acceptée par les hommes selon laquelle le sport était néfaste pour les femmes (Mestre & Tailland, 2002). Comme dans beaucoup de

pratiques sportives (Mennesson, 2005), l'intégration des femmes dans l'alpinisme fut dirigée par les hommes. Dès lors, celles-ci sont absentes ou écartées de la mémoire collective. Les seuls moments où on parle d'elles, c'est justement pour préciser qu'il s'agit de cas exceptionnel (Martinoia, 2013). C'est d'ailleurs le cas dans l'ouvrage de Mestre & Tailland, *Alpinistes britanniques et austro-allemands dans les Ecrins, 1850-1914*, qui ne consacre qu'un chapitre de quelques pages sur le sujet des femmes alpinistes sur la totalité de l'ouvrage. Y sont contés les exploits de deux principales alpinistes femmes : Margaret Breevort (qui donna son nom à la Pointe Breevort et à la Pointe Marguerite), et Katharine Richardson à qui l'on doit la première féminine de la Meije ainsi que plusieurs premières tous genres confondus dont, entre autres, le Doigt de Dieu de la Meije (1870), le Râteau (1873) et la Grande Ruine (1873) (Mestre & Tailland, 2002).

Du côté du métier de guide, le constat est encore pire. Alors que la première certification de guide de haute-montagne est délivrée en 1874, et que le brevet de guide l'ENSA est créé en 1950, il faut attendre 1983 pour voir le métier s'ouvrir aux femmes avec l'arrivée de Martine Rolland⁵¹. Et là encore, la féminisation avance très doucement, puisqu'en 2013, elles n'étaient encore que 16 femmes guides (Martinoia, 2013), contre 33 aujourd'hui. Cette (très lente) arrivée des femmes dans le métier de guide entraîne un regain de virilité parmi certains hommes guides. Puisque le métier n'est plus en soi réservé aux hommes, c'est la masculinité du métier qui va être mise en avant par certains. Cette masculinité du métier est performative, au sens où l'entend Judith Butler, et va tendre vers un idéal de masculinité décrit par Cornier comme « homme, aventurier, hyper responsable, physiquement irréprochable, jamais soif, jamais peur, jamais froid » (Cornier, in Crabières et al., 2008, p.127).

Dès lors, il convient d'analyser cette performativité afin de voir par quels processus celle-ci peut se manifester, c'est ce que je vais m'attacher à faire par la suite⁵².

Encore propagé dans la communication touristique.

Cette image masculinisée de la pratique de la montagne est encore aujourd'hui relayée dans la communication touristique. J'analyserai à cet égard le livret intitulé *Refuges, on vous donne les*

⁵¹ Source : *L'alpinisme au féminin*. (14/11/2015). Consulté 12 septembre 2018, à l'adresse <http://pasquedescollants.com/2015/11/14/lalpinisme-au-feminin/>

⁵² Voir Partie II – 3/ Un milieu de construction des masculinités

clefs. Il s'agit d'un livret créé par le PnE et mis à disposition des visiteur·se·s du parc dans plusieurs points stratégiques comme les maisons du parc ou les refuges. On peut également le trouver en version numérique sur le site internet du parc⁵³. Il a pour but de sensibiliser les visiteur·se·s au fonctionnement des refuges, aux comportements à adopter, à la vie des gardien·ne·s, et à d'autres aspects de la vie en refuge, avec un ton humoristique revendiqué. Celui-ci est très récent puisqu'il a fait son apparition dans les refuges lors de cet été 2018.

On retrouve dans ce livret, et notamment dans ses dessins et les quelques témoignages qu'il expose, des clichés et stéréotypes sexistes. Ainsi, les rares témoignages (ils sont au nombre de quatre) opposent une image forte des hommes à la futilité des considérations des femmes. On peut notamment y lire le témoignage d'une mère de famille sur la préparation du sac de randonnée pour la famille et les enfants, qui sera porté par la figure forte du père : « J'entasse le reste du matériel de protection contre le froid, la pluie, le soleil, les bobos, plus de quoi boire et grignoter dans l'énorme sac à dos 50L de super-Papa. » (p.4), mettant ainsi en avant le rôle protecteur de la mère et le rôle fort du père. En parallèle, accompagnateur de montagne et professeurs d'EPS s'accordent sur la futilité de certaines considérations associées, sans le nommer ainsi, aux femmes : « il est inutile d'emporter le gel douche de 3 litres, ou la robe de soirée et la trousse à maquillage (histoire vécue !). » (p.18), ou encore « L'expérience refuge c'est aussi quelques déconvenues : [...] l'absence de prise de courant pour brancher ... un sèche-cheveux ! » (p.28). Ces « déconvenues » ou comportements déplacés sont donc ici soit neutre, soit uniquement associés à la féminité.

Du côté des illustrations humoristiques, le ton est le même. L'humour est ainsi teinté de préjugés sexistes ou est simplement sexualisé. Les femmes y sont dépeintes comme des individus aux considérations exigeantes futiles (Figure 24: Exemples de femmes dépeintes comme individus aux exigences futiles. Sources : *Refuges, on vous donne les clefs*, 2018, p.22 & p.49, et comme seules à s'occuper des enfants (Figure 25), comme en témoignent ces quelques images.

⁵³ A l'adresse <http://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/refuges-donne-cles>. Consulté le 08/09/2018



Figure 24: Exemples de femmes dépeintes comme individus aux exigences futiles. Sources : Refuges, on vous donne les clefs, 2018, p.22 & p.49.

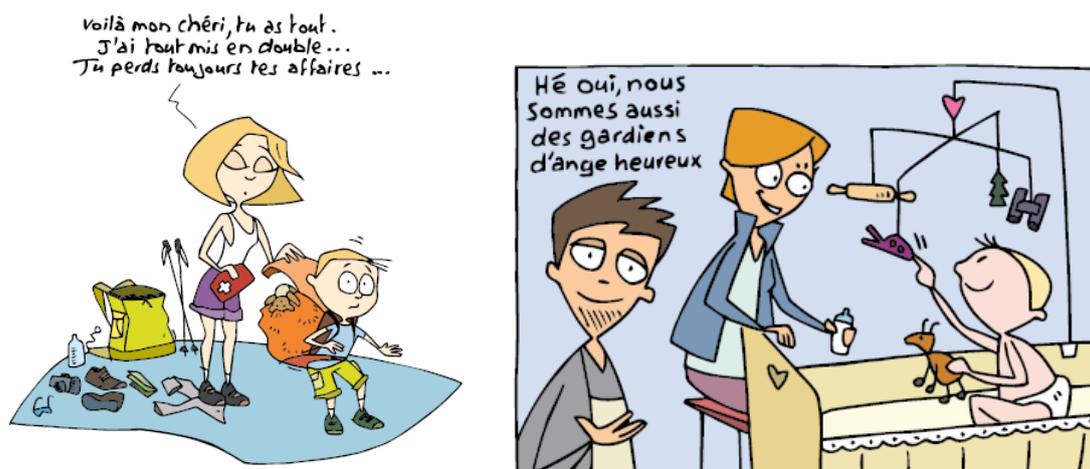


Figure 25: Exemple d'illustrations présentant les femmes comme seules à s'occuper des enfants. Source : Refuge, on vous donne les clefs, 2018, p.27 & p.44.

Ceci est accompagné d'une sexualisation des individus hommes et femmes comme on peut le voir ci-dessous (Figure 26). A l'origine, cette image présentait par ailleurs le même plan mais avec les rôles inversés. C'était l'homme qui observait la femme. Suite à quelques réactions des relecteurs⁵⁴, l'image a donc été changée.

⁵⁴ J'ai notamment pu m'entretenir de manière informelle avec une gardienne à ce sujet qui m'a précisé qu'elle avait fait remonter son désaccord avec l'image présentée

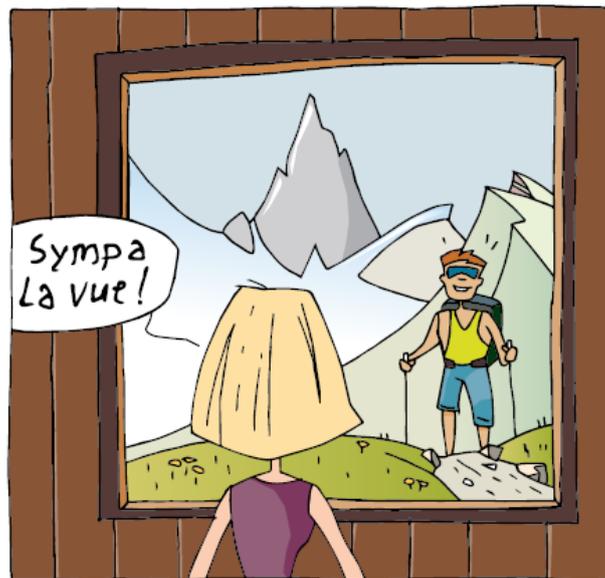


Figure 26: Exemple d'illustrations présentant une vision hyper-sexualisée des individus. Source : Refuge, on vous donne les clefs, 2018, p.11.

En s'attardant un peu sur l'image de la/du gardien·ne, on se rend compte que les gardiennes sont quasiment absente du livret. J'ai ainsi pu compter entre 12 et 13 hommes gardiens de refuge pour une à 2 femmes gardiennes représentées (en-dehors d'une image stéréotypant les types de gardien·ne·s et faisant figurer 2 gardiennes et 2 gardiens). L'une de ces deux gardiennes est présentée comme capricieuse (cf Figure 24). Ainsi les gardiennes sont presque totalement invisibilisées, renforçant l'image stéréotypée sexiste de la/du gardien·ne comme ne pouvant être que de genre masculin.

Les sports de montagne, des activités masculines

Les activités de montagne, notamment l'alpinisme, étant des activités créées par les hommes pour les hommes, celles-ci mettent en jeu des compétences et comportements associés à la masculinité (Terret, 2018).

On retrouve notamment l'idée de dépassement de soi. L'alpinisme est un sport où il est difficile de se lancer en maîtrisant son sujet complètement. Chaque course est un nouvel enjeu, un inconnu, dans lequel la/le pratiquant·e devra se mettre en jeu et se dépasser. Ce concept revient ainsi souvent dans les témoignages des pratiquant·e·s. Pour Jacques, rencontré au refuge du

Pavé alors que celui-ci faisait l'aller-retour dans la matinée, ce dépassement de soi peut être décrit comme une découverte de soi-même, une écoute de son corps dans certains cas :

« [le] plaisir... plaisir de bouger, plaisir de mouvement du corps, plaisir des paysages, d'atteindre les sommets aussi » - Jacques, 08/08/2018

« aller au bout de moi-même ; découverte de soi-même (...) de ses sensations » - Paul, 17/07/2018

Pour d'autres pratiquants, le dépassement de soi est si clair qu'il apparait en tant que concept au fil de la discussion. Pour un alpiniste par exemple l'esprit montagnard peut être décrit entres autres ainsi :

« dans une certaine mesure, [c'est le] dépassement de soi » - Maxime, 08/08/2018

Un autre alpiniste nous partage ce qu'il est venu chercher en venant ici, en réalisant sa course, de la façon suivante :

« de l'engagement, de l'autonomie, de la confiance, un dépassement de soi-même (...) y a vraiment un sentiment d'avoir abouti à quelque chose quand on a réussi, qu'on arrive au sommet. » - Frédéric, 18/07/2018

Ce dépassement de soi peut aussi prendre un aspect collectif dans certains cas, tout en restant présent en tant que dépassement personnel :

« On vient chercher un dépassement personnel mais aussi en groupe, collectif. C'est une aventure humaine. » - Jean, 09/06/2018

Il est également parfois accompagné d'un aspect technique parfois plébiscité par certains hommes pratiquants comme moteur principal de leur pratique. Cet aspect technique peut être associé à une sorte de compétition contre soi-même.

« [L'alpinisme est un] plaisir purement technique. Le physique est peut-être qu'une petite partie de l'affaire. » - Julien, 09/07/2018

*« La complexité (...) sport, itinéraire, difficulté technique par l'escalade. »
- Joanna, 18/07/2018*

De manière plus profonde, c'est l'aventure et tout ce qui y est associé qui ressort aussi parfois. Pour être alpiniste, il faut être aventurier, ne pas avoir peur de se confronter à des voies et des courses qui nous font peur, ne pas avoir froid aux yeux :

*« l'aventure; l'exploration; le risque (quand tout c'est bien passé il y a un peu de fierté, la vie a plus de sens (...) plus importante, elle est plus belle) »
- Grégory, 17/07/2018*

*« A la montagne tu te débrouilles avec ce que t'as, c'est l'aventure » - Lisa,
18/07/2018*

Cet esprit d'aventure peut même être présent chez certains randonneurs, lorsque ceux-ci se lancent dans des randonnées plus intenses qu'à leur habitude :

« J'entends un jeune randonneur dire à la femme qui l'accompagne « Monter jusqu'au Promontoire sous la grêle en ayant fait 3 randonnées dans les 5 dernières années, ça fait des aventures à raconter ! ». » - Carnet de terrain, 18/07/2018

La pratique de l'alpinisme est aussi parfois associée à l'esprit de compétition. Celui-ci n'est jamais vraiment revendiqué, mais apparaît parfois au cours de la discussion. C'est ainsi le cas pour cet alpiniste, qui parle d'une course réalisée le jour-même pour en retenir la chose suivante :

« on a fumé des gars à l'endroit où des gars nous avait fumés deux années auparavant. » - Grégory, 17/07/2018

D'ailleurs c'est souvent cet aspect-là qui est le plus décrit et parfois dénoncé par des non-pratiquant·e·s de l'alpinisme, ou par des pratiquant·e·s ayant une vision différente de la pratique en montagne :

« je pense que les hommes sont en recherche de quelque chose qui est plus de l'ordre de la compétition : j'ai fait tel sommet, je suis allé à tel endroit... en particulier chez les plus jeunes. » - Claudine, 25/07/2018

Ainsi, tous ces témoignages de pratiquant·e·s de l'alpinisme ou randonneur·se·s, hommes et femmes, nous permettent de cibler un peu les compétences et comportements attendus dans la pratique de l'alpinisme. Beaucoup sont des comportements associés à la masculinité, comme le décrit Thierry Terret (Terret, 2018). On y retrouve ainsi l'esprit de compétition, la maîtrise

technique ou encore la mise en avant du courage à travers le concept d'aventure notamment. L'association entre dépassement de soi et pratique de l'alpinisme est également liée à une construction masculine de la pratique. On peut également retrouver l'hypersexualisation par moment, comme dans cette remarque d'un AMM au sujet des aides-gardiennes du refuge, rapportée par un gardien :

« Tu les trouves sur le calendrier Pirelli ? » - un AMM, 26/07/2018

Ainsi, le milieu récréatif montagnard, et plus particulièrement l'alpinisme, a été construit par les hommes, pour les hommes. Les comportements masculins y sont donc valorisés, ou tout du moins banalisés, et les femmes et féminités y sont écartées. Nous allons maintenant voir comment ce milieu est à son tour constructeur pour certaines masculinités.

3. Un milieu de construction des masculinités

La domination masculine par l'accaparement de la parole et de l'organisation.

Ce genre de comportement performatif de leur masculinité hégémonique n'est pas le propre de certains guides, nous allons maintenant voir comment certains hommes clients des refuges et pratiquants de la montagne utilisent le *mansplaining*⁵⁵ ou des comportements condescendants ou paternalistes comme outil de domination masculine. Ce phénomène n'est pas l'apanage d'une catégorie de pratiquants, ou d'une tranche d'âge. Il se retrouve dans toutes les pratiques (randonnée, alpinisme) et à tous les âges.

Ces comportements performatifs masculins peuvent ainsi se retrouver dans les interactions hommes-femmes au sein des refuges. Il est en effet fréquent de voir des hommes expliquer des choses aux femmes sur l'itinéraire emprunté, ou le milieu montagnard de manière générale de manière condescendante ou hautaine :

« Lors d'un réveil d'alpinistes (5h), un homme dit tout ce qu'il faut faire et prendre à sa femme, y compris des choses évidentes comme le casque « ah oui bien sûr » dit sa femme ». J'entends également cette dernière dire « moi

⁵⁵ Le *mansplaining* désigne le fait, pour un homme, d'expliquer à une femme, souvent de manière hautaine, condescendante ou paternaliste, quelque chose que celle-ci sait déjà.

je sais pas où on va ». Celle-ci pose beaucoup de questions, les réponses du mari sont en général désabusées voire hautaines. Un couple de plus de 60 ans. » - Carnet de terrain, 18/07/2018

: « Une femme voit une photo de glacier derrière : « mais, c'est le glacier du Sélé ça ! ». Ce à quoi son mari répond quelque chose du genre « Ah, oui, très bien ma chérie, tu as raison » - Carnet de terrain, 03/07/2018

Dans ce dernier extrait, le mari ne peut ainsi pas s'empêcher de montrer sa supériorité en faisant comprendre à sa femme que pour lui, ceci constituait une évidence et qu'il est, en quelque sorte fier d'elle qu'elle ait pu trouver par elle-même.

Bien souvent, ces explications hautaines sont liées à un autre phénomène : la volonté de certains hommes d'organiser tout sans laisser de place à leurs femmes (comme c'est le cas dans l'extrait au-dessus). Les femmes se retrouvent alors écartées du processus de décision et de création de l'itinéraire, les reléguant au rang de suiveuse.

« 4 alpinistes (3 hommes et une femme) regardent des topos : les 3 hommes sont autour [des topos], la femme un peu en retrait » - Carnet de terrain, 01/07/2018

« Une table de 3 personnes [1 homme et 2 femmes] de plus de 60 ans. L'homme regarde et étudie la carte pendant que la femme regarde par-dessus son épaule et l'autre mange en lui posant des questions » - Carnet de terrain, 03/07/2018

« Table de 4 [1 homme et 3 femmes], toujours l'homme qui a la carte et qui la consulte en expliquant l'itinéraire aux femmes » - Carnet de terrain d'Ilona, 10/07/2018

De manière générale, il n'est pas rare dans un groupe mixte, notamment dans un couple, de voir des hommes s'accaparer la parole pour l'ensemble du groupe, voire pratique du *manterupting*⁵⁶, ne laissant que peu de place d'expression aux femmes. Cette situation est notamment facilement perceptible lors des repas, durant lesquels différents groupes qui ne se connaissent pas sont amenés à parler entre eux.

⁵⁶ Le *manterupting* désigne le phénomène selon lequel les hommes sont souvent amenés à couper la parole aux femmes, alors que l'inverse est plus rarement observable.

« Un couple de jeunes (environ 18 ans) randonneurs passe la nuit au refuge. Le soir, à table, l'homme fait preuve de beaucoup de mansplaining / mansplaining, parle beaucoup, parfois à la place de la femme » - Carnet de terrain, 31/07/2018

« Pendant le repas, j'étais à table avec un couple d'alpinistes, l'homme parlait beaucoup, la femme quasi-pas... Il semblait presque être le seul à connaître le nom de la voie qu'ils vont faire le lendemain. » - Carnet de terrain, 03/07/2018

« La femme semble beaucoup moins impliquée dans la discussion. Elle laisse les guides parler avec les gardiennes » - Carnet de terrain, 07/08/2018

Il n'est pas rare de croiser chacun de ces types de comportements dans les refuges de montagne. Ce sont des comportements récurrents, que l'on pourrait qualifier de performatifs pour les hommes qui les pratiquent. Ils peuvent être considérés, entre autre, comme l'expression de leurs masculinités au dépend des femmes présentes dans ces groupes.

Les guides et la performativité d'une forme de masculinité hégémonique

L'alpinisme est une activité qui est intrinsèquement liée à masculinité de par sa construction et de par le rapport qu'entretiennent les alpinistes à leur pratique. C'est donc un milieu idéal de l'expression d'une certaine forme de masculinité hégémonique. Nous allons donc maintenant voir comment certains alpinistes utilisent cette pratique pour mettre en œuvre et asseoir leur masculinité hégémonique, souvent aux dépens d'autres types de masculinités ou de féminités. Leur genre étant performatif, nous verrons que cette assise de la masculinité passe aussi bien par des discours que des comportements.

Lorsque l'on parle d'alpinisme et de masculinité construite à travers l'alpinisme, il existe une catégorie de personnes pour qui il est plus facile de dominer autrui à travers cette pratique, de par leur position et leur maîtrise directement liée à leur profession : les guides de haute-montagne. En effet, ces derniers occupent la position idéale pour construire leur masculinité hégémonique sur la pratique de l'alpinisme puisque, de par leur métier, ils sont amenés à pratiquer ce sport bien plus que la quasi-totalité des autres pratiquant·e·s. D'autre part, leur statut même aide à la construction de cette masculinité hégémonique. Nous allons donc voir par

quels processus cela se manifeste en nous intéressant à cette construction chez des hommes guides de haute-montagne.

Comme toute construction d'une masculinité hégémonique, celle des hommes guides se base avant tout sur une domination de l'autre, sur une infériorisation des autres masculinités (Gourarier, 2017). Chez les guides, les principaux individus que ceux-ci sont amenés à rencontrer sont leurs propres client·e·s. Ils les côtoient tous les jours, et ces derniers constituent des cibles idéales pour asseoir leur domination. En effet, par essence, la relation guide-client·e·s est une relation de subordination. Le guide est détenteur de la connaissance du milieu, de la technique, voire de la force physique. Comme son titre l'indique il est celui qui *guide*, qui sait où aller, et par contraste, sans lui, sa/son client·e serait donc perdu·e, physiquement ou techniquement. La/le client·e est donc dépendant·e du guide. C'est bien la/le client·e qui nécessite les services d'un guide. La relation de subordination est donc claire. Certes, nous pourrions dire que le guide est, de son côté, économiquement dépendant de ses client·e·s. Et cela peut en effet lui porter préjudice par moment dans la construction de sa masculinité hégémonique, lorsque la/le client·e décide par exemple de contester les décisions de son guide, le mettant dès lors en situation de dominé. R. Martinoia a déjà soulevé ce questionnement dans ses travaux, nous indiquant que « Fort heureusement, les rapports de force que la situation peut occasionner sont loin de constituer le quotidien des guides. On les croise cependant de manière récurrente dans leurs récits comme étant l'acmé de situations problématiques vécues ou redoutées ». Pour notre étude, cette volonté de domination qui peut exister d'un·e client·e envers son guide ne nous est pas utile à la compréhension de la construction de la masculinité hégémonique de ce dernier.

Ainsi donc, les masculinités plus faibles que lui qui sont les plus à même d'être utilisées pour construire sa propre masculinité hégémonique sont celles de ses clients. Cela se traduit plus concrètement par un rabaissement de ces derniers, lui permettant ainsi de s'élever. Comme toute masculinité hégémonique, il s'agit bien en effet de construire la domination d'autrui pour s'élever au-dessus. Cette domination des clients peut se faire selon deux modalités différentes rencontrées.

La domination directe

La première peut être appelée *domination directe*. Il s'agit dans cas de figure-là de rabaisser directement ses propres clients pour se poser en dominateur d'un groupe. Je n'ai pu rencontrer

ce cas de figure-là qu'une fois, au refuge Adèle Planchard, dans des circonstances bien particulières. Il s'agissait alors d'un groupe de 7 jeunes, adolescent·e·s, dont les âges étaient compris entre 14 et 18 ans. Tous étaient des hommes sauf une personne. Elles/Ils étaient en stage d'alpinisme avec le CAF et étaient encadré·e·s par un guide. Leur stage se déroulait sur plusieurs jours. Ils/Elles enchaînaient ainsi les nuitées en refuges et les courses. Contrairement à une course classique où un guide passe généralement moins de 24h avec sa/son client·e (montée en fin d'après-midi dans le refuge et course du lendemain matin jusqu'en début d'après-midi), ici le guide et les stagiaires passaient plusieurs jours ensemble, entraînant dès lors la création d'une certaine familiarité qui n'a pas le temps de se former dans un encadrement de guide classique. De plus, le jeune âge des participant·e·s jouait également en faveur du guide. Dans ce groupe attablé, le guide semblait vouloir asseoir son rôle important :

« Celui-ci n'arrête pas de raconter des anecdotes, des conseils, des histoires, des faits, des expériences, etc... sur le monde de l'alpinisme et de la montagne » - Carnet de terrain, 10/07/2018

Alors qu'il racontait ses expériences, les autres l'écoutaient. Cependant, certains d'entre eux⁵⁷, et notamment celui qui semblait être le plus âgé des stagiaires parmi les hommes (la plus âgée étant la seule femme qui était aussi la seule majeure) semblait vouloir concurrencer le guide en y allant de ses propres expériences, anecdotes. Cependant, le guide profitait de la moindre erreur, qu'elle soit d'ordre factuel ou langagier, pour reprendre le stagiaire en plein récit et le ridiculiser devant les autres, le faisant ainsi moquer par tous les autres qui prenaient plaisir à en rire. J'ai ainsi pu noter la remarque suivante à leur sujet :

« De manière général, une sorte de concurrence semble régner dans ce groupe quasi-exclusivement masculin, ne laissant que très peu d'espace d'expression à la seule fille qui semble cantonnée au rôle de poser des questions (ou rigoler). » - Carnet de terrain, 10/07/2018

Ainsi, il s'agissait bien pour le guide d'utiliser ses propres stagiaires et leur manque d'expérience pour asseoir sa domination sur tous et grâce à l'aide de chacun, pour *performer* ainsi sa masculinité hégémonique. La masculinité des autres hommes luttant également pour la domination pouvait s'apparenter à une masculinité complice. Ceux-ci ne pouvaient pas accéder

⁵⁷ Il ne s'agit pas d'une erreur d'accord inclusif. Seuls les hommes, et non la seule femme présente, présentaient le comportement décrit.

au statut de masculinité hégémonique car ils étaient dominés, mais tentaient de reproduire les mêmes schémas de domination sur les autres.

La domination indirecte

La plupart du temps toutefois, la domination était *indirecte*. Dans ce deuxième cas de figure, les choses se passaient différemment. Il s'agissait alors d'instrumentaliser des expériences vécues avec d'autres clients pour *performer*⁵⁸ sa propre masculinité hégémonique devant ses nouveaux client·e·s. Cette expérience vécue mettait alors en scène d'autres individus accompagnant le guide (des client·e·s souvent, mais aussi pourquoi pas des partenaires ou collègues), et ces dernier·ère·s étaient systématiquement rabaissé·e·s afin de permettre au guide en question de s'élever. Il arrivait que celui-ci insiste fortement sur son absence de sentiments, comme preuve de sa virilité. J'ai ainsi pu relever la chose suivante :

« Dehors, un guide et ses client·e·s (une femme et deux hommes) sont assis·e·s sur une table de pique-nique et discutent après leur course. C'est le guide qui parle et raconte une expérience passée. Il avait des clients en ski hors-piste et en avait perdu un. Il précise, enjolivant sans doute son discours, que ça ne l'affectait pas trop : « s'il est mort le type je suis pas responsable, mais bon, je peux quand même passer quelques heures en garde à vue ! ». Face à, sans doute, une certaine anxiété qu'il devait en réalité avoir, un collègue lui aurait dit « mais tu t'en fous, il est mort ton client ». Bref, le guide était énervé par le fait que ce client n'avait pas suivi, mais peu inquiet par ce qui a pu lui arriver. » - Carnet de terrain,

12/07/2018

On a bien dans cet exemple l'absence d'émotivité exacerbée de la part du guide. Il rajoutera d'ailleurs un peu plus tard dans la conversation :

« Moi j'en perds souvent des clients à force de leur enfoncer des piolets dedans. » - Carnet de terrain, 12/07/2018

Bien sur tout l'intérêt de ce discours tient en ce qu'il est à destination des client·e·s qui accompagne le guide à ce moment-là. Cela lui permet en effet de créer implicitement une

⁵⁸ Ce concept fait référence au concept de *performativité* du genre développé par Judith Butler

domination sur ses client·e·s actuel·le·s et de *performer* sa masculinité hégémonique en leur présence.

Ce cas de figure s'est ainsi présenté plusieurs fois. J'ai notamment pu le rencontrer au refuge du Pavé, lorsque 2 guides de haute-montagne se sont lancés dans le récit d'une expédition qu'ils avaient vécue ensemble. Les moments épiques ou de dangers se succédaient et étaient entrecoupés de moments humoristiques ou ridicules (parfois même d'autodérision), s'attardant surtout sur le maladroit du groupe. Encore une fois, il s'agissait à la fois de se mettre en scène tout en moquant plus faible que soi pour s'élever par contraste.

Parfois, ce ne sont pas leurs propres clients qu'ils instrumentalisent et rabaissent pour se poser en situation de domination, mais d'autres pratiquant·e·s ou client·e·s de refuge :

« Je les [les guides] entends parler d'un groupe d'alpinistes, ils disent qu'ils « font la même chose qu'hier [à savoir, la même course qu'ils ont eux-mêmes faite], mais ils vont mettre beaucoup plus de temps vu comme ils ont l'air pas très surs » - Carnet de terrain, 08/08/2017

Cette relation de domination est aussi présente entre les guides eux-mêmes, qui peuvent profiter des situations où l'autre est en faiblesse manifeste pour appuyer dessus afin d'asseoir la domination de leur masculinité hégémonique. Dans ce cas-là, l'autre tentera souvent toutes les justifications possibles pour ne pas passer pour le faible, le dominé. En voici un exemple :

*« « Toi tu t'es galéré à la descente ! » - un guide à un autre guide. « C'est la corde, elle est trop courte » + « je pense qu'il y a eu du retrait glacière »
=> volonté de dominer l'autre et de se justifier » - Carnet de terrain,
12/07/2018*

Cette performativité de la masculinité hégémonique par les guides peut aussi passer par des comportements, des manières de se déplacer, par le choix des interactions. Pauline m'a ainsi rapporté, lors de son passage au refuge du Pavé entre le 10 et le 13 juillet 2018, avoir pu observer la chose suivante :

« un guide était avec sa femme et une cliente. Il avait un comportement très viril : il marchait le torse bombé et était très hautain avec les deux femmes. Cela se jouait beaucoup dans le regard et dans la différence de taille. Il ne parlait qu'aux autres guides, et la seule femme à qui il adressait la parole

était la gardienne (pour des raisons d'estime du métier a-t-elle avancé) » -

Carnet de terrain, 13/07/2018

Ce même genre de comportements désinvolte et dominateur m'a également été rapporté par Eléonore, aide-gardienne dans un refuge mixte :

« Parfois comme ce matin, certains guides sont exécrables ! Ils te parlent juste pour demander du pain, partent sans débarrasser, laissent leurs chaussures sous la table etc... » - Carnet de terrain, 01/08/2018

L'homme, meneur en montagne

Cette partie s'appuiera sur ma grille d'observations systématiques des comportements en randonnée⁵⁹. Je tenterai d'analyser quelques comportements genrés récurrents en cherchant à comprendre ce qu'ils traduisent.

L'ordre de marche

Lors de mes séances d'observation, j'ai pu remarquer assez rapidement un phénomène concernant le placement des personnes et leur ordre de marche. J'ai cru constater que les hommes marchaient plus souvent derrière dans le sens de l'arrivée au refuge (à savoir, dans la quasi-intégralité des cas en montée), et plus souvent devant dans le sens du départ (à savoir, en descente). En reprenant mes résultats, j'ai pu constater que ceci était effectivement le cas, mais pas pour tous les types de groupes. En effet, cela ne semble en fait être le cas que dans le cadre de duos (mixtes). Ainsi, dans le sens de l'arrivée au refuge, sur 16 duos mixtes, 12 présentaient effectivement cette caractéristique. Dans le sens des départs, l'intégralité des 7 duos observés répondaient à cet ordre de marche. Bien que l'échantillon soit très faible et que l'étude de l'ordre de marche seul ne permette pas de tirer la moindre conclusion, l'observation des comportements de chacun des membres des duos dans tous les cas de figure est intéressante.

Dans le cas fréquent d'une arrivée avec une femme devant et un homme derrière, il était fréquent de voir l'homme marcher à très faible distance de la femme, en position de soutien. J'ai ainsi pu noter des comportements de ce type à plusieurs reprises. Au contraire, dans les rares cas où l'homme marchait devant, celui-ci semblait plutôt en avant et la femme assez en

⁵⁹ Voir Annexe 7

retrait par rapport à l'homme. Ainsi, dans le sens de la montée, on pourrait penser que l'homme se place derrière pour endosser le rôle de soutien vis-à-vis de sa femme et de l'effort physique de la montée. Au contraire, ce rôle de soutien n'était pas nécessaire à la descente, celui-ci se placerait alors plutôt devant pour endosser un rôle de guide. Il ne s'agit ici qu'une hypothèse qui n'a pas été vérifiée. Par ailleurs, lorsque l'on prend en compte les autres types de groupes mixtes (dans les familles notamment), il ne semble pas que ce schéma soit si évident, l'entrée en jeu des enfants chamboulant sans doute ces rôles.

Les équipements

Pour ce qui est de l'équipement porté par les randonneur·se·s, celui-ci varie beaucoup d'un groupe à l'autre selon les types de pratiquant·e·s. Il va de soi de dire qu'un·e alpiniste porte bien plus de matériel qu'un·e randonneur·se dormant en refuge, et que tous deux sont plus chargé·e·s qu'un·e randonneur·se faisant l'aller-retour au refuge à la journée. Cependant, il est intéressant d'observer les variations au sein même de ces groupes. J'ai ainsi pu constater que le matériel était très souvent réparti de plusieurs manières dans les groupes mixtes. Soit la répartition entre les différents membres du groupe était égale et donc indépendante du genre des individus, soit les hommes portaient plus de matériels que les femmes, ou soit plus marginalement, c'était les femmes qui portaient plus de matériel que les hommes. Ainsi, sur 37 groupes mixtes (de deux personnes ou plus) observés durant l'ensemble de mes phases d'observations, 17 groupes entrent dans la première catégorie, 18 entrent dans la deuxième catégorie, et seulement 2 entrent dans la troisième. Lorsque le matériel était réparti inégalement, cela se traduisait généralement par des sacs de tailles différentes, voire l'absence totale de sac pour un membre du groupe. Dans le cas où des enfants étaient présents, la taille de leur sac semblait plus corrélée à leur âge qu'à leur genre.

Ainsi, en plus de l'ordre de marche, dans un groupe mixte, il est bien plus fréquent de voir un homme porter un excédent de matériel d'une part. Ces deux aspects traduisent la *performativité* d'un certain rôle protecteur par les hommes. On peut ainsi dire que la randonnée peut, entre autre, être un moyen de *performer* une forme leurs masculinités pour les hommes.

Ainsi, la pratique de la montagne a été construite par les hommes et pour les hommes en y associant des comportements valorisés dans la masculinité, et en y écartant les femmes et les

féminités. Cette construction continue encore d'être propagée dans la communication touristique et permet aux hommes d'y développer et *performer* leur propre masculinité.

PARTIE III : LA PLACE DES FEMMES ET DES FEMINITES DANS UN MILIEU MONTAGNARD MASCULINISE

1. Le métier de gardien·ne : un métier féminin ?

Gardien·ne·s de refuge, des rôles encore traditionnellement genrés.

Durant tout l'été, j'ai pu me rendre dans plusieurs refuges au gardiennage mixte, à savoir le refuge de l'Alpe de Villar d'Arène, le refuge des Bans, le refuge de Chamoissière. J'entends par gardiennage « mixte » un refuge gardé par un couple de gardien·ne·s et se revendiquant comme tel. En effet, dans bien des cas, les gardiennages mixtes ne le sont pas officiellement. Bien souvent, un·e seul·e des deux gardien·ne·s est réellement gardien·ne aux yeux du CAF⁶⁰. Ces gardiennages mixtes étaient à chaque fois le fait de couples hétérosexuels. J'ajouterai dans mon analyse un cas de gardiennage non-mixte pour le comparer aux gardiennages mixtes. Le refuge de Souffles est un refuge gardé par un homme avec deux aides-gardiennes et un aide-gardien temporaire (ce dernier étant présent seulement quelques jours lors de mon passage au refuge là où les aides-gardiennes étaient sur des contrats plus longs approchant les deux mois).

Le premier constat commun à l'ensemble des gardiennages mixtes concernant la répartition des tâches et des missions au sein du refuge est le suivant : dans chacun de ces trois refuges visités, les activités liées au fonctionnement du refuge étaient très genrées. Le plus marquant était sans doute la plus grande présence des femmes gardiennes dans les activités liées à la cuisine. Cette présence est souvent reconnue par les gardiennes elles-mêmes :

« Généralement moi je suis à la cuisine, les autres sont au ménage. » -

Agathe, 15/07/2018

Cette activité m'a même été défendue comme un bastion par une gardienne face à la volonté de mainmise sur tout ce peut avoir le gardien :

« il [le gardien] veut tout faire, il veut avoir la main sur tout, c'est pas possible, c'est juste pas possible. Mais on est bien dans le schéma comme

⁶⁰ Voir plus bas (même partie)

ça. Mais y a au moins un truc que je lâche pas c'est la bouffe. J'ai de la chance qu'il cuisine pas. » - Elise, 09/08/2018

Au refuge des Bans, j'ai pu observer que le schéma était le même. La cuisine était bien plus investie par la gardienne que par le gardien. Dans un refuge de randonneurs, le gardien a engagé deux aide-gardienne pour toute la saison d'été. L'une remplit des tâches diverses communes à la plupart des aides-gardien·ne·s et analysées plus bas, l'autre a été engagée spécifiquement pour faire la cuisine (ce qui ne l'empêche pas de faire quelques tâches en plus quand elle en a le temps). Certaine gardienne en plaisante ainsi :

« Regarde Frédi [gardien du refuge du Promontoire jusqu'à cette année], on l'appelle Cosette. Tout le monde pensait qu'on parlait de sa femme en cuisine. Mais non, on parlait de lui » - Carnet de terrain d'Illona, 02/08/2018

De son côté, le gardien fera plus facilement des activités de bricolage, d'information, souvent plus orientées vers l'extérieur du refuge spatialement parlant. Il est souvent celui qui communique sur les itinéraires, qui donne les conseils, explique les courses :



Figure 27: Un homme membre d'une équipe de gardiennage conseil un groupe d'alpinistes hommes sur l'itinéraire de leur course, Refuge des Bans. Source : Titouan Girod, 2018

« c'est vrai que tout le travail de guidage c'est [Adrien] et Michou qui font ça, expliquer un peu les voies, tout ça » - Charline, 02/08/2018

Dans certains refuges, il peut participer à la préparation de la cuisine, même s'il est moins impliqué que la femme :

« La cuisine c'est peut-être souvent un peu plus [Agathe] mais euh... après [Agathe] elle a fait des stages en cuisine [...] du coup peut-être que y a des choses où elle s'en occupe plus facilement mais [Gérard, le gardien] il fait à manger aussi 'fin... même quand elle est là c'est [Gérard] qui le fait mais peut-être un peu plus [Agathe]

mais c'est pas non plus... c'est pas non plus que [Gérard] il touche jamais et maman fait, 'fin y a des fois aussi où ils font le repas à deux. » - Zoé,

09/08/2018

Il peut également être impliqué dans la préparation de la cuisine, mais dans des activités culinaires plus associées à la masculinité, comme la préparation de grillades, comme le fait remarquer cette aide-gardienne :

« Charline et moi on fait les même tâches en général, après euh... [Adrien] et [Denis] ils s'occupent plus de tout ce qui est grillades, frites tout ça » -

Eléonore, 02/08/2018

Ce que confirme le gardien lui-même :

« On se spécialise un peu chacun dans nos tâches hein, c'est-à-dire que bon c'est moi ou [Denis] qui préparons la pré-cuisson des frites. » - Adrien,

02/08/2018

A cet égard, cette spécificité revient dans tous les témoignages de l'ensemble des quatre gardien·ne·s et aide-gardiennes avec qui j'ai pu m'entretenir dans ce refuge.

D'autres activités traditionnellement masculines, et rattachées à un modèle de masculinité basé sur la force physique, peuvent être l'apanage des hommes gardiens, comme, par exemple, le bricolage :

« Alors après, le gros avantage que j'ai c'est comme c'est lui qui a fait le refuge et moi je le dis, moi, toute la partie bricolage c'est pas mon truc je sais pas faire, ça veut pas dire que j'ai pas fait le sablage en bas, que j'ai pas fait les joints [...] nan c'est pas mon truc, j'aurais peur de mal faire et puis surtout il me laisse pas faire aussi, mais euh... du coup je m'en mêle pas. Donc après y a ça où tu dis bon bah ça c'est ta partie, ok moi je m'en mêle pas mais la mienne tu lâches l'affaire quoi », Elise, 09/08/2018

Enfin, la dernière tâche plus souvent pratiquée par les hommes que par les femmes dans les couples de gardien·ne·s concerne la gestion et la comptabilité du refuge :

« Si y a moins de ménage, [Gérard] il va en profiter pour faire l'administratif [...] tout ce qui est administratif, compta tout ça c'est pas moi c'est [Gérard] » - Agathe, 15/07/2018

Pour justifier cette répartition sociale des tâches au sein du refuge finalement très traditionnelle, les gardien·ne·s et aides-gardien·ne·s en appellent souvent à des habitudes prises de longue date, voire à un aspect « naturel » de la chose :

« Tout le monde sait ce qu'il a à faire [...] les répartitions des tâches ça se fait un peu naturellement » - Louise, 03/08/2018

« tout ça ça se met en place naturellement [...] on se spécialise un peu chacun dans nos tâches » - Adrien, 02/08/2018

« Après y a des trucs où peut-être qu'ils ont pris plus l'habitude de le faire » - Zoé, 09/08/2018

De leurs côtés, les aides-gardien·ne·s s'attachent plus à réaliser des tâches de ménage, de vaisselle ou de service. Ceci est le cas indépendamment du genre de l'aide-gardien·ne, mais comme dit plus haut, j'ai croisé une plus grande majorité d'aides-gardiennes que d'aides-gardiens. Ainsi, une aide-gardienne m'a confié la chose suivante pour bien me rendre compte du type de tâches qui leur incombe :

« on va dire l'aide-gardien c'est plutôt l'homme... l'homme... la femme ou l'homme de maison, qui va accueillir... et le gardien pour moi c'est plutôt celui qui gère tout ce qui est administratif, paperasse... » - Inès, 25/07/2018

Cette analyse ne veut pas pour autant dire que le travail est partagé de manière stricte et définitive, les gardien·ne·s et aides-gardien·ne·s insistent ainsi sur leur côté très polyvalent dans un contexte où l'absence d'une personne de l'équipe de gardiennage ne doit pas signifier l'arrêt de ses tâches et par là même, l'arrêt du refuge :

« C'est bien d'avoir un noyau dur on va dire qu'est capable de tout faire, en cas d'absence de l'un ou de l'autre, en congé ou quoi, euh voilà d'avoir quand même un noyau de 2-3 personnes qui soient capables de tout faire » - Adrien, 02/08/2018

Ou encore comme le résume si bien une gardienne, en parlant des rôles qu'elle et son mari ont l'habitude d'endosser :

« On est interchangeables » - Agathe, 15/07/2018

Garder un refuge, une activité aux compétences associées à la féminité ?

Les tâches des gardien·ne·s

Ainsi, le fait de tenir un refuge ne semble pas changer profondément la répartition traditionnelle des tâches quand il s'agit d'un gardiennage mixte, mais elle entraîne tout de même quelques modifications que nous allons maintenant étudier.

Garder un refuge, cela signifie bien sûr porter une attention à la sécurité de ses client·e·s. Dans les refuges de haute-montagne, la surveillance de la progression des cordées fait partie intégrante du métier de gardien·ne. Mais dans tous les refuges de manière générale, les gardien·ne·s sont les garants de la sécurité de leurs client·e·s. Le stade le plus basique de cette sécurité est de savoir d'où viennent les client·e·s qui réservent et où ils se rendent afin de signaler leur potentielle disparition si celles/ceux-ci venaient à manquer le soir dans ce refuge ou dans un autre refuge. Cela peut d'ailleurs entraîner quelques réticences de la part des client·e·s, notamment randonneur·se·s les moins habitué·e·s à ces techniques.

« au téléphone si tu dis d'où ils viennent, où ils vont euh... pour eux ça s'apparente des fois au flicage » - Agathe, 15/07/2018



Figure 28: Frédi Meignan, gardien du refuge du Promontoire surveillant la progression des cordées parties avant le lever du soleil en direction de la Meije. Titouan Girod, 2017

Mais au-delà de l'aspect sécurité et gestion, le refuge est avant tout un lieu d'accueil et d'hébergement. Celui-ci a des codes bien particuliers l'éloignant totalement des hôtels dans les vallées. Il peut cependant se rapprocher du gîte sur certains points, l'isolement et tout ce que cela implique en plus. Ainsi, cet accueil passe par l'entretien du refuge et la préparation du repas. Pour caricaturer un peu, un gardien m'a confié que les tâches du refuge s'apparentaient à cela :

« de l'accueil, de la vaisselle, du ménage, de l'accueil, de la vaisselle, du ménage, de l'accueil, de la vaisselle, du ménage... » - Alain, 24/07/2018

Le trait est grossi, mais l'idée est là. Garder un refuge c'est aussi avant tout nettoyer tous les jours toutes les pièces de celui-ci, faire la vaisselle des client·e·s à chaque repas de la journée, préparer les repas du matin, du midi, du soir, servir, accueillir les nouveaux/nouvelles arriv·e·s, et bis repetita.

Dès lors, tout·e·s les gardien·ne·s se retrouvent à un moment donné à devoir faire ces tâches domestiques qui incombent traditionnellement aux femmes. Bien sûr, comme nous l'avons vu plus haut, ces tâches sont souvent inégalement réparties entre hommes et femmes dans les refuges, et ce sont souvent les aides-gardien·ne·s qui réalisent le ménage et la vaisselle du refuge. Cependant, dans le cas de gardiennages non-mixtes, et même dans une certaine mesure dans les gardiennages mixtes, les hommes sont amenés à réaliser certaines ou l'intégralité de ces tâches. Ainsi certaines tâches se retrouvent ainsi déssexualisées, et jusqu'à un certain point, chamboule en quelque sorte la répartition traditionnelle des tâches, comme a pu l'analyser L. Pézelet dans son étude sur les gîtes d'étape dans le Haut-Atlas marocain (Pézelet, 1996). On pourrait même aller plus loin, car ces tâches sont parfois même réappropriées dans la construction d'une forme de masculinité omniprésente:

« Après, la salle de bain c'est lui. C'est lui intégralement, j'y fous pas les pieds. Il la nettoie à chaque fois. [...] Mais ici, pas à la maison par exemple, à la maison c'est normal que ce soit moi qui le fasse... Tu vois c'est vachement paradoxale quand même [...]. J pense qu'il a besoin de... donner une image aussi, tu vois « eh c'est quand même moi le mec, faut pas exagérer » tu vois. » - Elise, 09/08/2018

Ainsi, non seulement cette tâche est réappropriée par le gardien dans la construction de sa masculinité, mais en plus il est intéressant de noter que cette réappropriation des tâches ménagères n'a lieu que dans le cadre précis du refuge de montagne.

La cuisine : centre névralgique du refuge

Pour bien comprendre ce paradoxe, il convient d'analyser l'utilisation d'une pièce centrale, sinon de la pièce centrale des refuges de montagne : la cuisine. Pour un·e client·e, cela ne saute pas forcément aux yeux, mais lorsqu'on s'intéresse d'un peu plus près au fonctionnement d'un refuge, on se rend vite compte que la cuisine est le cœur du refuge. Car la cuisine dans un refuge de montagne est une pièce multifonctionnelle. On y prépare les repas bien entendu, mais c'est aussi ici que l'on gère tout le côté administratif et comptabilité du refuge, c'est ici que l'on se répartit les tâches, c'est ici que les gardien·ne·s mangent lorsque sa taille le permet, c'est ici que l'on prépare le service, c'est ici que l'on reçoit les réservations par téléphone, c'est ici que la radio⁶¹ débite toutes ses informations tout la journée, c'est ici que l'on reçoit les guides (et parfois les proches), c'est d'ici qu'on accueille les client·e·s bien souvent, c'est aussi ici que l'on paye. Toutes ces actions sont plus ou moins réalisées dans ce poumon du refuge que constitue la cuisine selon la taille de celle-ci et les habitudes des gardien·ne·s. Les gardien·ne·s et aide-gardien·ne·s y passent ainsi bien souvent une grande partie de la journée. En plus d'être le poumon du refuge, la cuisine constitue bien souvent le seul espace privatif de vie commune à l'équipe de gardiennage.

« Notre espace principal c'est vraiment la cuisine, où on se retrouve tous ensemble et c'est notre seul espace commun. » - Louise, 03/08/2018

Spatialement, cela peut donner lieu à des analyses très intéressantes. Cette pièce étant le centre de vie de l'équipe de gardiennage et le poumon du refuge, on comprend qu'il s'y joue des rapports de pouvoir importants (Staszak, 2001). Les client·e·s, par exemple, tentent parfois d'y rentrer, comme le déplorent souvent les gardiens.

« Ils rentrent aussi, ils peuvent pas s'empêcher, faut qu'ils aillent regarder [...] les gens sont curieux tout le temps, ils veulent voir la cuisine à quoi ça ressemble ». – Elise, 09/08/2018

« Bon y en a des fois qui rentrent dans la cuisine des fois... c'est vrai que on aime pas trop parce que c'est notre espace, c'est le seul ! » - Louise, 03/08/2018

Parfois, ce sont certaines catégories bien spécifiques de client·e·s qui sont visées.

⁶¹ Je parle ici de la radio ayant pour fonction la communication entre le refuge et l'extérieur (autres refuges, secours, météo, etc...)

« On se rend compte que bon la cuisine par exemple c'est un domaine que normalement, dans le refuge, où euh... qui n'est pas accessible au public hein. On se rend compte que y a quand même pas mal de gens que ce soient des alpinistes... surtout des alpinistes... ou des familles, qui n'hésitent pas à entrer dans la cuisine pour euh... au moment de payer, on est en train de faire la facture et ils rentrent. Bon on a envie de leur dire « bah attendez, ça c'est chez nous » - Adrien, 03/08/2018

« Après la cuisine [...] c'est censé être que à nous. Oui en soi c'est respecté à part certains guides qui se croient [sic] un peu « youh ! je suis guide ! » mais... mais c'est quand même rare. » - Eléonore, 02/08/2018

Ainsi, les catégories les plus à-même de vouloir entrer dans cet espace central sont les alpinistes et les guides, des catégories majoritairement masculines.

Concernant le comportement spécifique de certains, cela peut être analysé de plusieurs façons. D'une part, on pourrait dire que cette volonté d'entrer dans la cuisine peut être liée à une volonté de domination. En effet, la cuisine étant le poumon du refuge et un espace strictement privatif pour l'équipe de gardiennage, pouvoir en faire partie est en soi un prestige, cela signifie s'élever au-dessus des autres client·e·s. D'autre part, les gardien·ne·s ont souvent une relation privilégiée avec les guides. Dès lors, les inviter dans la cuisine peut s'avérer naturel pour certain·e·s d'entre eux/elles, comme pour ce gardien :

« c'est des gens qui vivent dans la cuisine... », Alain, 24/07/2018

Cette relation privilégiée entre gardien·ne·s et guides est un attendu social, une norme. Il est donc difficile d'en faire autrement pour un·e gardien·ne, surtout dans un refuge de haute-montagne

« C'est-à-dire qu'en tant que gardien, tu dois avoir une relation privilégiée avec les guides. Même si t'as pas spécialement envie de, ce soir-là ou envers cette personne-là, de leur donner une... enfin de leur faire preuve de privilège quoi. Mais c'est un attendu on va dire. », Romane, 08/08/2018

Le gardiennage, un métier féminin

Le paradoxe de la cuisine en tant que pièce centrale du refuge, c'est que comme tout espace domestique, elle structure la vie domestique en même temps qu'elle est structurée par celle-ci. Ainsi, cette pièce traditionnellement tenue par les femmes, et encore aujourd'hui plus facilement investie par les femmes que par les hommes dont les activités sont tournées un peu plus vers l'extérieur ou les autres pièces du refuge, symbolise à elle toute seule la place primordiale que peuvent avoir les femmes gardiennes dans les refuges :

« Y a souvent une meuf qui porte le refuge dans l'ombre et le mec qui fait le relationnel, du blabla. » - Elise, 09/08/2018

Finalement, contrairement à l'image masculine et bourru que peut revêtir le gardien de refuge dans l'imaginaire collectif, le métier de gardien-ne de refuge serait peut-être plus un métier qui demanderait des compétences rattachés à une forme de féminité. Cette féminité du métier est parfois revendiquée comme telle par certaines gardiennes et aides-gardiennes, souvent en réaction à l'association fréquente gardien-masculinité.

« Souvent ils [les client-e-s] sont plus... ils sont impressionnés du fait que ce soit une femme vue que les conditions sont très rustiques, qu'il y a pas de douche que... des choses comme ça, ils sont plus impressionnés que... que ce soit une femme qui gère. Ils imaginent plus un homme là, bien que moi je pense qu'une femme est bien plus apte à... à supporter ce genre de choses sur le long terme qu'un homme, pour avoir fait des expériences en expé⁶², des choses comme ça. » - Camille, 09/08/2018

« Après je pense qu'on [les femmes] a une plus grande capacité d'abnégation en fait, et de résistance, ou de résilience en fait » - Romane, 08/08/2018

On retrouve ainsi l'idée de résistance, voire de résilience dans ces deux témoignages. Celle-ci est avancée comme une qualité spécifiquement féminine, et comme un avantage indispensable pour pouvoir garder un refuge.

« Et finalement tu te rends compte que, ça a été un milieu... un milieu super masculin mais finalement, garder un refuge ça fait en fait très féminin,

⁶² Terme raccourci pour « expédition »

parce finalement c'est comme garder une maison : faire ton ménage, tous les matins c'est répétitif, tous les matins tu fais ta mise en place, tu fais à manger, donc ça pourrait être super féminin et t'as des refuges où y a que des filles, de plus en plus ! » - Charline, 02/08/2018

A cet égard, le nombre de refuges intégralement gardés par des femmes est important dans le secteur. Dans l'ensemble des refuges que j'ai pu visiter en 2 ans dans le secteur, je suis tombé sur 4 équipes de gardiennage complètement féminine : le refuge du Pavé, le refuge de la Pilatte, le refuge Adèle Planchard en 2017 et le refuge Adèle Planchard en 2018 (l'équipe de gardiennage ayant changé entre les deux). Au contraire, je n'ai pu visiter qu'un seul refuge intégralement gardé par des hommes : le refuge du Promontoire.

Féminisation et réactions

Malgré la féminisation du métier de gardien·ne, et la présence de nombreuses jeunes femmes gardiennes dans les refuges, certaines structures ont du mal à s'extraire de vieux schémas de pensées et à s'adapter à ce renouveau. Ainsi, selon les secteurs⁶³, les gardiennes peuvent être victime d'une misogynie plus ou moins prononcée de la part de leur employeur.

« Je peux pas ne pas te parler [de l'employeur] quoi... forcément la différence principale de... pour moi dans la gestion du bâtiment, du fait que je sois une femme, je la ressens par rapport au propriétaire quoi [...] C'est le truc où je me dis « mais là si j'étais un homme ils me parleraient pas comme ça, si j'étais un homme ça se passerait pas comme ça », alors qu'avec les clients il suffit que je leur dise [que ça fait longtemps que je suis gardienne], et en général au bout d'un moment, à part ceux qui sont vraiment misogynes, les autres, dans l'essentiel ils m'écoutent quoi. C'est plus l'expérience qui va faire du poids par rapport au fait que je sois une femme. Mais là où moi je ressens une vraie différence et malgré les années c'est avec [l'employeur] quoi. [...] Ils me font pas suffisamment confiance, ils m'autorisent certaines choses mais pas trop, ils se permettent de me parler d'une façon qui n'est pas respectueuse ou ils se permettent de faire des reproches où si j'avais été quelqu'un d'autre, si j'avais été un homme

⁶³ Selon leur secteur, les refuges FFCAM du massif des Ecrins peuvent être rattachés à 4 CAF différents : le CAF de Grenoble, le CAF de Briançon, le CAF de Gap, et le CAF d'Embrun.

avec du bagou, jamais ils se seraient permis de me faire ces reproches-là. »

- Camille, 09/08/2018

Cette misogynie se traduit par plusieurs mécanismes assez classiques de sexisme. Le premier d'entre eux est d'attendre d'une femme qu'elle soit surqualifiée là où on accepterait qu'un homme ne le soit pas :

« Y en a une [une gardienne dans un couple de gardien-ne-s] même qui me racontait, le mec... le gars [de la structure propriétaire] lui parlait il lui disait « nan mais toute façon toi l'électricité, c'est du chinois pour toi ».

[...] ça dépend vraiment des structures. » - Camille, 09/08/2018

« ici c'est « bah comment ça tu t'y connais pas ? Bah oui t'es une femme ».

Mais nan [...] si j'étais un homme aussi j'ai le droit de pas m'y connaître »

- Camille, 09/08/2018

Cela passe aussi par le choix de l'interlocuteur. Certaines personnes peuvent ainsi considérer que n'importe quel homme sera toujours meilleur interlocuteur qu'une femme, quel que soit son statut, quand bien même celui-ci n'a rien à voir avec le gardiennage du refuge en question :

« A l'installation à l'ouverture du refuge ils expliquaient tout à mon conjoint et pas à moi [...] alors qu'il est venu une soirée depuis le début de

la saison. » - Camille, 09/08/2018

« les couples [de gardien-ne-s] euh... t'inquiète justement j'en ai parlé avec des nanas, avec [...] des femmes de couples, elles me disent « ben c'est simple, quand ils viennent au refuge, qu'il y a un truc d'électricité à faire, c'est au mec qu'ils veulent parler, c'est pas à la fille qu'ils veulent

parler ». » - Camille, 09/08/2018

Ce phénomène a pu effectivement être rapporté par une autre stagiaire lors de ses phases d'observations en refuge :

« 2 gars du [de la structure propriétaire] venus pour évaluer les travaux électriques à faire sur le refuge. Ils ont demandé à [Agathe] des termes techniques, [Agathe], malgré le fait qu'elle savait répondre aux questions leur a dit : « Allez voir [Gérard], il vous confirmera mes dires » - Carnet de

terrain d'Ilona, 26/06/2018

De manière générale, il arrive dans certains cas que les propriétaire des refuges mettent tout en œuvre pour que les femmes ne puissent pas signer de contrat de gardiennage, partant encore une fois du principe qu'un homme, même avec moins de qualifications, serait toujours préférable à une femme :

« Bah c'est simple ils veulent pas que les filles signent donc euh... le dernier contrat de l'Aigle, ils ont pas voulu que la fille signe [...] nan ils ont jamais voulu qu'elle signe, alors que c'est elle qui avait le diplôme de gardien, lui il avait pas le diplôme et ils ont pas voulu qu'elle signe » -

Camille, 09/08/2018

Cette misogynie semble même être assumée par les principaux intéressés :

*« Pour les femmes, pour les jeunes gardiennes c'est l'enfer. [Moi : pourtant il y en a beaucoup ?]. Bah écoute je te... je te répondrai ce qu'ils m'ont gentiment répondu une fois : c'est parce qu'ils ont pas le choix *rire*

nerveux » - Camille, 09/08/2018*

Cette misogynie assumée se place de plus dans un contexte de précarité très importante concernant les contrats de gardien·ne·s de refuges. En effet, les gardien·ne·s sont assez peu protégées par leur contrat, et elles sont les premières à en faire les frais.

« J'ai eu aussi le droit à « toute façon le jour où t'auras des enfants tu démissionneras ». » - Camille, 09/08/2018

« N'empêche que dans mon contrat on est pas du tout protégé face à certaines situations. Donc euh... si demain... si demain je tombe enceinte et que je veux garder le refuge, mon contrat je sais pas comment ça se passe quoi. Et ça... ça faut qu'ils commencent à l'intégrer dans les contrats quoi.

Parce que oui y a forcément une saison où je serai pas là, et oui y a forcément une saison ou je mettrai une sous-gérance ou quelque chose comme ça mais on est pas du tout protégé par ça. Donc c'est pour ça qu'ils peuvent très bien te dire « bah tu partiras » [...]. Y a eu beaucoup de cas comme ça, bah là en tête j'ai deux exemples... trois, de femmes qui étaient enceintes et qui ont été mises à la porte entre guillemets [...] » - Camille,

09/08/2018

J'ai également pu m'entretenir sur le sujet avec une autre gardienne. Je me demandais pourquoi sur la grande majorité des sites internet, et notamment sur le site de la FFCAM, seul le gardien du couple était inscrit comme « gardien ».

« [Dans un refuge avec un couple] c'est [Gérard] qui a son nom sur le contrat, [Agathe] n'est que aide-gardiennne. [Agathe] m'explique qu'ils étaient co-gardiens avant leur 1^{er} enfant. Avec le 1^{er} enfant, pour des raisons de sécurité, [Agathe]est devenue aide-gardiennne et [Gérard] seul gardien (sur le contrat). De plus, cela permettait [au gardien] de conserver le refuge et un salaire en cas de décès ([Agathe]ayant elle, sous le coude, un diplôme d'infirmière si un décès venait à se produire). En cas de double gardiennage, aucun des 2 n'aurait été sur de garder le refuge » - Carnet de terrain, 28/06/2018

L'explication d'un tel décalage entre la féminisation de la profession d'un côté et la misogynie de l'autre peut s'expliquer dans le contexte-même de cette féminisation. Prenons l'exemple du CAF. S'agissant d'une structure sportive, il ne serait pas maladroit d'étudier sa féminisation en faisant appel aux deux paramètres suivants : le contexte culturel global dans lequel se déroule cette féminisation et le contexte du sport en question (Mennesson, 2005). Pour ce qui est du contexte culturel global, l'heure est plutôt à l'ouverture aux femmes des pratiques sportives et des professions jusque-là réservées aux hommes, dans le monde de la montagne, le métier de guide par exemple voit le nombre de femmes augmenter de façon importante ces dernières années⁶⁴, bien que proportionnellement parlant la présence de celles-ci reste encore anecdotique. Concernant les sports liés à la FFCAM, ceux-ci sont aussi en mutation, les alpinistes -commencent à s'organiser au sein même de ces structures pour pratiquer en non-mixité⁶⁵. Le métier de gardien·ne est ouvert aux femmes depuis longtemps, et pour certain·e·s, cela ne choque plus de voir des femmes gardiennes. Comme le faisait remarquer un gardien :

« Dans le Valgaudemar, il y a autant de femmes gardiennes qu'avant (il y a 20 ans). Sur quoi il ajoute que dans la formation de gardiens, il y a 80% de femmes aujourd'hui » - Carnet de terrain, 23/07/2018

Ainsi, le problème viendrait plutôt, comme dans la féminisation d'autres sports, des organisateurs de cette féminisation. Car ce sont souvent les hommes eux-mêmes qui tiennent

⁶⁴ Voir Annexe 6

⁶⁵ Voir Partie III – 3/ La réappropriation par les femmes d'une pratique masculinisée : l'exemple de l'alpinisme

les ficelles de l'ouverture aux femmes des pratiques sportives, et ici en l'occurrence, du métier de gardien·ne. Dès lors, cela expose les femmes aux stéréotypes de ces hommes :

« Après c'est certaines personnes mais il faut quand même bien se rendre compte que le [la structure propriétaire] est une structure très très vieillissante avec des façons de penser qui sont archaïques quoi. Et y a un renouveau mais le problème c'est que le renouveau on les laisse pas trop s'exprimer, on les laisse pas prendre la tête ni les décisions, et du coup ça donne... ça donne des situations où t'as des jeunes qui sont pleins de bonne volonté et qui sont pas capables de prendre des décisions à la place des autres. » - Camille, 09/08/2018

Face à cette réaction de certaines structures tenues par des hommes à la féminisation du métier de gardien·ne, et plus globalement contre la précarité liée au statut de gardien·ne de refuge, les gardien·ne·s essayent aujourd'hui de s'organiser.

« C'est des exemples plutôt anciens j pense que maintenant grâce aux nouvelles structures, notamment avec le syndicat des gardiens, avec la juriste... l'avocate... l'ancienne avocate qu'est présente au syndicat des gardiens je pense que beaucoup de choses se passeraient... se passent différemment maintenant, je pense qu'on a plus de poids mais malgré tous nos contrats ne nous protègent pas » - Camille, 09/08/2018

La féminisation du métier de guide en question

Femme guide, une situation toujours exceptionnelle :

Ainsi, le métier de guide tarde à s'ouvrir réellement aux femmes. Et cela se ressent dans les discours des gardien·ne·s qui voient passer des hommes guides à longueur de journées mais pour qui recevoir une femme guide reste encore une exception, en tout cas suffisamment pour être notée et s'en souvenir. Ainsi, lorsqu'on leur demande si elles/ils ont reçu des femmes guides ou accompagnatrices dans leurs refuges, les gardien·ne·s et aides-gardien·ne·s répondent souvent que c'est arrivé, une fois dans la saison.

« y en a eu une fois [une AMM] ... qu'est passée, si, avec ses clients, qu'était... ouais qu'était sympa mais en fait c'est rare quand même. Ouais

*c'est quand même un milieu vachement masculin finalement. » – Charline,
02/08/2018*

En fait, elles se font si rares que les gardien·ne·s et aides-gardien·ne·s se souviennent même de leur passage en-dehors de toute activité professionnelle.

*« une [guide] mais elle était pas en exercice, elle était en perso » - Camille,
09/08/2018*

*« Une femme aspirante-guide, qui était pas avec un client mais avec son
copain, ils sont venus faire une voie » - Charline, 02/08/2018*

Cette gardienne se souvient ainsi encore du premier passage d'une femme guide dans son refuge. Cette guide n'était autre que Martine Rolland :

*« ah c'est trop génial ! *rire*. Bah la première que j'ai vu c'était la
première guide, première guide française, et puis en plus [...] je
connaissais sa petite belle-sœur [...]. Et puis c'était pas n'importe qui
Martine Rolland, c'est la première... » - Agathe, 15/07/2018*

Certain·e·s gardien·ne·s n'en ont même presque jamais reçues dans leurs refuges, quand bien même ils/elles exercent depuis longtemps, comme ce gardien de refuge, actuellement dans un refuge de randonneur·se·s mais ayant gardé pendant 20 ans un refuge mixte :

*« J'en ai eu seulement une [...] à l'Olan. A l'Olan moi j'en suis parti y a 12
ans, alors y a 12 ans euh... y avait que, comment elle s'appelle, Héritier⁶⁶
[sic], qu'était guide je crois. Mais je crois pas que je l'ai eue au refuge.
Depuis y en a de nombreuses, femmes guides, mais euh... je les ai pas
vues » - Alain, 24/07/2018*

Cette aide-gardienne de 18 ans résume ainsi la situation, nous permettant de nous rendre compte du décalage de la place des femmes dans le métier de guide par rapport au reste de la société :

*« C'est un peu fou qu'on se dise « ouah on a reçu une guide, c'était une
femme ! » Mais parce que ouais, y en a pas beaucoup. Je sais pas si y en a
de plus en plus, mais y en a pas énormément » - Zoé, 09/08/2018*

⁶⁶ Manifestement, l'enquête a probablement voulu dire Martine Rolland

Toutefois, le nombre de femmes guides augmente malgré tout, bien que leur proportion reste très faible, cela est vu d'un bon œil de la part de cette guide de montagne.

« There has been a significant growth of women in the mountains, which in turn has made more women interested in making a career in the mountains. I don't think the growth of women mountain guides is a feminization of the profession; it's just a growing field for women. We are still the minority, but as the percentage grows, hopefully the uniqueness of being a woman in the mountains will decrease. I would love it for the next generation of women mountain guides for it to not be special. That the world would just call you a mountain guide and leave it at that. [Il y a eu une hausse significative du nombre de femmes en montagne, ce qui en retour a permis à plus de femmes de s'intéresser à faire carrière en montagne. Je ne pense pas que la hausse du nombre de femmes guides de haute-montagne est une féminisation de la profession ; c'est juste un secteur en croissance pour les femmes. Nous sommes toujours minoritaires, mais en même temps que le pourcentage augmentera, heureusement, la spécificité d'être une femme en montagne diminuera. J'adorerais que les prochaines générations de femmes guides de haute-montagne ne voient pas cela comme quelque chose de spécial. Qu'elles soient juste appelées guides de haute-montagne, et qu'on s'en tienne à cela.] » – Iris,

Cependant, ce témoignage est intéressant en ce qu'il n'associe pas la hausse du nombre de femmes guides à une féminisation de la pratique. Ainsi, le nombre de femmes augmenteraient, mais les compétences recherchées dans un-e guide resteraient les mêmes, les femmes guides n'apporteraient aucune spécificité ou aucun renouveau.

Une féminisation des compétences ?

Ce témoignage est cependant à mettre en perspective avec les travaux de Rozenn Martinoia, qui a montré qu'une des réponses à certains comportements masculins valorisant trop souvent la prise de risque, la féminisation de la pratique pouvait constituer une solution : « « L'esprit de conquête, ça a fait de sérieux dégâts. Ça a fait des guides qui engageaient beaucoup [...] Fallait

en découdre » (Yanis⁶⁷). Dans une société contemporaine hédoniste et sécuritaire, l'acceptabilité sociale de tels comportements est faible. Par le biais du Syndicat des Guides de Montagne (SNGM) et de l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA), la profession œuvre par conséquent à « valoriser autre chose que l'engagement, la prise de risque [...]. Il y a une évolution mais avant que ça change en pratique, ça prend du temps » (Yanis). Dans cette optique, les femmes guides sont convoquées. Conformément à une lecture sexuée stéréotypée, leur « approche particulière face au risque » est jugée « salubre pour la profession » par un ancien directeur de l'ENSA (cité par Carrel, 2006, p.144). » (Martinoia, 2013, p.6)

Parmi les gardiennes rencontrées, certains témoignages vont aussi dans le sens d'une différence de comportements entre hommes guides et femmes guides, toujours basée sur les mêmes stéréotypes sexués.

*« Elles sont plus respectueuses en fait quand t'es une nana. [...] on fonctionne tellement pas pareil les mecs et les nanas tu vois que... ça renvoie plus un écho sur certaines difficultés à gérer les choses » – Elise,
09/08/2018*

D'autres ressentent aussi cette différence sans toutefois pouvoir mettre de mots dessus :

*« Après y a eu François Gendarme et qui venait avec un groupe de femmes, donc t'avais un côté très... très féminin quoi [...] En tant que femme euh... écoute dans ce milieu d'homme [utilise une voix un peu virile pour dire « d'homme »] et ben c'est... c'est sympa [d'avoir des femmes guides] » -
Agathe, 15/07/2018*

Ainsi, nous avons pu voir qu'il existait des espaces et des métiers où les féminités pouvaient s'exprimer dans ce milieu construit comme masculin. Toutefois, cette féminisation reste encore largement contrariée par certaines résistances des normes genrées et par l'expression des masculinités. Il s'agira maintenant de voir quel type de socialisation les femmes gardiennes adoptent dans ce milieu masculin et masculinisé.

⁶⁷ Il s'agit d'un guide de haute-montagne de 54 ans interrogé par Rozenn Martinoia au cours de sa recherche

2. Gardienne de refuge, quelle socialisation dans un milieu masculin.

Etre femme gardienne, faire face à un sexisme systémique.

En raison de la masculinité du milieu de la pratique de la montagne, être femme gardienne, c'est aussi devoir faire face à un sexisme systémique. En effet, lorsqu'il s'agit de connaître les conditions d'une course ou d'un itinéraire, notamment en alpinisme, mais également dans certains cas dans des randonnées engagées, certains pratiquants auront tendance à ne pas vouloir s'adresser à une femme, quand bien même celle-ci est gardienne du refuge.

« Clairement les cordées d'alpinistes quand ils ont besoin de renseignements, ils veulent pas s'adresser à la gardienne. Bah non tu sais pas, la gardienne elle a un sous-diplôme de toute manière, elle peut pas connaître la montagne, c'est bien connu » - Elise, 09/08/2018

Dès lors, en présence d'un homme et d'une femme qualifiés, notamment dans le cadre d'un gardiennage mixte, les hommes pratiquants se tourneront beaucoup plus facilement vers l'homme que vers la femme, celle-ci étant considérée comme moins fiable, ou moins savante sur les thématiques liées à l'alpinisme et aux itinéraires de montagne.

« alors oui on va dire que de la part des... de la clientèle alpine euh... ça reste un milieu un peu macho et... c'est sûr que les... les alpinistes vont plus s'adresser au personnel masculin par rapport aux conseils qu'on peut donner aux courses en montagne » - Adrien,

Ce comportement se retrouve même dans le cadre d'un gardiennage uniquement féminin. Les hommes pratiquants font alors appel à une autre figure d'autorité masculine pouvant être présente sur place, bien souvent un guide.

« Souvent les clients [du refuge] [...] leur demandent [aux guides] des informations... vu qu'ils ont pas confiance en les miennes ». – Camille

« La gardienne se lance dans une anecdote (récente) : il y a 2-3 jours, un père et ses 2 fils viennent au refuge. Ils demandent si faire le col du Clôt des Cavales est envisageable. Elle leur répond qu'avec les conditions actuelles et sans équipement, c'est compliqué, puis avec 2 enfants... Le père répond que ses enfants sont de très bons montagnards et qu'ils font ce qu'ils

*veulent. S'ils veulent faire le col, ils le feront ! Bref, attitude assez virile.
Sur ce, le père demande exactement la même chose à un guide, qui lui
répond exactement la même chose (les enfants en moins). Le père accepte
tout de suite la réponse sans broncher : elle vient d'un homme (guide). » -
Carnet de terrain, 07/08/2018*

Ce stéréotype sexiste de la femme gardienne moins qualifiée qu'un homme gardien entraîne même certains hommes à préférer s'adresser à des hommes n'ayant aucune compétence ou qualification dans le domaine, simplement parce qu'ils projettent cette compétence sur eux.

*« j'ai eu quelques cas où malheureusement [...] ils [les clients hommes]
posaient des questions à mon conjoint alors que c'est moi qui avais les
réponses et que même si c'est moi qui apportais les réponses, les clients
continuaient de poser les questions à mon conjoint, et ça bon ça c'est
particulièrement énervant » - Camille 09/08/2018*

Dans ce cas précis, son conjoint n'avait aucune qualification puisque celui-ci n'était que de passage et que la seule personne gardant le refuge était bien la gardienne. Certains hommes pratiquants tentent ainsi de faire coller la réalité à leurs stéréotypes sexistes sur le gardiennage du refuge comme activité masculine, quand bien même la gardienne est bien une femme et que celle-ci est tout aussi apte à répondre à leurs questions qu'un gardien qualifié.

Dès lors, les gardiennes sont contraintes de faire face à cette image sexiste stéréotypée, de subir ce sexisme et de faire bien plus d'efforts que leurs collègues masculins pour se faire respecter ou s'imposer en tant que figure compétente.

*« Après, je pense qu'en tant que gardienne savoir dire non, s'imposer c'est
plus compliqué... qu'un homme » – Romane, 08/08/2018*

*« Sur un refuge de montagne [...] étant donné que les femmes sont un petit
peu moins considérées [...] sur l'aspect montagne pur, technique et tout,
elles ont plutôt intérêt à être bien averties à ce niveau-là et, pour pouvoir
montrer qu'on peut être gardienne de refuge. » - Adrien, 02/08/2018*

Bien sûr, ce dernier témoignage reste optimiste. Car nous avons vu juste au-dessus que même en faisant ses preuves, une gardienne de refuge reste moins considérée. Ce témoignage nous montre par contre que ce facteur a été intériorisé par certains hommes gardiens qui sont

conscients qu'une femme gardienne aura d'autant plus à faire ses preuves qu'un homme gardien.

Le refus de la distinction des genres et la non-reconnaissance du sexisme

Parfois, les comportements genrés ou le sexisme systémique n'est pas ressenti par les principales intéressées en montagne. Souvent, ceci est accompagné d'une volonté clairement affichée de la part d'enquêtées de ne pas vouloir faire de différenciation de genre. C'est par exemple le cas de cette gardienne, qui m'explique qu'il n'y a pas de différence entre être une femme gardienne ou un homme gardien, mais que la différence vient d'autre chose :

« En fait le clivage il est pas homme/femme quoi il est euh... ça dépend des refuges quoi, que t'as, ça dépend du bâtiment que t'as mais une nana c'est exactement comme un gars, enfin tu vois on est capable de faire exactement les mêmes choses » - Manon, 18/07/2018

Suite à quoi elle a généralisé sur le « clivage sexué » :

« je pense pas que le clivage il soit sexué quoi enfin tu vois. Ça dépend de qui t'es, mais après je pense que ça va plus loin que homme femme quoi, c'est plus ton caractère, ce que t'aimes du coup tu vas le faire transparaître ici mais... tu vois y a des gars qui sont hyper doux, y en a qui sont hyper rustres, y a des nanas qui sont hyper tranchées, d'autres moins enfin... j'pense que ça va plus loin que juste le... homme/femme ouais. » - Manon, 18/07/2018

Pour cette guide de haute-montagne, cette distinction n'a pas non plus lieu d'être dans sa profession. Ainsi, lorsqu'il est question de savoir si le fait d'être une femme guide entraîne des spécificités vis-à-vis de ses relations avec ses client·e·s ou ses collègues, celle-ci m'explique la chose suivante :

« There is nothing different about being a woman in the mountains. That's one of the things I enjoy the most. There are different skills and techniques for being a smaller sized guide, but there are small men guides that also use those same tools. The mountains don't care what gender you are; we all have to follow the same rules. I like to say that the mountains are the great

equalizer. [Il n'y a rien de différent à être une femme en montagne. C'est une des choses que je préfère. Être un guide de petite taille, cela demande des compétences et techniques différentes, mais il y a des petits guides chez les hommes qui utilisent aussi ces techniques. La montagne n'a que faire de ton genre ; nous devons tous y suivre les mêmes règles. J'aime dire que la montagne est le grand égalisateur] » - Iris, 17/08/2018

Cette non-distinction est parfois même élevée en principe de vie par des gardiennes ou guides de haute-montagne, comme volonté de vouloir dépasser le clivage homme/femme :

« I wouldn't say there is a particular difference of behavior depending on the gender of my clients. Everyone is very different, with varying needs and goals in the mountains. [Je ne dirais pas qu'il y a une différence particulière de comportement selon le genre de mes clients. Tout le monde est différent, avec différents besoins et objectifs en montagne] » - Iris, 17/08/2018

« c'est peut-être moi qui ai envie d'aller plus loin que le homme/femme tu vois, sur un peu tout dans ma vie » - Manon, 18/07/2018

Ainsi, dans leurs témoignages, ces gardiennes et guides ne prennent pas en compte le fait que le genre ne régule pas seulement les individus mais les construit en tant qu'individu. Pour Butler, toute identité est en effet d'abord déjà genrée, dans le sens où elle se construit par la norme qu'est le genre, « il n'existe aucune identité « prégenrée » ou « postgenrée » » (Baril, 2007, p.73).

Dans certains discours, les comportements genrés et sexistes sont parfois ignorés au moment même où ils sont énoncés. Ils ne sont tout simplement pas perçus comme tel. C'est par exemple le cas dans le témoignage de cette aide-gardienne qui m'explique que pour aiguiller les alpinistes dans leur demande d'information, elle les renvoie vers les gardiens « parce que moi j'en fais pas », avant de continuer :

« Si y a [mon frère] des fois [mon frère] il va leur parler parce qu'il en fait mais parce qu'il a plus d'expérience, si j'étais une grosse fana d'alpinisme je pourrais leur en parler, mais en l'occurrence je peux pas, donc c'est pas trop moi qui leur en parle » - Zoé, 09/08/2018

Il est intéressant de noter dans ce témoignage comment l'enquêtée répond qu'elle ne peut pas aiguiller les alpinistes car elle-même n'est pas pratiquante avant de dire que son frère, qui a grandi dans des conditions similaires (tous deux sont fils et filles d'un couple de gardien·ne·s) peut au contraire leur répondre, étant lui-même pratiquant. Cela nous pose la question de la différence de socialisation entre les genres à la pratique sportive qu'est l'alpinisme au sein d'une même famille.

C'est un argument semblable qui est avancé par cette gardienne pour expliquer qu'il est normal de renvoyer les alpinistes vers son mari ou son beau-père :

« non je pense pas parce que les gardiennes y en a de plus en plus, du coup bah les gens ils hésitent pas à me demander même si je m'y connais... je m'y connais vraiment moins que [Adrien] et [Denis] au niveau des voies et tout ça. Si ils sont pas là je sais les renseigner. Mais eeuuh... non je vois pas trop la différence [entre être gardien et être gardienne] à part que j'suis beaucoup en cuisine, eux ils sont plus vraiment côté montagne, tout ça » - Louise, 03/08/2018

Ici, la gardienne indique donc qu'elle ne voit pas de différence entre être gardienne et être gardien dans la répartition des rôles, mais qu'il s'agit plus d'une question de compétences. Pourtant, ce témoignage nous montre que ce couple de gardien·ne·s s'est bien construit selon des stéréotypes de genre puisque les hommes sont plus à même de répondre aux alpinistes quand la femme est plus présente en cuisine.

Une socialisation dans un milieu d'homme

Cette non-reconnaissance des comportements genrés en montagne pose donc question. Il importe de comprendre d'où elle vient, et comment celle-ci peut être expliquée. Pour cela, nous allons étudier les relations guides-gardien·ne·s au sein des refuges de montagne.

Au cours de mes entretiens, j'ai pu me rendre compte que les guides avaient un statut un peu particulier au sein des refuges. Ceux-ci peuvent parfois être simplement partenaires de travail, collègues avec qui l'entente se passe bien :

« bah c'est des partenaires de boulot déjà, bah voilà on bosse ensemble. Ils montent avec leurs clients, c'est nos clients aussi, et voilà après y en a pas

mal qui reviennent du coup on échange un peu plus et puis c'est bien qu'on s'entende bien quoi » - Manon, 18/07/2018

« On a pas de soucis particuliers exceptés euh... voilà depuis qu'on y est 2-3 guides pas très sympathiques qui disent pas trop bonjour au revoir, voilà. Après la plupart quand même, 99% des guides ils sont... ben ils sont avenants. » - Adrien, 02/08/2018

Parfois, l'entente se passe si bien que la relation de travail qui s'instaure entre guides et gardien·ne·s peut être qualifiée de très bonne :

« mais sinon on a de très bonnes relations [...] sur 100 guides, ouais y en a 98 qui sont vraiment [sympathique]... » - Louise, 02/08/2018

« Très bonnes [relations] [...] Après t'as des gens avec qui ça colle plus qu'avec d'autres [...] mais nan y a pas de problème » - Agathe, 15/07/2018

Très vite, en creusant un peu la discussion avec certain·e·s gardien·ne·s, on se rend compte que les guides changent de statut. A force de revenir, les guides passent ainsi de collègues ou de client·e·s à connaissances :

« Les guides ça peut plus potentiellement être des gens qu'on connaît un peu de la vallée, on est plus amené à se tutoyer assez facilement... après c'est quand même court, ils viennent là avec leurs clients, moi j'suis là pour servir la soupe et les boissons » - Charline, 02/08/2018

Dans certains cas spécifiques, cette relation de connaissance se tisse depuis de longues années, voire depuis la petite enfance, conférant ainsi un statut particulier aux guides, comme chez cette aide-gardienne ayant grandi en refuge :

« Les guides on les connaît, c'est différent aussi, ils repassent [...] je les connais depuis que je suis petite, du coup c'est différent » - Zoé, 09/08/2018

Il arrive alors que le statut de certain·e·s guides passe de celui de connaissance à un lien beaucoup plus fort, celui d'ami :

« Par rapport à moi, ils sont souvent d'une bonne aide. [...] y a vraiment une relation plus amitié, 'fin plus que relation client-pro quoi [...] en tout cas avec ceux que je vois régulièrement » - Camille, 09/08/2018

C'est également le constat que fait cette aide-gardiennne au sujet de la relation que peut entretenir les gardien·ne·s avec les guides :

« les guides en fait [Adrien] et [Louise] ils sont quand même connus, ils habitent là depuis des années, donc en fait ils ont même des amitiés tu vois » - Charline, 02/08/2018

Pour ce gardien de refuge, les relations qu'il a pu tisser avec certain·e·s guides peuvent même aller au-delà de ça, puisqu'il associe les guides à une famille :

« ça devient un peu une famille quoi [...] y a de vraies relations qui se nouent [...] c'est des gens qui vivent dans la cuisine [...] c'est pas des clients quoi, c'est des guides » - Alain, 24/07/2018

On se rend donc compte que les guides occupent une place importante dans les refuges. Bien que la relation nouée avec les gardien·ne·s puissent être plus ou moins profonde – entre la relation de bonne entente de collègues jusqu'aux guides comme famille – on retiendra tout de même que ceux-ci sont systématiquement placés au-dessus des client·e·s et que les gardien·ne·s insistent sur le/la guide comme connaissance amenée à revenir au refuge.

Pour la suite du développement, je rappellerai ici que le nombre de femmes guides dans l'ensemble des bureaux des guides du massif des Ecrins n'est que de 2 (pour 109 hommes guides), et qu'au niveau nationale, leur présence reste très faible (35 guides femmes pour environ 1800 professionnel·le·s)⁶⁸. Ainsi, la montée d'une femme guide dans les refuges des Ecrins reste souvent de l'ordre de l'anecdotique. Il s'agit d'un milieu quasi-exclusivement composé d'hommes.

Ainsi, les gardiennes de refuges sont plongées dans des relations professionnelles avec des hommes. De plus, les guides sont amenés à revenir tout au long de l'été à chaque nouvelle saison. Ils constituent donc les principales personnes que les gardiennes sont amenées à revoir régulièrement dans l'exercice de leur profession. Si l'on rajoute à cela la place importante souvent accordée au guide dans les refuges, alors on peut émettre l'hypothèse que l'une des raisons de la non-conscientisation par certaines gardiennes des comportements genrés et du sexisme systémique existant dans la pratique de la montagne vient du fait qu'elles soient

⁶⁸ Voir Partie II – 1/ Un milieu statistiquement plus fréquenté par les hommes

plongées dans des relations, parfois fortes, essentiellement masculines (guides, propriétaires, alpinistes majoritairement masculins pour les refuges d'alpinistes). Ainsi, cette proximité avec ces hommes peut entraîner à la fois l'adoption de leur point de vue, mais aussi une volonté de ne pas sortir de ce cadre de pensée pour ne pas risquer d'être marginalisée (Mennesson, 2005).

Une socialisation dont il est possible de s'extraire

Cependant, il arrive que cette relation guides-gardien·n·ne·s soit vécue différemment par certain·e·s gardien·n·ne·s, et ne se passe pas aussi bien que décrit précédemment. Parfois, les témoignages nous font comprendre que les relations se situent dans un entre-deux, qu'elles ne sont pas parfaites, et que certaines choses peuvent être reprochées aux guides, notamment sur leur comportement en refuge :

*« Les guides, moi je trouve que la plupart, c'est des gens très sympathiques, après je trouve qu'ils ont un peu perdu cet esprit de refuge... demander à faire la vaisselle, débarrasser... ça ils ont perdu mais y en a quelques-uns qui le proposent, mais c'est pas la majorité quand même » - Louise,
03/08/2018*

Souvent, ce sont les aides-gardiennes qui sont les premières à subir les comportements de certains guides, du fait de leur statut et probablement de leur genre :

« y a des guides que... ben on a vraiment l'impression... 'fin moi ça m'est arrivé de pas exister aux yeux des guides parce que j'étais pas gardienne, j'étais juste aide-gardienne et j'avais vraiment l'impression de faire que servir. Ce qui n'est pas très agréable » - Eléonore, 02/08/2018

*« Après ça dépend des guides, y en a qui sont très [...] amical [sic] et d'autres qui gardent quand même leur côté un petit peu prétentieux parfois [...] On sent plus le côté je suis guide, respectez-moi. » - Eléonore,
02/08/2018*

*« Nan par contre [...] les vieux guides plus, des comportements peut-être un petit peu plus condescendants tu vois, un petit peu plus toi t'es l'aide-gardienne et... sans généraliser mais y en a eu un ou deux comme ça quoi »
- Romane, 08/08/2018*

Finally, a guardian who had worked before as a secretary in a guides' office summarizes the situation in the following way :

« Quand tu passes gardien de refuge par rapport à secrétaire du bureau des guides, t'as un peu la force obscure [...] c'est le côté obscur de la force. Tu te rends compte que c'est pas toujours tout rose » - Elise, 09/08/2018

Thus, guides-guardian relationships can also know more or less important and more or less systematic setbacks. These setbacks may be due to the fact that the place of guides in refuges is the norm. In fact, what is often contested is this place which is their *de facto*.

« sous prétexte qu'ils sont guides ils sont toujours en train de négocier des trucs à droite et à gauche et ils oublient un peu qu'on est aussi là pour gagner notre vie quoi ». – Elise, 09/08/2018

Very quickly, in these few testimonies, it is the idea of privilege that appears to qualify the place of guides in refuges :

« globalement en refuge c'est un peu les rois quoi [...] j'ai envie de te dire ils sont chez eux » - Elise, 09/08/2018

« Clairement y a une relation privilégiée avec les guides, avec les gardiens. De fait. C'est-à-dire qu'en tant que gardien, tu dois avoir une relation privilégiée avec les guides. Même si t'as pas spécialement envie de..., ce soir-là ou envers cette personne-là, de leur donner une... enfin de leur faire preuve de privilège quoi. Mais c'est un attendu on va dire. » - Romane, 08/08/2018

The place of guides in refuges and the relationship they maintain with guardians would thus be a social expectation, a norm. From then on, this would imply a dominant group, the guides and a dominated group, the guardians. This dominant group would possess privileges : a particular place in the refuge, meals organized by its clients, informal gestures often expected from the guardians (drink offered, etc...), presence acquired in the central part of the refuge which is the kitchen. On the contrary, guardians would be more

ou moins cette norme (nul doute que les relations sincères entre guides et gardien·ne·s sont très fréquentes) et a conscientiseraient plus ou moins.

Il est intéressant de noter que la quasi-totalité des témoignages reconnaissant une oppression liée aux guides sont issues de gardiennes de refuges de randonneur·se·s ou d'aides-gardiennes. Les premières ne sont pas (ou ne sont plus) amenées à fréquenter régulièrement des guides, et les secondes n'auront plus à les fréquenter dès la fin de leur saison de travail.

Je n'ai, à ma connaissance, l'exemple d'aucun cas de transgression de cette norme, si l'on entend par transgression le fait de refuser cette place acquise qui est celle des guides dans un refuge. Pourtant, certain·e·s gardien·ne·s ont conscientisé ce phénomène. Cela est sans doute dû à la sur-présence de ces guides dans l'environnement de travail des gardien·ne·s, ne leur permettant pas cette transgression afin de ne pas détériorer leurs relations et par là même, leurs conditions de travail.

Le seul récit qui se rapproche le plus d'une transgression est le suivant :

« ils [les guides] sont exigeants avec les gardiens. Ils oublient un peu les contraintes du métier quoi... 'fin ils les oublient pas ils les connaissent même pas en fait [...] puis là je pèse vraiment mes mots en disant ça. L'exemple le plus flagrant c'est quand j'étais à l'Aigle, y avait un guide qu'était tout le temps fourré à l'Aigle. [...] Eh ben ce mec là il a pris le gardiennage de l'Aigle derrière nous... et là on lui expliquait des trucs, tu vois, par rapport au comportement de la clientèle et tout, [...] on le mettait en garde contre ça puis il dit [...] « ouais mais bon, au moins les guides, eux, ils préviennent [lorsqu'ils annulent] ». Nous on lui a dit « écoute tu verras bien, mais c'est pas les plus cleans sur le truc quoi. » [...] Bref, y a des trucs on l'a mis en garde et, il nous a écouté que d'une oreille, en disant « oueh mais bon moi j'ai l'habitude de fréquenter les refuges », tu vois. [...] il nous a appelé au bout de, je sais pas, 15 jours – 3 semaines, et il nous a dit [...] « ouais je... j'imaginais pas du tout ça comme ça et tout, franchement je pensais que vous en rajoutiez, que vous étiez à fond... tu vois genre à fond contre les guides et tout [...] ouais y a des trucs je tombe de haut quoi ». » - Elise, 09/08/2018

Il serait donc déplacé d'appeler cela une transgression, étant donné que les gardien·ne·s n'ont pas refusé d'accorder sa place privilégiée à un guide, mais qu'ils ont tout simplement mis en

garde un gardien de refuge anciennement guide contre le comportement de ses anciens collègues. Toutefois, la réaction de celui-ci est intéressante à analyser, car elle serait probablement similaire dans le cas d'une transgression : ce couple de gardien·ne·s n'a pas été écouté, et a même été rejeté. On leur a accolé l'étiquette d'être « à fond contre les guides », et on les a discrédité·e·s et rejeté·e·s. Finalement, ce schéma et ses conséquences ressemblent beaucoup à ceux d'une déviance (Becker, 2013).

Ainsi, nous avons vu que la socialisation d'une femme guide dans un milieu d'hommes peut entraîner la non-reconnaissance d'un sexisme systémique bien présent ou la volonté d'ignorer une différenciation entre les genres. Cependant, certaines gardiennes parviennent à dépasser les conséquences d'une telle socialisation et reconnaître l'aspect oppresseur de certains comportements masculins, et notamment ceux des guides. Nous allons maintenant voir comment certaines pratiques de la montagne masculinisée peuvent être réappropriées par les femmes.

3. La réappropriation par les femmes d'une pratique masculinisée : l'exemple de l'alpinisme

De plus en plus de femmes alpinistes ?

Bien qu'il n'existe pas d'étude statistique à ma connaissance mesurant l'augmentation de la proportion de femmes en alpinisme, il semblerait que celle-ci soit tout de même ressentie par les professionnel·le·s de la montagne (guides et gardien·ne·s)

« The percentage of women clients is growing. I would say a high growth rate in backcountry skiing, where my clientele is almost half and half, and a slower rate for summer alpine climbing, but an increase all the same. [Le pourcentage de femmes parmi mes clients augmente. Je dirais qu'il y a un fort taux d'augmentation en ski hors-piste, où mes clients sont à peu près moitié femmes moitié hommes, et une augmentation plus lente en alpinisme rocheux, mais une augmentation quand même.] » - Iris, 17/08/2018

Le problème des cordées mixtes :

Le principal problème qui se pose dans l'augmentation du nombre de femmes dans la pratique de l'alpinisme tient en ce qu'elle constitue encore une activité masculine majoritairement pratiquée par des hommes⁶⁹.

Le niveau des femmes plus faible ?

Bien qu'il soit difficile de dire si cela tient d'une différence de niveau ou d'une différence d'estime de soi (il est probable que ces deux critères jouent), les femmes alpinistes semblent beaucoup moins se lancer dans des voies très dures que leurs homologues masculins. C'est le constat que j'ai fait en étudiant la proportion de femmes alpinistes réalisant la Meije au refuge du Promontoire à l'aide l'étude de fréquentation des refuges menée à l'été 2017⁷⁰. C'est aussi le constat qu'a fait cette gardienne de refuge :

« Y a beaucoup de courses qui sont pas trop engagées, qui sont d'un niveau accessible [autour de son refuge], voilà, et que globalement y a quand même... c'est vrai que les cordées féminines ont un niveau inférieure. Enfin c'est... surtout que les voies très dures sont rarement faites par des cordées exclusivement féminines. » - Camille, 09/08/2018

Des hommes qui prennent trop de place :

Ce constat peut être imputé entre autre à la différence d'estime de soi entre les hommes et les femmes face à la pratique de l'alpinisme. En effet, les femmes ont tendance à se sous-estimer par rapport aux hommes, c'est ce que nous explique cette gardienne.

« One difference I occasionally see is that women tend to undersell their abilities before I meet them. [Une différence que je vois de temps en temps est que les femmes ont tendance à sous-évaluer leur compétence avant que je les rencontre.] » - Iris, 17/08/2018

⁶⁹ Voir Partie II – 1/ Un milieu statistiquement plus fréquenté par les hommes

⁷⁰ Voir Partie II – 1/ Un milieu statistiquement plus fréquenté par les hommes

Lorsqu'il n'est pas question de se sous-estimer, les femmes auront plus facilement tendance à reconnaître leurs propres faiblesses, là où les hommes tenteront de mettre en cause des éléments extérieurs pour justifier leur échec ou leur propre condition physique :

« y a un comportement on va dire un peu différent de... d'une cordée masculine ou mixte dans le sens où les femmes restent plus humbles devant la difficulté, devant... on sent un peu moins de fierté que voilà, chez les mecs... qui s'ils buttent dans une course vont toujours trouver une excuse ou voilà. Les femmes ben elles vont dire « ben non on s'est pas senties, c'était trop dur » euh alors... voilà y a un comportement un peu différent à ce niveau-là qu'on peut retrouver je pense ailleurs en général quoi » -

Adrien

Et j'ai en effet pu retrouver ce genre de comportement dans plusieurs entretiens avec des randonneuses :

« j'ai eu plus de difficultés parce que je m'attendais pas à ce qu'il reste d'aussi grosses plaques de neige [...] et puis je m'attendais pas à ce que la dernière partie soit aussi longue, la partie dans les cailloux, et on a l'impression que jamais le refuge va apparaitre, donc ouais, c'était plus dur que ce à quoi je m'attendais » - Emma, 11/07/2018

« je le savais [...] ça fait un moment que je ne marche pas donc je savais que j'allais peiner. » - Jacqueline, 25/07/2018

« j'ai un peu craché à la fin... j'ai pas du tout de cardio... mais ça va » - Eva, 01/08/2018

Ou encore avec cette alpiniste revenue de sa course sur la voie normale des Bans :

« j'avais pas trop la... la patate ce matin. Le réveil a été un peu dur. Ouais, ben pourtant, bah la montée jusqu'au col là, on a fait un bon temps mais... mais je sais pas je me sentais fatiguée. Et pareil pour... en fait j'avais l'impression de [...] ben j'avais l'impression d'être mal acclimatée alors que normalement non, donc ouais, ça m'a surpris » - Lisa, 18/07/2018

Ainsi, dans le cas concret d'une cordée mixte, la conséquence directe de cette différence de comportement et d'auto-appréciation entre femmes et hommes alpinistes sera le fait que la femme aura plus tendance à laisser passer l'homme en tête de cordée :

« moi la première [...] quand je suis avec un mec qui est plus fort que moi je lui dis « oh bah, vas-y t'es plus fort, on va pas perdre du temps à ce que je passe devant quoi ». » - Camille, 09/08/2018

Dès lors, on retrouvera beaucoup plus facilement les hommes en tête de cordées que les femmes. Or, être premier de cordée c'est tout un symbole et une grande responsabilité. Symboliquement, la/le premier·e de cordée est celle/celui qui mène. Elle/Il est le guide de la cordée, et c'est aussi une lourde responsabilité. Car c'est devoir lire le terrain, choisir l'endroit où l'on doit passer, éviter les endroits trop dangereux (comme les crevasses sur les glaciers), ne pas se tromper d'itinéraires sur une voie au risque de mettre le reste de la cordée et soi-même en danger. Car les choix du premier de cordée sont ceux de l'ensemble de la cordée. Dès lors, cette place procure une responsabilité et un pouvoir important. Et aujourd'hui, elle est majoritairement occupée par les hommes dans les cordées mixtes :

« je dirais que sur les cordées mixtes c'est plus les mecs qui vont être leaders de cordées » - Camille, 09/08/2018

« ça reste quand même un milieu vachement fermé, c'est souvent les cordées mixtes qu'on a et souvent c'est la nana qui suit son copain tu vois, les trois-quarts du temps. » - Elise, 09/08/2018

La non-mixité en alpinisme

Le but de la non-mixité

Le but des cordées et groupes en non-mixité féminine est tout simplement de pouvoir pratiquer entre femmes sans la présence d'hommes pour les raisons que nous venons de voir. Ainsi, les femmes peuvent plus facilement prendre des décisions, être premières de cordées, etc... et ne pas subir les comportements masculins présents dans les cordées mixtes.

« C'était des nanas qui sortent d'une espèce de formation qui a été mise en place par la FFME où en fait ils veulent promouvoir un petit peu tous ces sports en montagne, donc accompagner les filles pour qu'on devienne

autonomes en montagne, et non plus qu'on se fasse amener par les hommes, parce que souvent, quand en refuge t'as un couple, c'est souvent parce que... c'est souvent la femme qui... suit l'homme. C'est pas elle qui prépare la course. Là elles sont arrivées entre nanas, elles ont préparé, elles sont restées deux jours, elles ont préparé leur course, enfin vraiment un truc féminin. Moi j'ai trouvé ça excellent parce que j'ai très envie de faire ça. [...] Je trouve que la dynamique féminine c'est chouette ! [...] Moi mon copain il est accompagnateur et clairement quand je vais marcher avec lui, et ben clairement je le suis tu vois, c'est lui qui euh... voilà. Et t'as vite fait de te ramener à... pas te ramener mais de te laisser guider en fait quand t'es une nana. C'est bête hein ! Que là quand t'es entre filles t'as plus de prises de décisions et t'es plus euh... t'es une équipe ! » - Charline, 02/08/2018

Cette augmentation de la prise de décision et la hausse de la responsabilité pour les femmes dans la pratique de l'alpinisme en non-mixité est aussi défendue par cette gardienne pratiquante de la non-mixité :

« Moi j'en ai quand même pas mal de cordées exclusivement nanas, justement elles se sentent euh... plus aptes à passer devant à se... ouais du coup c'est différent. Et moi j'ai fait [...] dans les équipes filles là aussi donc c'est vrai que j'ai aussi ce point de vue-là des cordées féminines où je sais que moi... moi la première quand je suis avec une fille je vais... je vais plus dire « ah bah allez, je vais devant ». » - Camille, 09/08/2018

La non-mixité à haut-niveau

Cette non-mixité s'est récemment imposée dans certaines antennes de la FFCAM, comme le GFHM - dont la première promotion semble dater de 2014⁷¹ – pour la région Auvergne-Rhône-Alpes ou le GAF74 - qui semble avoir été créé en 2015 – pour les clubs CAF de Haute-Savoie. La FFME s'est également dotée d'une Equipe Nationale Féminine d'Alpinisme. Ces groupes restent néanmoins très élitistes du point de vue du niveau de pratique nécessaire pour entrer, et n'ont que peu de places. « En moins de dix ans, une centaine de jeunes femmes, sélectionnées

⁷¹ Selon le site internet du GFHM, où les anciennes promos ne remontent qu'à 2014 : <https://gfhm.blog/les-anciennes-promos/>

sur leurs compétences techniques et formées pendant deux ans, ont ainsi accédé à un excellent niveau et à l'autonomie [...]. Tanya Naville, responsable des groupes féminins Rhône-Alpes et Haute-Savoie de la FFCAM, a reçu 80 dossiers de candidature pour 16 places au dernier recrutement. » (Carrel, 2018).

L'alpinisme féminin en non-mixité, une forme de sous-culture ?

En un sens, la pratique de l'alpinisme en non-mixité peut être analysée comme une sous-culture. Celle-ci s'est construite sur le rejet et la subversion de l'alpinisme en mixité dominé par les hommes. C'est un ensemble de pratiques et de codes qui s'est mis en place autour de l'alpinisme en non-mixité, par la création d'associations dédiées aux sorties entre femmes, comme *Lead de Climb*. Ce club créé par Marion Poitevin⁷² est affilié à la FFCAM⁷³. Celui-ci est accessible à tous les niveaux et vise à former et autonomiser les femmes en montagne. *Girls to the top* est une association indépendante visant les mêmes objectifs. Elle a pour but de proposer une autre vision de l'alpinisme en démasculinisant la pratique : « « L'engagement, le risque, sont des valeurs qu'on encourage chez les garçons. Nous défendons une autre dimension, en adoucissant la montagne. Nous voulons montrer que l'alpinisme, c'est cool ! » Les adhérentes partagent « les mêmes envies, les mêmes craintes, les mêmes contraintes, par exemple celles de mères de famille, ou bien de célibataires qui veulent se préserver de la drague ou du sexisme », détaille Clémentine Junique [co-fondatrice de l'association]. ». De manière générale, « des regroupements spontanés de femmes se sont créés au sein des gros clubs alpins de Grenoble, Albertville ou Chambéry, permettant aux pratiquantes de partir en montagne ensemble. » (Carrel, 2018).

L'alpinisme féminin possède aussi ses propres médias, comme le blog *On est pas que des collants*⁷⁴, co-créé par Tanya Naville (la coordinatrice du GFHM et du GAF74) dont le compte twitter publie régulièrement des actualités, interviews, témoignages... en rapport avec l'alpinisme féminin.

⁷² Marion Poitevin est une figure importante de l'entrée des femmes dans le milieu professionnel de la haute-montagne : « A 33 ans, elle a ouvert les portes de professions restées avant elle masculines : première femme au sein du groupe militaire de haute montagne, les alpinistes d'élite de l'armée française, première instructrice à l'École militaire de haute montagne de Chamonix, première femme secouriste en montagne des CRS et enfin première instructrice au Centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski de la police... » (Carrel, 2018)

⁷³ Source : site de la FFCAM : <https://www.ffcam.fr/lead-the-climb.html>

⁷⁴ Disponible à l'adresse suivante : <http://pasquedescollants.com/>

Ainsi, nous avons vu qu'il était possible de dépasser la construction masculine de la pratique de l'alpinisme par la création d'une forme de pratique en non-mixité où femmes et féminités peuvent s'exprimer loin des masculinités envahissantes liées à la pratique historique de l'alpinisme.

CONCLUSION

Dans un contexte général d'ouverture des pratiques et métiers du sport aux femmes, le milieu récréatif montagnard est en perpétuelle évolution. Cependant, celui-ci est encore régi par des mécanismes genrés souvent très discriminants pour les femmes.

Pour comprendre cette situation particulière, j'ai pu mener une étude au sein de différents refuges de montagne du Parc national des Ecrins. Celle-ci m'a permis d'analyser les mécanismes à l'œuvre à l'origine de cette discrimination genrée et leurs différences de constructions et de manifestation d'une pratique ou d'un métier à l'autre. Les résultats de cet étude reste intrinsèquement lié à ma position sociale, et principalement à mon genre.

Nous avons pu comprendre que le milieu récréatif était perçu et ressenti comme un milieu à part. Cette caractéristique fait que ce milieu peut être régi par des normes spécifiques ou au contraire que certaines normes présentes dans le quotidien des pratiquant·e·s pouvait être amenées à disparaître, ou ne plus être ressenties comme des contraintes

Ainsi, il a donc été intéressant d'analyser spécifiquement les normes genrées qui régissent ce milieu. Il en ressort que le milieu récréatif montagnard est encore largement masculin et dominé par les hommes. L'alpinisme, en particulier, reste un bastion très masculin de par ses codes, ses pratiques mais aussi ses pratiquant·e·s majoritairement de genre masculin. Nous avons pu voir que cette caractéristique était directement liée à sa construction comme espace de socialisation masculin par les hommes et pour les hommes. Dès lors, l'alpinisme est encore le lieu de l'expression, de la performativité de ce type de masculinité. D'autres pratiques de la montagne plus mixtes se sont retrouvées impactées par cette pratique masculinisée. C'est notamment le cas de la randonnée qui peut être le lieu de la construction et l'expression d'une forme de masculinité parfois envahissante et patriarcale.

Toutefois, nous avons également pu voir que les féminités et les femmes ne sont pas totalement exclues de ce milieu. Elles tendent ainsi à gagner en place dans certains métiers, notamment celui de gardien·ne de refuge qui peut être revendiqué comme féminin par certaines gardiennes, malgré la pression omniprésente de leur socialisation liée à un entourage masculin. Plus marginalement, le métier de guide tarde à s'ouvrir aux femmes, mais commence à faire appel à des compétences stéréotypées comme féminines. Enfin, la pratique de l'alpinisme en elle-même est de plus en plus réappropriée par des femmes soucieuses de ne plus subir l'oppression

masculine, notamment à travers une pratique en non-mixité. Aujourd'hui, le développement et la revendication de cette pratique a donné naissance à une forme de sous-culture propre de l'alpinisme féminin, s'éloignant fondamentalement des comportements et préceptes qui ont longtemps régulé l'alpinisme comme pratique masculine.

BIBLIOGRAPHIE

- Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'oeuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20(2), 61-90.
- Beauvoir, S. de. (1949). *Le deuxième sexe: L'expérience vécue*. Gallimard.
- Becker, H. S. (2013). *Outsiders: études de sociologie de la déviance*.
- Bem, S. (1974). The Measurement of Psychological Androgyny. *Journal of consulting and clinical psychology*, 42, 155-162.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris: Éditions de Minuit.
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge.
- Butler, J. (2004). *Undoing Gender*. Psychology Press.
- Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre: pour un féminisme de la subversion*. Paris: La Découverte.
- Butler, J. P. (2012). *Défaire le genre* (Nouvelle édition augmentée [d'une postface]). Paris: Éd. Amsterdam.
- Carrel, F. (2006). Guide au féminin: la preuve par l'action. *Revue Guides*, 133-149.
- Carrel, François. (26 juin 2018). Alpinisme: des premières de cordée, enfin. *Libération.fr*. Consulté à l'adresse https://www.liberation.fr/une-saison-a-la-montagne/2018/06/26/alpinisme-des-premieres-de-cordee-enfin_1662132
- Chivallon, C. (2001). Les géographies féministes: un plaidoyer convaincant pour la constitution de connaissances situées. In *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines* (J.-F. Staszak et alii, p. 57-63).
- Cloke, P., Cooke, P., Cursons, J., Milbourne, P., & Widdowfield, R. (2000). Ethics, Reflexivity and Research: Encounters with Homeless People. *Ethics, Place & Environment*, 3(2), 133-154.
- Collignon, B. (2010). L'éthique et le terrain. *L'Information géographique*, 74(1), 63.

- Connell, R., Hagège, M., Vuattoux, A., Cervulle, M., Richard, C., Voros, F., ... Garrot, C. (2014). *Masculinités : Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Editions Amsterdam.
- Constantinople, A. (1973). Masculinity-femininity: an exception to a famous dictum? *Psychological Bulletin*, 80(5), 389-407.
- Deaux, K., & Lewis, L. . (1983). Components of gender stereotypes. *Psychological Documents*, (13).
- Deaux, K., & Lewis, L. . (1984). The structure of gender stereotypes : Interrelationships among components and gender label. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 991-1004.
- Dorlin, E. (2005). De l'usage épistémologique et politique des catégories de « sexe » et de « race » dans les études sur le genre, The epistemological and political usage of the “sex” and “race” categories in gender studies. *Cahiers du Genre*, (39), 83-105.
- Ewald, F. (1991). Norms, Discipline, and the Law. In *Law and the Order of Culture*. Berkeley: University of California Press.
- Gourarier, M., & Benveniste, A. (2017). Alpha mâle, Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes ? *Chimères*, (92), 175-178.
- Jami, I. (2008). Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, (44), 205-228.
- Jolibert, C. (28 avril 2018). Pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes au sommet ? Consulté 1 septembre 2018, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-pourquoi-il-plus-femmes-sommet>
- Kebabza, H. (2006). « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (14), 145-172.
- Louargant, S. (2013). Préface. Lever le voile : les montagnes au masculin - féminin. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, (101-1). Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/rga/2045>
- Macherey, P. (1992). Towards a Natural History of Norms. In *Michel Foucault, Philosopher*. New York: Routledge.

- Majastre, J. O. (2009). La Montagne, les deux versants d'un imaginaire au féminin. C. Ottogalli-Mazzacavallo, J. Saint Martin (éds.), *Femmes et hommes dans les sports de montagne*, *Maison des sciences de l'homme*, 203-212.
- Martinez, M. (2014). La formation des guides de haute montagne depuis 1948. À la croisée des évolutions sociétales du savoir faire de l'ENSA et de la profession de guide, 158.
- Martinoia, R. (2009). « Ce qu'il y a d'agréable avec les femmes... » Les stéréotypes sexués, un refuge confortable pour les guides de montagne?, 16
- Martinoia, R. (2013). Les dissonances de l'alpinisme féminin dans le métier de guide de montagne: « N'allez pas croire qu'il était un guide pour dames ». *Revue de géographie alpine*, (101-1).
- McDowell, L., & Massey, D. (1984). A woman's place. In *Geography matters* (p. 128-147).
- Mennesson, C. (2005). *Être une femme dans le monde des hommes: socialisation sportive et construction du genre*. Paris: Harmattan.
- Mennesson, C., & Galissaire, R. (2004). Les femmes guides de haute montagne : modes de socialisation et identités sexuées. *Recherches féministes*, 17(1), 111-141.
- Mestre, M., & Tailland, M. (2002). *Alpinistes britanniques et austro-allemands dans les écrins, 1850-1914*. Argentièrre la Bessée: Ed. du Fournel.
- Moraldo, D. (2013). Les rapports entre les genres dans l'alpinisme français et anglais. Le prisme des autobiographies de femmes alpinistes, de d'Angeville (1794-1871) à Destivelle (née en 1960). *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, (101-1).
- Myers, A. ., & Gonda, G. (1982). Utility of the masculinity-femininity construct : Comparison of traditional and androgyny approaches. *Journal of Personality and Social Psychology*, (43), 514-522.
- Oakley, A. (1972). *Sex, Gender and Society*. Temple Smith.
- Ottogalli-Mazzacovallo, C., & Saint-Martin, J. (2009). *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences*. MSH-Alpes. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00450889>

- Pézelet, L. (1996). « Gîte d'étape chez l'habitant » dans le Haut-Atlas central : logique touristique et sens de l'espace domestique / Lodging with local inhabitants in the central High Atlas region : tourism and local space. *Revue de géographie alpine*, 84(4), 133-148.
- R. W. Connell, & James W. Messerschmidt. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender and Society*, 19(6), 829-859.
- Ripoll, F., & Veschambre, V. (2005). Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique. *Noréis. Environnement, aménagement, société*, (195), 7-15.
- Simonet, B. (2016). *Femmes de guides: une cordée au quotidien*. L'argentièrre-La-Bessée: Editions du Fournel.
- Spence, J. T., & Helmreich, R. L. (1979). *Masculinity and femininity: Their psychological dimensions, correlates, and antecedents*. University of Texas Press.
- Staszak, J.-F. (2001). L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur//For an insider's geography of domestic space. *Annales de Géographie*, 110(620), 339-363.
- Stoller, R. J. (1968). *Sex and Gender*. Hogarth.
- Terman, L. M., & Miles, C. C. (1936). *Sex And Personality Studies In Masculinity And Femininity*. New York: McGraw-Hill.
- Veschambre, V. (2004). Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion, 5.
- Vinet, É. (2008). Émergence, perspective et mise à l'épreuve contemporaine du constructivisme sexué. *Connexions*, 90(2), 57.
- Auteur·trice inconnu·e, L'alpinisme au féminin. (14 novembre 2015). Consulté 23 septembre 2018, à l'adresse <http://pasquedescollants.com/2015/11/14/lalpinisme-au-feminin/>

Podcast

- Gourarier, M. (invitée) (14 septembre 2017). *Les couilles sur la table*. Il n'y a pas de crise de la masculinité [Podcast Audio]. Consulté à l'adresse <https://www.binge.audio/il-ny-a-pas-de-crise-de-la-masculinite/>. Consulté le 21 juillet 2018.
- Terret, T. (invité) (24 mai 2018). *Les couilles sur la table*. Pourquoi le sport reste encore un truc de mecs [Podcast Audio]. Consulté à l'adresse <https://www.binge.audio/pourquoi-le-sport-reste-encore-un-truc-de-mecs/>. Consulté le 4 août 2018.

ANNEXES

Annexe 1 : Rétroplanning de l'été 2018⁷⁵

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Briefing équipe	Obs. AVA	Obs. AVA	Obs. AVA			
Titouan	Briefing équipe	Obs. AVA	Obs. AVA	Obs. AVA			
Laure	Briefing équipe	Obs. AVA	Obs. AVA	Obs. AVA	Descente AVA		
Pauline	Promontoire						
Mélanie	Réunion- Briefing équipe	Réunions - Bureau	Obs. AVA	Obs. AVA	Descente AVA	Bureau	
Visiteur :		Bastien Charronat poster AVA & Chamoissière	Laure A. & JPL Météo AVA (installation tiny tag)	Laure A. & JPL Météo AVA			

⁷⁵ Le rétroplanning est présenté dans un ordre non-chronologique par soucis d'anonymisation des entretiens que j'ai pu mener au sein des différents refuges.

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	 VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Montée AVA	Obs. AVA	Obs. AVA	Obs. AVA			
Titouan	Montée AVA	Obs. AVA	Obs. AVA	Obs. AVA			
Laure	Montée Les Souffles	Obs. Les Souffles	Obs. Les Souffles	Obs. Les Souffles	Saisie		
Pauline	Promontoire						
Mélanie	Montée Les Souffles	Visite (contacts + relevé des destinations) Olan & Chamoissière	Visite (contacts + relevé des destinations) Vallonpierre & Montée Selle	Sortie Paté Vin PNE	Soutenance Aymeric & Bureau	(Nantes)	(Nantes)
Visiteur :							

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Obs. & entretiens Souffles	Obs. & entretiens Souffles	Obs. & entretiens Souffles	Descente Souffles & Débrief	Bureau Saisie		
Titouan	Obs. & entretiens Souffles	Obs. & entretiens Souffles	Obs. & entretiens Souffles	Descente Souffles & Débrief	Bureau Saisie		
Laure	Tournée des Refuges Vallonpierre	Tournée des Refuges Vallonpierre	Obs. & entretiens Vallonpierre	Descente Vallonpierre & Débrief	Bureau Saisie		
Pauline	Obs. & entretiens Chabournéou	Obs. & entretiens Chabournéou	Obs. & entretiens Vallonpierre	Descente Vallonpierre & Débrief	Bureau Saisie		
Mélanie	Bureau Saisie	Bureau Saisie		Bureau Saisie	Bureau Saisie & orga		
Visiteur : Isabelle Frochot	Obs. & entretiens Chabournéou	Obs. & entretiens Chabournéou	Obs. & entretiens Vallonpierre	Descente Vallonpierre & Débrief			

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Saisie & codage	Saisie & codage	Saisie & codage	Saisie & codage	Saisie & codage		
Titouan	Saisie & contact usagers	Obs. & entretiens Pavé	Obs. & entretiens Pavé	Obs. & entretiens Pavé	Saisie & contact usagers		
Laure	Saisie & contact usagers	Saisie & codage	Saisie & codage	Saisie & codage	Saisie & codage		
Pauline	Saisie & contact usagers	Obs. & entretiens Promontoire	Obs. & entretiens Promontoire	Obs. & entretiens Promontoire			
Mélanie	Bureau & Orga	Relevé Eco-compteurs	Visite Promontoire	Visite Promontoire			Orga & saisie
Visiteur :							

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Montée AVA	Obs. AVA	Obs. AVA	Obs. AVA	Débriefing équipe AVA		
Titouan	Montée AVA	Montée Adèle Planchard	Obs. AP	Obs. AP	Débriefing équipe AVA		
Laure		Tournée des refuges Obs. AVA	Tournée des refuges Obs. AP	Tournée des refuges Obs. Pavé	Débriefing équipe AVA		
Pauline	Montée Pavé	Obs. Pavé	Obs. Pavé	Obs. Pavé	Débriefing équipe AVA		
Mélanie	Enquêtes Chabournéou + Vallonpierre	Enquêtes Olan + Souffles	Bureau Prépa	Copil Trajectories & Réunion Eric	Débriefing équipe AVA + réu Chamoissière		
Visiteur :			Olivier (chamoissière)	Philippe + Olivier (AVA - Chamoissière)	Philippe Débriefing équipe AVA + réu Chamoissière		

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Bureau (scan)	(Bureau)	Bureau (scan)	Réunions & briefing équipe	Réunions & briefing équipe		
Titouan	Obs. Bans	Obs. Bans	Obs. Bans	Réunions & briefing équipe	Réunions & briefing équipe		
Laure	Obs. Pelvoux	Obs. Pelvoux	Obs. Pelvoux	Réunions & briefing équipe	Réunions & briefing équipe		Tournée des Refuges Promontoire
Pauline	Obs. Pelvoux	Obs. Pelvoux	Obs. Pelvoux	Réunions & briefing équipe	Réunions & briefing équipe		
Mélanie	(Nantes)	Réunions & Bureau	Réunions & Bureau	Réunions & briefing équipe	Réunions & briefing équipe		
Visiteur :	Laure A. Météo Pelvoux	Laure A. Météo Pelvoux	Laure A. Météo Pelvoux				

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Montée Bérarde	Obs. & entretiens Pilatte	Obs. & entretiens Pilatte	Obs. & entretiens Pilatte	Bureau saisie		
Titouan	Montée Bérarde	Obs. & entretiens Pilatte	Obs. & entretiens Pilatte	Obs. & entretiens Pilatte	Bureau saisie		
Laure	Bureau saisie	Bureau saisie	Obs. & entretiens Pilatte				
Pauline	Obs. & entretiens Châtelleret	Obs. & entretiens Châtelleret	Obs. & entretiens Châtelleret	Obs. & entretiens Châtelleret	Bureau saisie		
Mélanie		Bureau saisie	Bureau saisie	Réunions	Bureau saisie	Bureau saisie	
Visiteur :							

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Ilona	Saisie & contact usagers	Obs. & entretiens AVA	Obs. & entretiens AVA	Obs. & entretiens AVA	Obs. & entretiens AVA		
Titouan	Saisie & contact usagers	Obs. & entretiens Bans	Obs. & entretiens Bans	Obs. & entretiens Bans	Obs. & entretiens Bans		
Laure	Saisie & contact usagers	Obs. & entretiens Pelvoux	Obs. & entretiens Pelvoux	Obs. & entretiens Pelvoux	Obs. & entretiens Pelvoux		
Pauline	Saisie & contact usagers	Obs. & entretiens Glacier Blanc	Obs. & entretiens Glacier Blanc	Obs. & entretiens Glacier Blanc/Ecrins	Visite Ecrins		
Mélanie	Orga	Neiges Colorées AP	Eco-compteurs & Neiges Colorées – Visite Pavé	Visite Ecrins	Visite Ecrins		
Visiteur :							

Annexe 2 : Grille d'entretien à destination des usagè·e·s des refuges

Grille d'entretien expérience refuge

➔ A destination des usagè·e·s de refuge à la journée (excursionnistes) et à la nuit (touristes) étant en refuge plusieurs heures après leur arrivée.

➔ Préciser que les entretiens sont enregistrés (demander la permission) et que l'ensemble des propos sont anonymes.

Concept/Thème	Questions	Relance
Typologie refuge	<ul style="list-style-type: none"> - Heure/date - Météo - Lieu (GPS, environnement, altitude) - Caractéristique (typologie clients) 	
Type de séjour	<ul style="list-style-type: none"> - Dormez-vous au refuge ou êtes-vous ici pour la journée ? - Pour combien de nuits restez-vous dans ce refuge ? Combien de nuits allez-vous dormir en refuge (si trek en itinérance) ? 	
Profil personne Degrés de compétence montagne et connaissances des refuges	<ul style="list-style-type: none"> - Quelles activités de sports de montagne pratiquez-vous en été ? En hiver ? - Depuis quand fréquentez-vous la montagne ? Dans quel cadre avez-vous débuté/appris ? - Etiez-vous déjà monté·e en refuge ? - Si oui, à quelle fréquence montez-vous en refuge pour y passer une nuit ? A quelle fréquence montez-vous en refuge à la journée ? 	
Imaginaire	<ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous me définir l'esprit de l'alpinisme / montagnard en 3 mots ? - Quand on vous dit <i>refuge de montagne</i> à quoi pensez-vous ? - Qu'attendez-vous dans un refuge ? Et que n'attendez-vous pas en refuge ? - Pour vous, qu'est-ce que l'esprit refuge ? - Pour vous quelle est la place du/de la gardien·ne (rôle, interaction avec les usagè·e·s, responsabilités...) ? - Est-ce qu'il joue un rôle important dans votre expérience refuge ? 	

	<ul style="list-style-type: none"> - Quel cela change-t-il que le gardien soit une gardienne ? - Que pensez-vous du comportement des randonneurs en tant qu'alpiniste ? / Que pensez-vous du comportement des alpinistes en tant que randonneu.r.se ? 	
Appropriation - Apprentissage	<p>Apprentissage et socialisation</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que vous avez préparé votre montée ? Si oui comment (prise d'info, matériel perso/loué, contenu sac, cartographie, conseils, prise d'info) ? <p>Parcours amont</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment avez-vous entendu parler de ce refuge ? - Avez-vous réservé avant de monter (pour les touristes) ? si oui comment ? - Pouvez-vous nous raconter votre première expérience en refuge et/ou la plus marquante ? - Avez-vous l'impression de connaître les codes du refuge ? Si non est-ce que c'est un problème pour vous ? <p>Attachement affectif – Familiarité</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous un refuge préféré? Si oui pourquoi l'est-il ? - De manière générale, vous sentez-vous à l'aise en refuge ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ? Avez-vous des tactiques qui vous permettraient de vous sentir plus à votre place (préciser lesquelles) ? <p>Appropriation symbolique/identitaire ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment qualifiez-vous les usagè.re-s typiques du refuge ? Pensez-vous en faire partie ? 	Vous sentez-vous à votre place ?
Déconnexion	<ul style="list-style-type: none"> - Que ressentez-vous quand vous êtes ici ? - Avez-vous pensé à votre quotidien/travail depuis que vous êtes au refuge ? - Vous sentez-vous déconnecté·e-s ? (Pourquoi, comment, comment définiriez-vous la notion de déconnexion...) ? - Est-ce que vous avez l'impression de vivre à un rythme différent ? - Comment le vivez-vous ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Vous sentez-vous à l'aise ? - Dans quel état vous sentez-vous ? - Est-ce plaisant, déplaisant ?

	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que vous avez l'impression que les gens se comportent différemment en montagne ? Les hommes ? Les femmes ? 	
Transformation	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous interagit avec la/le gardien-ne ? Si oui dans quel contexte et sur quel sujet ? - Est-ce que vous vous sentez dans un état différent de votre quotidien ? Pouvez-vous le décrire ? - Est-ce que vous avez l'impression d'être transformé-e physiquement depuis que vous êtes ici? - Avez-vous eu plus de mal à effectuer votre course / rando que ce que vous pensiez ? - Est-ce que depuis que vous êtes en refuge vous avez l'impression de réfléchir/ de penser différemment ? Pouvez-vous développer ? 	Préciser le type d'échange (personnel, individuel, formel ou non ...)
Motivations profondes	<ul style="list-style-type: none"> - On a parlé de beaucoup de choses et je vous en remercie. Au final pouvez-vous me dire qu'êtes-vous venu-e chercher en venant ici ? - Qu'est-ce que ce séjour en refuge a de différent par rapport à d'autres vacances ? 	
Profil personne (socio-économique)	<ul style="list-style-type: none"> - Décrire votre contexte de vacances/séjour (durée, lieu de résidence, en couple/famille/amis...) - Objectif de votre montée en refuge ? - Tranche d'âge - Provenance géographique - Que faites-vous /qu'avez-vous fait professionnellement ? - Type de groupe - Composition groupe - Type d'encadrement/accompagnement 	
	<p>Accepteriez-vous que l'on vous recontacte dans quinze jours pour vous poser 3 questions supplémentaires ? – PRISE DES COORDONNEES –</p>	

Appel téléphonique, 15-20 jours plus tard :

- Quels sont pour vous les éléments forts/intenses de votre expérience refuge?
- Est-ce que cette expérience en refuge a été marquante pour vous ? Si oui, si non pourquoi ?
- Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans cette expérience ?

Annexe 3 : Tableau de codage des entretiens usagèr·e·s

Grille de codage *Expérience Refuge*

Météo :

Date :

Heure :

Prénom :

Lieu :

Caractéristiques (typo.clients):

Concept/Thème	Questions
Type de séjour	Journée ou nuitée au refuge ? Nombre de nuitées dans ce refuge ? Nuitées dans les refuges ? Motivation pour nuitée en refuge ?
Profil personne	Sport hiver : Sport été : Depuis quand fréquentez-vous la montagne ? Dans quel cadre avez-vous débuté/appris ? Etiez-vous déjà monté en refuge ? Fréquence à la journée ? Fréquence pour une nuit?
Typologie de l'usagèr·e	Contexte du séjour Objectif de la montée en refuge ? Tranche d'âge Provenance géographique Profession(s) Type de groupe Composition du groupe Type d'encadrement/accompagnement
Imaginaire	Refuge de montagne : image symbolique Refuge de montagne : image réelle Attentes refuge Qu'est ce que vous n'attendez pas ? Esprit refuge Place du gardien <u>Rôle dans l'expérience refuge ?</u> : Fonctionnel : Guidage

	<p>: Ambiance</p> <p>: Lien local</p>
Appropriation - Apprentissage	<p>Apprentissage et socialisation</p> <p>Degré de préparation</p> <p>Comment ?</p> <p>Parcours amont</p> <p>Comment avez-vous entendu parler de ce refuge ?</p> <p>Avez-vous réservé avant de monter ? Comment ?</p> <p>Première expérience :</p> <p>Pire expérience :</p> <p>Expérience la plus marquante :</p> <p><u>Les codes du refuge</u></p> <p>: Savoir-être</p> <p>: Rythmes du refuge</p> <p>: Côtés pratique</p> <p>Attachement affectif – Familiarité</p> <p>Refuge préféré ?</p> <p>Pourquoi ?</p> <p>A l'aise en refuge ?</p> <p>Usagers typiques du refuge :</p> <p>En fait partie : oui/non</p>
Déconnexion	<p>Que ressentez-vous quand vous êtes ici ?</p> <p>Avez-vous pensé : à votre quotidien</p> <p>: à votre travail</p> <p>: à votre famille</p> <p>: à vos soucis</p> <p>Sensation déconnexion ? Pourquoi ?</p> <p>Définir <i>déconnecté</i></p> <p><u>Impression du rythme</u></p> <p>Bonne sensation :</p> <p>Mauvaise sensation :</p>
Transformation	<p>Interaction avec le gardien ?</p> <p>Nature de l'interaction :</p> <p>Transformation mentale ?</p> <p>Description :</p> <p>Transformation physique ?</p> <p>Description :</p> <p>Reflexion différente ?</p> <p>Description :</p>

Motivation	<p>Qu'êtes-vous venu chercher en venant ici ?</p> <p>Différence refuge/autres vacances ?</p>
Prise de coordonnées	
Questions 15j après	<p>Contexte du séjour</p> <p>Éléments forts</p> <p>Expériences marquantes</p> <p>Baguette magique</p>
Questions genre	<p>Esprit montagnard</p> <p>Esprit alpinisme</p> <p>gardien ou gardienne</p> <p>comportement alpis/randonneurs</p> <p>Différence comportement hommes/femmes</p> <p>Plus de difficulté à monter que prévu ?</p>
Question Laure	bruit refuge

Annexe 4 : Exemple enquête de fréquentation refuge (2018)⁷⁶



Le programme Refuges Sentinelles est un programme scientifique co-piloté par le Labex ITEM et le Parc national des Ecrins, qui vise à développer un dispositif expérimental d'observation des changements en haute montagne basé sur le refuge comme lieu de mesure, d'échange entre sciences de la nature et de la société. Afin de mieux connaître les pratiquants de la montagne et comprendre les changements de pratiques touristiques et sportives, nous avons mis au point ce questionnaire sociologique que nous vous proposons de remplir. Il sera traité de manière totalement anonyme. Nous vous remercions par avance pour votre aide et participation. Pour obtenir plus d'informations sur le programme Refuges Sentinelles, nous vous invitons à visiter le site web dédié sur l'adresse <https://reflab.hypotheses.org>.

NB : Les réponses O sont à choix unique, les réponses sont à choix multiple.

1- Pour venir au refuge, aujourd'hui vous êtes partis...

- ...d'un parking en vallée (Précisez lequel) :
- ...d'un autre refuge (Précisez lequel) :
- Autre (Précisez) :

2- Quelle activité principale prévoyez-vous de pratiquer demain ?

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Alpinisme Rocheux | <input type="checkbox"/> Parapente |
| <input type="checkbox"/> Alpinisme Glace | <input type="checkbox"/> Wingsuit |
| <input type="checkbox"/> Randonnée pédestre | <input type="checkbox"/> Paralpinisme |
| <input type="checkbox"/> Ski | <input type="checkbox"/> Slackline |
| <input type="checkbox"/> Trail | <input type="checkbox"/> Vous hésitez encore |

- Vous comptez rester aux alentours du refuge et ne comptez pas faire d'activité en particulier

3- Par quel itinéraire êtes-vous passés aujourd'hui ? Quelle course planifiez-vous d'effectuer demain ?

	Aujourd'hui	Demain	
Montée au refuge	O		
GR 54 (clients effectuant tout ou partie du GR)	O	O	
Col des Clochettes	O	O	
Lac de Leautier	O	O	
Col des Colombes	O	O	
Pas de l'Olan	O	O	
Refuge de l'Olan	O	O	
Pic Turbat	O	O	
Pic des Souffles	O	O	Autre
Col de la Vaurze	O	O	(Précisez) :
Désert en Valjoufrey	O	O	
Refuge de Font Turbat	O	O	
Descente	O	O	

Tournez s'il vous plait !



4- Vous êtes venu :

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Seul | <input type="radio"/> Dans le cadre d'une sortie individuelle * |
| <input type="radio"/> Seul avec un guide | <input type="radio"/> Dans le cadre d'une sortie en groupe accompagné * |
| <input type="radio"/> En couple | <input type="radio"/> Dans le cadre d'un séjour en colonie de vacances * |
| <input type="radio"/> En famille * | <input type="radio"/> Dans le cadre de recherches scientifiques * |
| <input type="radio"/> Entre amis * | <input type="radio"/> Entre mineurs non accompagnés * |

* Précisez le nombre de personnes composant votre groupe :

→ (Dont enfants de moins de 16 ans :))

⁷⁶ Les enquêtes de fréquentation n'ont pas été changées entre l'été 2017 et l'été 2018, il s'agit donc d'un exemplaire standard commun à tous les refuges à partir duquel quelques questions ont été rajoutées pour certains refuges (seule la question 3 change d'un refuge à l'autre)

5- Quel(s) est/sont le(s) type(s) d'encadrement(s) de votre groupe ?

- Guide de Haute Montagne
- Accompagnateur en Montagne / Brevet d'Etat
- Encadrement Fédéral / Bénévole
- Sans encadrement

6 – Trouvez-vous que le prix de la nuitée est trop élevé ?

- Oui
- Non

7 – Trouvez-vous que la restauration est trop chère par rapport au prix de la nuitée ?

- Oui
- Non

- Merci de bien vouloir répondre aux questions signalétiques suivantes -

8- Vous êtes :

- Une femme
- Un homme

8- Quel âge avez-vous ?

9- Quelle est votre nationalité ?

- Française (**Veillez préciser votre code postal**) :.....
- Etrangère (Veillez préciser votre pays d'origine) :

10- A quel Groupe socio-professionnel appartenez- vous ?

- Agriculteur
- Cadre
- Artisan
- Ouvrier
- Retraité Sans emploi
- Employé
- Commerçant
- Etudiant
- Profession Libérale

11- Etes-vous adhérent au CAF ou d'un autre club alpin étranger ?

- Oui
- Non

12- Ce soir, vous êtes en formule :

- Demi-pension
- Nuit + Diner
- Nuit + petit déjeuner
- Nuitée simple

13- Merci de bien vouloir indiquer la date d'aujourd'hui :.....

→ Combien de nuits comptez-vous rester au refuge ?

Annexe 5 : Tableau des refuges

N°	Nom refuge	Secteur	Altitude	Approche
1	Refuge du Goléon	Briançonnais	2464	01:30
2	Refuge du Pic du Mas de la Grave	Briançonnais	1944	01:30
3	Refuge de Pré la Chaumette	Champsaur	1803	01:30
4	Refuge du Tourond	Champsaur	1712	01:30
5	Refuge de l'Aigle	Haute-Romanche	3440	06:00
6	Refuge de l'Alpe de Villar d'Arène	Haute-Romanche	2071	01:30
7	Refuge du Pavé	Haute-Romanche	2829	04:30
8	Châlet-refuge de Chamoissière	Haute-Romanche	2106	01:30
9	Refuge Evariste Chancel	Haute-Romanche	2508	01:00
10	Refuge Adèle Planchar	Haute-Romanche	3169	05:00
11	Refuge de la Lavey	Haut-Vénéon	1799	02:00
12	Refuge de la Pilatte	Haut-Vénéon	2577	03:30
13	Refuge de Temple Ecrins	Haut-Vénéon	2410	02:30
14	Refuge du Châtelleret	Haut-Vénéon	2225	02:00
15	Refuge du Promontoire	Haut-Vénéon	3092	05:00
16	Refuge de la Muzelle	Haut-Vénéon	2130	04:00
17	Refuge de l'Alpe du Pin	Haut-Vénéon	1805	01:30
18	Refuge de la Selle	Haut-Vénéon	2673	03:30
19	Refuge du Soreiller	Haut-Vénéon	2730	03:00
20	Refuge des Clots	Oisans	1515	01:00
21	Refuge du Fay	Oisans	2260	03:00
22	Refuge du Taillefer	Oisans	2056	02:30
23	Refuge les Mouterres	Oisans	2250	03:00
24	Refuge de Font Turbat	Valbonnais	2178	03:00
25	Refuge de Chalance	Valgaudemar	2550	03:30
26	Refuge de l'Olan	Valgaudemar	2332	04:00
27	Refuge de Vallonpierre	Valgaudemar	2262	02:30
28	Refuge des Souffles	Valgaudemar	1969	02:30
29	Refuge du Chabournéou	Valgaudemar	1998	02:30
30	Refuge du Clot - Xavier Blanc	Valgaudemar	1397	00:15
31	Refuge du Pigeonnier	Valgaudemar	2423	03:00
32	Refuge Cézanne	Vallouise	1877	03:00
33	Refuge des Bans	Vallouise	2106	02:00
34	Refuge des Ecrins	Vallouise	3161	04:00
35	Refuge du Glacier Blanc	Vallouise	2542	02:30
36	Refuge du Pelvoux	Vallouise	2694	03:30
37	Refuge du Sélé	Vallouise	2511	03:00
38	Gîte refuge La Pusterle	Vallouise	1750	00:00
39	Refuge de l'Ecole	Vallouise	1728	00:45

N°	Dénivelé positif	Type d'approche	Propriétaire	Refuge Sentinelle
1	590	Randonnée	Privé	non
2	128	Randonnée	Privé	non
3	350	Randonnée	CAF	non
4	342	Randonnée	Privé	non
5	1778	Alpinisme	CAF	non
6	404	Randonnée	CAF	oui
7	1150	Randonnée	CAF	oui
8	439	Randonnée	Privé	oui
9	108	Randonnée	Privé	oui
10	1450	Randonnée	STD	oui
11	386	Randonnée	CAF	non
12	877	Randonnée	CAF	oui
13	710	Randonnée	CAF	non
14	525	Randonnée	CAF	oui
15	1392	Randonnée	CAF	oui
16	1196	Randonnée	Commune de Venosc	non
17	530	Randonnée	Les Jarrets d'Acier	oui
18	1050	Randonnée	STD	oui
19	1136	Randonnée	STD	non
20	240	Randonnée	Commune de Mizoën	non
21	710	Randonnée	Privé	non
22	656	Randonnée	Privé	non
23	700	Randonnée	Privé	non
24	950	Randonnée	CAF	oui
25	1160	Randonnée	CAF	non
26	1245	Randonnée	CAF	oui
27	700	Randonnée	CAF	oui
28	900	Randonnée	CAF	oui
29	450	Randonnée	CAF	oui
30	0	Randonnée	CAF	non
31	700	Randonnée	CAF	non
32	600	Randonnée	CAF	non
33	482	Randonnée	CAF	oui
34	1287	Alpinisme	CAF	oui
35	668	Randonnée	CAF	oui
36	1174	Randonnée	CAF	oui
37	991	Randonnée	CAF	non
38	0	Véhiculé	Privé	non
39	287	Randonnée	Privé	non

N°	Gardien·ne	Gardien·ne 2	Aide-gardien·ne	Aide-gardien·ne 2	Aide-gardien·ne 3
1	Femme	Femme	?		
2	Femme	Homme	Homme		
3		Homme	?		
4		Homme	?		
5		Homme	?		
6	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
7	Femme		Femme	Femme	
8	Femme	Homme	?		
9	Femme	Homme	?		
10	Femme		Femme		
11	Femme		?		
12	Femme		Femme	Femme	
13	Femme		?		
14		Homme	?		
15		Homme	Homme		
16	Femme		?		
17	Femme	Femme	?		
18	Femme		?		
19	Femme	Homme	?		
20		Homme	?		
21	Femme		?		
22		Homme	?		
23	Femme	Homme	?		
24	Femme		?		
25	Non-gardé	Non-gardé	Non-gardé		
26	Femme		?		
27	Femme	Homme	?		
28		Homme	Femme	Femme	Homme
29	Femme		?		
30	Femme	Homme	?		
31		Homme	?		
32	Non-gardé	Non-gardé	Non-gardé		
33	Femme	Homme	Femme	Femme	Homme
34	Femme	Homme	?		
35		Homme	?		
36		Homme	?		
37		Homme	?		
38		Homme	?		
39	Femme		?		

N°	Aide-gardien-ne 4	Aide-gardien-ne 5	Visité	site
1			non	http://www.refugedugoleon.com/
2			non	https://refugedupicdumasdelagrave.fr/wp/
3			non	ffcam
4			non	http://www.refugedutourond.com/index.php
5			non	ffcam
6	Femme	Homme	oui	ffcam
7			oui	https://www.refugedupave.com/
8			oui	https://www.chaletrefugedechamoissiere.fr/
9			non	http://www.refuge-chancel.com/
10			oui	https://www.refuge-adele-planchard.com
11			non	ffcam
12			oui	ffcam
13			non	ffcam
14			non	ffcam
15			oui (2017)	ffcam
16			non	http://muzelle.a-venosc.com/
17			non	www.jarretsdacier.fr/refugealpedupin.fr.html
18			non	http://www.refugedelaselle.fr/
19			non	https://www.refuge-du-soreiller.com/
20			non	http://www.lerefugedesclots.fr/
21			non	[pas de site internet]
22			non	http://refuge-taillefer.fr/ [site indisponible]
23			non	https://www.refugelesmouterres.com/
24			non	ffcam
25			non	ffcam
26			non	ffcam
27			non	www.vallonpierre.com/
28			oui	sites.google.com/site/refugedessouffles/
29			non	ffcam
30			non	ffcam
31			non	ffcam
32			non	ffcam
33			oui	ffcam
34			non	ffcam
35			non	ffcam
36			non	fccam
37			non	ffcam
38			non	[pas de site internet]
39			non	http://www.dormillouse.fr/le-gite-de-lecole

N°	remarque
1	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN, altitude camptocamp
2	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
3	
4	
5	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN + temps camptocamp
6	
7	tps et dénivelé sur le site du Pavé
8	Altitude site PNE
9	
10	Dénivelé selon le site du refuge
11	
12	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
13	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
14	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
15	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
16	Tout sur le site
17	tps, dénivelé et altitude par camptocamp
18	altitude et dénivelé par camptocamp
19	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
20	
21	refuge.info
22	refuge.info pour l'altitude uniquement
23	Itinéraire depuis la Besse !
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	Chalet fermé l'été + non-gardé
33	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
34	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN + temps camptocamp
35	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
36	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
37	Dénivelé calculé à partir d'une carte IGN
38	
39	ign pour le dénivelé

Annexe 6 : Admissions au diplôme de guides (2008-2018)⁷⁷

Année	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	Total 2008-2018
Femme	0	1	0	0	2	0		3	1	6	2	15
Homme	54	53	43	49	39	38		50	37	45	32	440
Total	54	54	43	49	41	38		53	38	51	34	455
Pourcentage de femmes	0,0%	1,9%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%		6,0%	2,7%	13,3%	6,3%	3,4%

⁷⁷ Sources : site internet de l'ENSA, rubrique « Résultats des examens ». Consultable à l'adresse : <http://www.ensa.sports.gouv.fr/index.php/formation/resultats-examens/guides-de-haute-montagne/guide-haute-montagne?showall=&start=0> (Consulté le 18/09/2018)

Annexe 7 : Grille d'observations sur sentier

Date	Heure	Sens	F-18	F18-39	F40-59	F60+	H-18	H18-39	H40-59	H60+
17-juil	14:55	Arrivée						2		
17-juil	15:05	Arrivée							1	
17-juil	15:08	Arrivée		1				1		
17-juil	15:28	Arrivée		2						
17-juil	15:45	Arrivée		1				1		
17-juil	15:50	Arrivée		1				2		
17-juil	15:55	Départ		1				1		
17-juil	15:58	Arrivée					1			
17-juil	16:00	Arrivée		1				1		
18-juil	10:00	Arrivée					1		1	
18-juil	14:30	Départ			1					1
18-juil	14:33	Départ							1	
18-juil	14:34	Arrivée						1		
18-juil	14:35	Départ			4				4	
18-juil	14:38	Arrivée							1	
18-juil	14:45	Départ		1						
18-juil	14:47	Départ							3	3
18-juil	14:56	Départ	1				1		1	
18-juil	14:58	Arrivée			1					
18-juil	15:00	Départ			1	1			2	1
18-juil	15:03	Départ				1				1
18-juil	15:25	Arrivée			1					
18-juil	15:29	Arrivée		1						
18-juil	15:31	Départ			1				1	
18-juil	15:34	Départ			1					
25-juil	15:10	Arrivée				1				
25-juil	15:25	En descente				1			1	
25-juil	15:30	Arrivée		1				1		
01-août	11:20	Arrivée						1		
01-août	11:22	Arrivée	1				1		1	
01-août	11:25	Arrivée			1		1		2	1
01-août	11:28	Arrivée					2		1	
01-août	11:30	Arrivée			1					
01-août	11:35	Arrivée		1			2	1		
01-août	11:36	Arrivée	1	1			1		1	
01-août	11:39	Arrivée			1		1			
01-août	11:40	Arrivée				1				1
01-août	11:41	Départ						1	1	
01-août	11:42	Arrivée	1				1			
01-août	11:43	Départ		2				1		
01-août	11:44	Arrivée	1						1	
01-août	11:45	Arrivée			1					1

01-août	11:47	Départ				1				1
01-août	11:48	Arrivée		1			2			
01-août	11:52	Arrivée			2		1		1	
01-août	11:53	Arrivée	1	1			1		1	
01-août	11:56	Départ	2		1					1
01-août	11:58	Arrivée		1						
02-août	11:30	Arrivée	2	1				1		
02-août	11:33	Arrivée	1		1		1		1	
02-août	11:36	Départ		1			3			1
02-août	11:38	Départ			1					1
02-août	11:40	Arrivée							1	
02-août	11:41	Arrivée			1					
02-août	11:42	Arrivée			1					1
02-août	11:43	Arrivée				2				1
02-août	11:46	Arrivée					1		1	
02-août	11:48	Arrivée				1				1
02-août	11:50	Arrivée							3	
02-août	11:52	Arrivée		1			1	1		
02-août	11:56	Arrivée			1					1
02-août	11:58	Arrivée				1				1
02-août	12:00	Arrivée		1				1		
02-août	12:02	Arrivée		1			2	1		
02-août	12:03	Arrivée	1		1		1		1	
02-août	12:10	Arrivée			1					1
02-août	12:11	Arrivée				1				1
02-août	12:12	Départ			2					1
02-août	12:13	Arrivée			2	1		1	1	1
02-août	12:15	Départ	1		1		1			1
02-août	12:17	Départ				1				1
02-août	12:19	Arrivée						2		

Typologie du groupe	Pratique	Ordre de marche
Duo non-mixte	alpinistes bivouaqueurs	H2, H2
Seul	?	H3
Duo mixte	alpinistes	F2, H2
Duo non-mixte	alpinistes	F2, F2
Duo mixte	alpinistes	F2, H2
Groupe de 3	alpinistes	H2, H2, F2
Duo mixte	alpinistes	H2, F2
Seul (famille?)	alpinistes	
Duo mixte	?	F2, H2
Duo non-mixte	?	H1, H3
Duo mixte	randonneurs	H4, F3
Seul	alpinistes	
Seul	randonneurs	
Groupe de 8	?	F3, F3, H3, F3, H3, F3, H3, H3
Seul	randonneurs	
Seul	randonneurs	
Groupe de 6 (non-mixte)	randonneurs	
Groupe de 3 (famille?)		F1, H1, H3
Seul	randonneurs	
Groupe de 5	randonneurs	H3, F4, F3, H4, H3
Duo mixte	randonneurs	H4, F4
Seul	randonneurs	
Seul	randonneurs	
Duo mixte	alpinistes	H3, F3
Seul	randonneurs	
Seul (son groupe est déjà arrivé)	randonneurs	
Duo mixte	randonneurs	F4, H3
Duo mixte	randonneurs	F2, H2
Seul	trailers	
Groupe de 3 (famille?)	randonneurs	H3, F1, H1
Groupe de 5 (famille?)	randonneurs	H3, H1, F3, H4, H3
Groupe de 3 (famille?)	randonneurs	H3, H1, H1
Seul	randonneurs	
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	H2, H1, H1, F2
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	F1, H3, H1, F2
Duo mixte	randonneurs	F3, H1
Duo mixte	randonneurs	H4, F4
Duo non-mixte	randonneurs	H2, H3
Duo mixte	randonneurs	H1 (10aine), F1 (18aine)
Groupe de 3	randonneurs	F2, H2, F2
Duo mixte	randonneurs	F1, H3
Duo mixte	randonneurs	F3, H4
Duo mixte	randonneurs	H4, F4
Groupe de 3 (famille?)	randonneurs	H1, H1, F2

Groupe de 4	randonneurs	H1 (15aine), H3, F3, F3
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	H1, H3, F1, F2
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	F1, F1, F3, H3
Seul	randonneurs	
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	F1, F1, H2, F2
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	H1, F1, H3, F3
Groupe de 5 (famille?)	randonneurs	H3, H1, H1, H1, F2
Duo mixte	randonneurs	H3, F3
Seul	randonneurs	
Seul	randonneurs	
Duo mixte		F3, H3
Groupe de 3	randonneurs	F4, F4, H4
Duo non-mixte		H3, H1
Duo mixte	randonneurs	F4, H4
Groupe de 3	randonneurs	H3, H3, H3
Groupe de 3 (famille?)	randonneurs	H1, H2, F2
Duo mixte	randonneurs	F3, H3
Duo mixte	randonneurs	F4, H4
Duo mixte	randonneurs	F2, H2
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	H1, H2, H1, F2
Groupe de 4 (famille?)	randonneurs	F1, H1, F3, H3
Duo mixte	randonneurs	H3, F3
Duo mixte	randonneurs	H4, F4
Groupe de 3	randonneurs	F3, F3, H3
Groupe de 6	randonneurs	H2, H4, H3, F4, F3, F3
Groupe de 4	randonneurs	H1, F1, H3, F3
Duo mixte	randonneurs	H4, F4
Duo non-mixte	alpinistes bivouaqueurs	H2, H2

Equipement
Grands sacs très chargés avec du matériel d'alpinisme et de bivouac + batons
Un sac assez chargé (nuit ici ?) + batons
Les sacs sont chargés : matériel d'alpinisme
Sacs assez chargés d'alpinistes. Les 2 ont des bâtons
Sacs d'alpinistes normaux (idem ceux de dessus). Bâtons pour l'homme uniquement
Sacs d'alpinistes un peu chargés, tous ont des bâtons mais le premier ne les utilise pas (les tient dans son dos)
Sacs d'alpinistes, H2 porte la corde
Sac d'alpiniste
Sac de bivouaqueurs
Sacs d'alpiniste
Sacs de rando assez chargés et bâtons (seule F3 les utilise)
Sacs et matériel d'alpi, bâtons
Sac de rando et appareil photo
Sacs de rando, bâton pour la majorité
sac de rando et bâtons
Sac de rando
Sacs légers (rando à la journée); certains ont des bâtons, d'autres non
Tous ont des bâtons et des sacs proportionnelle à leur taille. La fille porte une corde, le père porte la matos d'alpinisme des gamins
Sacs de rando et bâtons
Sacs de rando et bâtons, un homme porte un sac un peu plus gros que les autres
L'homme possède un grand sac de rando, la femme un petit. Tous deux ont des bâtons
Sac de rando et batons
Sac de rando et bâtons
Sacs d'alpis, la femme a des bâtons.
Sac de rando et bâtons
Pas de sac, porte un bâton
Sacs de rando, bâtons de rando. Le sac de l'homme et une fois et demi à 2 fois plus gros que celui de la femme
Les sacs sont bien chargés, celui de l'homme deux fois plus que celui de la femme. Tous 2 ont des bâtons
Aucun !
Sac de rando bonne qualité pour l'homme, rien pour la fille (16ans), sac pour le garçon (13 ans)
Sac de rando H3, sac de ville H1,
un sac de rando petit
Petits sacs de rando pour les enfants, idel pour les adultes (très peu remplis)
Petits sacs de rando pour tous, bâtons pour le garçon (en bois)
Sacs de rando, celui du gamin est plus chargé. Bâtons pour les 2
Sacs de rando, la femme a des bâtons

Sacs de rando assez légers + bâtons pour les 2
Les 2 enfants portent un sac mais pas la mère
Une simple sacoche pour H3, un petit sac pour F3 et un vrai sac de rando pour F3
F1 n'a rien, F1 un sac de rando pas très grand, F3 rien et H3 un sac de rando assez grand
Sac de rando petit
H2 porte un sac bien chargé et assez gros, les enfants des petits sacs
H1 ne porte rien, H3 porte un gros sac de rando et F3 un petit sac
H3 porte un sac de rando assez petit, F3 a des bâtons en main qu'elle n'utilise pas, mais pas de sac
Bâtons + sac de rando léger
Tous deux ont des bâtons et leurs sacs sont à peu près équivalent
Le sac de H4 est légèrement plus gros, globalement ils ont tout 3 des sacs de rando de taille normale
F4 ne porte aucun équipement et H4 un petit sac de rando
Tous deux ont des gros sacs de rando, le première porte même 2 gros sacs de rando, le dernier ne porte rien
Tous ont des bâtons, H1 ne porte pas de sac, H2 un sac de rando assez gros et F2 un petit sac de rando
Bâtons pour F3, sac plus gros pour H3
Bâtons et gros sacs de rando pour les 2
Bâtons pour les 2, sacs de rando moyens
Sacs de rando équivalent pour les eux parents, seule la petite fille porte un sac dans les enfants
Sacs de rando moyens pour les adultes, petits sacs pour les enfants (celui du garçon un peu plus âgés est plus gros que celui de la fille)
Sac de rando moyen pour H3, sac plus petit de rando pour F3
Sacs d'alpi bivouac, très chargés. Le 2e a des bâtons, le 1er non.

Echanges entendues
Parlent une langues étrangères à consonnance germanique
/
/
Semblent un peu essouffées, discutent malgré tout. Echantent en criant avec une personne (voix masculine) déjà arrivée
/
Oui, mais inaudibles
Oui, mais inaudibles
/
Oui, mais inaudibles
Le gamin dit à sa mère qu'il est crevé en arrivant
Oui, mais inaudibles
Parlent du paysage
Oui, mais inaudibles
Oui, en langues étrangères
Parle de rendez-vous galant et de chaussure perdue en rigolant, se chambrent
Me dit bonjour
Echange avec qqun qui descend pour lui donner la semelle de qqun qui l'a perdu
A besoin de reprendre son souffle et l'exprime
H1 semble se plaindre auprès de sa mère

"AH il est là ! Ça a pas l'air très loin !"

Parlent une langue étrangère

"papa on est arrivé!" à son père qui suit juste derrière

"ah on doit pas être mal pour travailler ici

"c'est derrière les arbres" - la maman. L'enfant garçon répond "oooooh c'est trop loin" en se plaignant : caprice

Autres remarques
Semblent avancer très vite en cette fin de montée et malgré leur charge
S'arrête prendre une photo du refuge avec le glacier derrière juste avant l'arrivée
La femme marche avec 2 bâtons, l'homme avec un seul. Ce dernier suit de très près (semble se caler sur le rythme de sa femme)
F2 attend F2 un peu avant l'arrivée puis ils se prennent en photo l'un après l'autre
La femme marche un peu en avant à distance de l'homme et semble plus à l'aise que ce dernier.
Les deux hommes marchent un peu en avant de la femme
Sont proches. H2 s'arrête et montre qqch à F2 qui regarde dans cette direction avant que H2 ne reparte de lui-même
Semble en peine en cette fin de montée, son sac le dérange, enlève sa casquette et ses lunettes
Sont proches, H2 suit F2 de près. F2 s'arrête pour prendre H2 en photo avec le refuge et le glacier
La mère et le petit (10 ans) sont restés au refuge !
Ils changent d'ordre à mon niveau, le mec fait une pause
Descend assez rapidement
Observe le paysage en marchant quand il arrive
Un H montre qqch à une F avec son bâton. Un autre H montre qqch à un H.
Semble fatigué, se traîne un peu
marche assez rapidement
La fille a fait une course d'alpinisme, le garçon aussi ?
Semble un peu en difficulté : fatigue
L'homme était de la ffcam et a monté du matériel pour tester les pannes du refuge (d'où le gros sac)
Monte sur un promontoire en arrivant pour prendre une photo du refuge + glacier
Ramasse une chaussure qui traîne sur le sentier
L'homme était devant mais la femme lui repasse devant et part en marchant lorsque celui-ci s'arrête prendre une photo
S'arrête 5 secondes voir le paysage et repart, avance lentement
Arrive après les autres
La femme indique qqch (la direction du refuge ?) à l'homme avant que les 2 ne repartent
Monte avec un chien. Repart en courant même pas 1 minute après être arrivé
Père bien en avance par rapport aux autres
Ecart entre H1 et F3, qui est suivie de très près par les autres
Marchent vite, les gamins ont autour de 7-8 ans
Seule, à la traîne ou en avance ?
H2 s'arrête pour attendre quelqu'un ? Les deux enfants (10 et 12) continuent. H2 laisse finalement passer F2 devant et se met derrière elle.
F4 semble peiner un peu
le père semble peiner un peu par rapport à sa fille

Enfants jeunes (10aine). Ils me demandent si j'ai du réseau
Semblent exténués et en sueur
les 2 hommes marchent devant, les femmes 30m plus loin
les deux filles trottent devant
La plus âgée des deux filles (environ 15 ans) en première. La mère est un peu plus en recul par rapport aux 3 de devant
H1 est très jeune (7 ans) et marche devant. H3 donne la main à F1 (5ans)
H2 donne la main à H1 (le premier, qui doit avoir 5-6 ans)
S'arrête régulièrement pour contempler le paysage
H3 suit F3 de très près
Une des F4 marche bien en avant la deuxième est suivie de très près par H4
Tous deux marchent assez vite
Le premier est torse nu, le dernier est un peu en arrière mais ne semble pas pour autant fatigué
H1 est très jeune (environ 6 ans), il marche un peu en avant
F3 marche bcp en avant par rapport à H3
H4 suit F4 de très près
H2 suit F2 de très près
La petite fille est beaucoup en avance par rapport aux autres (environ 6 ans)
H3 bien en avance par rapport à F3. Il fait une pause pour l'attendre. F3 semble peiner un peu
H4 a quelques pas d'avance
Les 3 femmes sont bien en arrière par rapport aux hommes
Le garçon est un peu plus vieux que la fille (9 et 6 ?). Les mêmes que juste au dessus
Les mêmes que justes au dessus

Annexe 8 : Grille d'entretien (aides-)gardien·ne·s

- Quelle relation entretenez-vous avec les guides ? Comment se comportent-ils en refuge (par rapport aux autres client·e·s) ?
- Avez-vous déjà reçu des guidEs ? Cela était-il différent ?
- Et des cordées féminines ?
- Abordez-vous vos échanges avec les randonneu.r·se·s et alpiniste·e·s de la même manière ? Ont-ils des comportements différents ?
- Avez-vous relevé des différences de comportements entre des groupes mixtes, des groupes exclusivement féminins et des groupes exclusivement masculins ?
- Les gens d'adressent-ils à vous différemment selon leur genre ? S'adressent-ils de la même manière à vous et aux aides-gardiennes ?
- Etre gardien·ne de refuge, quelles responsabilités et missions principales cela implique ?
- Avez-vous relevé des actions majoritairement faites par des femmes ou des hommes dans votre refuge ? (*payer, débarasser, etc...*)
- *Dans le cas d'un gardiennage mixte* : Comment sont réparties les tâches au sein du refuge ? (Qu'en pensez-vous ?)
- Avez-vous relevé une évolution des comportements des alpinistes et randonneurs entre hommes et femmes au fil des ans ?
- Etre (aide-)gardienne de refuge, qu'est-ce que cela implique ?
- Quels sont les espaces du refuge qui vous sont exclusivement réservés ? Sont-ils respectés par les client·e·s ?

Annexe 9 : Grille d'entretien guides

Sur le métier de guide / *About being a guide*

- Etre guide de haute-montagne, quelles missions principales cela implique pour vous ?
Being a high mountain guide, what are the main missions of this job in your opinion?
- Etre une femme guide, qu'est-ce que cela implique ?
Being a woman guide, what does it especially involve?
- Diriez-vous que la profession est en voie de féminisation ? Pourquoi ? Qu'en pensez-vous ?
Do you think the profession is heading towards feminization? Why? What's your take on the subject?

Sur les clients / *About customers*

- Quelle relation entretenez-vous avec vos clients et clientes ?
What kind of relationships do you have with your female and male customers?
- Préférez-vous encadrer des groupes d'hommes, des groupes de femmes ou des groupes mixtes ? Pourquoi ?
Do you prefer to supervise a group of men, a group of women or a mixed group? Why?
- Avez-vous relevé des différences de comportements selon les genres (entre hommes et femmes) ?
Have you noticed any difference of behavior of your customers depending on their gender (man or woman)
- Les clients s'adressent-ils à vous de la même manière selon s'ils sont des hommes ou des femmes ?
Do customers talk to you differently depending on whether they are men or women?
- Avez-vous l'impression que la clientèle se féminise ? Qu'en pensez-vous ?
Do you think the share of women in your customers is increasing? What's your take on the subject?

Sur la relation avec vos collègues / *About your colleagues*

- Quelle relation entretenez-vous avec vos collègues ? (hommes et femmes)
- *What kind of relationships do you have with with your male and female colleagues?*

Sur les refuges / *About mountain refuges*

- Quelle relation entretenez-vous avec les gardiens et gardiennes de refuge ?
- *What are your relationships like with refuge keepers?*

- Cela change-t-il quelque chose que le gardien soit une gardienne ?
- *Does the fact that the refuge keeper is a woman change anything for you ?*

- Quelle relation entretenez-vous avec les autres clients et clientes du refuge ? Les alpinistes ? Les randonneurs ?
- *What kind of relationship do you have with the others customers of refuges? Mountaineers? Hikers?*

- Avez-vous un ou des refuge(s) plus fréquenté(s), plus familier(s) ? Constituent-ils des lieux privilégiés ? Vous y sentez-vous « chez vous » ? Vous y comportez-vous de manière spéciale ?
- *Are there some refuges which are more attended, or more acquainted (for you)? Are their privileged places for you? Do you feel like home in any of them? Do you have any particular behavior in these? Is your behavior any different when you're there ?*

Annexe 10 : Table des entretiens gardien.ne.s et aides-gardien.ne.s⁷⁸

N°	Prénom	(Nom)	Fonction
1	Daphné		Aide-gardiennne du refuge de l'Alpe de Villar d'Arène
2	Blandine		Aide-gardiennne du refuge des Bans
3	Enora		Aide-gardiennne du refuge des Bans
4	Anaïs		Aide-gardiennne du refuge des Souffles
5	Béatrice		Aide-gardiennne du refuge du Pavé
6	Stéphane	Julien	Gardien du refuge des Bans
7	Jean-Claude	Armand	Gardien du refuge des Souffles
8	Sylvie	Jacob	Gardiennne du chalet-refuge de Chamoissière
9	Mathilde	Dahuron	Gardiennne du refuge de la Pilatte
10	Sabine	Kaincz	Gardiennne du refuge de l'Alpe de Villar d'Arène
11	Alice		Gardiennne du refuge des Bans
12	Sophie	Loos	Gardiennne du refuge du Pavé

N°	Durée	Remarques	Enquêteur·trice
1	00:19:00		Titouan
2	00:10:39		Titouan
3	00:09:04		Titouan
4	00:17:37		Titouan
5	00:33:10		Titouan
6	00:44:17	Comprend mon entretien sur le genre et les entretiens mené pour RefLab sur d'autres thématiques. La durée approximative de ma thématique est de 22 minutes	Titouan
7	01:03:23	Comprend mon entretien sur le genre et les entretiens mené pour RefLab sur d'autres thématiques. La durée approximative de ma thématique est de 22 minutes	Titouan
8	00:44:55		Titouan
9	00:04		Titouan
10	00:28:36		Titouan
11	00:08:25		Titouan
12	00:49:23	Comprend mon entretien sur le genre et les entretiens mené pour RefLab sur d'autres thématiques. La durée approximative de ma thématique est de 30 minutes	Titouan

⁷⁸ Les dates des entretiens ont été volontairement masquées dans un soucis d'anonymisation.

Annexe 11 : Table des entretiens usagè·e-s et guides

N°	Nom anonymisé	Fonction	Date
13	René	Client du refuge des Souffles - randonneur	25/07/2018
14	Paul	Client du refuge du Châtelleret - alpiniste	17/07/2018
15	Gregory	Client du refuge du Châtelleret - alpiniste	17/07/2018
16	Julien	Client du refuge du Pavé - alpiniste	09/07/2018
17	Maxime	Client du refuge du Pavé - randonneur	08/08/2018
18	Jacques	Client du refuge du Pavé - randonneur	08/08/2018
19	Jean	Client du refuge du Promontoire - alpiniste	09/06/2018
20	Lucas et Eva	Client·e-s du refuge des Bans - randonneur·se-s	01/08/2018
21	Joanna et Frédéric	Client·e-s du refuge du Châtelleret - alpinistes	18/07/2018
22	Héloïse	Cliente du refuge Adèle Planchard - alpiniste	11/07/2018
23	Emma	Cliente du refuge Adèle Planchard - randonneuse	11/07/2018
24	Lisa	Cliente du refuge de la Pilatte - alpiniste	18/07/2018
25	Emily	Cliente du refuge des Bans - alpiniste	02/08/2018
26	Elsa	Cliente du refuge des Souffles - randonneur	25/07/2018
27	Sarah	Cliente du refuge des Souffles - randonneur	25/07/2018
28	Jacqueline	Cliente du refuge des Souffles - randonneuse	25/07/2018
29	Iris	Guide de haute-montagne	17/08/2018

N°	Durée	Remarques	Enquêteur·trice
13	00:16:23		Ilona et Titouan
14	[indeterminée]		Pauline
15	[indeterminée]		Pauline
16	[indeterminée]		Pauline
17	00:24:51	Enquêté rappelé pour questions supplémentaires. Durée : 12 minutes	Titouan
18	00:14:46		Titouan
19	[indeterminée]		Pauline
20	00:22:37		Titouan
21	[indeterminée]		Pauline
22	00:28:47		Titouan
23	00:31:02	Enquêté rappelé pour questions supplémentaires. Durée : 10 minutes	Titouan
24	00:22:13		Ilona
25	00:17:57	Entretien réalisé en anglais	Titouan
26	00:26:00		Titouan
27	00:11:39		Ilona et Titouan
28	00:24:07		Ilona et Titouan
29	[par mail]		Titouan

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Laure, stagiaire RefLab, au refuge Adèle Planchard. Source : Titouan Girod, 2018	1
Figure 2: Carte de situation du programme Refuges Sentinelles dans le massif des Ecrins. Réalisation : Titouan Girod pour RefLab, 2018.....	15
Figure 3: Page d'accueil du site internet de l'office de tourisme de l'Oisans. Source : www.oisans.com . Consulté le 10/09/2018.....	51
Figure 4 : Page d'accueil du site internet de la marque Quechua. Source : www.quechua.fr . Consulté le 11/09/2018.....	52
Figure 5 : Caspar David Friedrich, Le Voyageur contemplant une mer de nuages, 1818, Huile sur toile. Source : wikipedia.org.....	52
Figure 6 : Page d'accueil du site internet d'Auvergne Rhône-Alpes Tourisme. Source : fr.auvergnerhonealpes-tourisme.com . Consulté le 10/09/2018.....	53
Figure 7 : Page d'accueil du site internet d'Isère Tourisme. Source : www.isere-tourisme.com . Consulté le 10/09/2018.....	54
Figure 8: Page d'accueil du site internet du Bureau des Guides de La Grave. Source : www.guidelagrave.com . Consulté le 11/09/2018.....	56
Figure 9: Page d'accueil du site internet de la marque Marmut. Source : www.marmut.com . Consulté le 12/09/2018.....	56
Figure 10: Page d'accueil de la section "Sport" du site internet de la marque Petzl. Source : www.petzl.com/FR/fr/Sport . Consulté le 12/09/2018.....	58
Figure 11 : Un homme en train de contempler le paysage aux abords du refuge Adèle Planchard. Titouan Girod, 2017.....	61
Figure 12 : Deux alpinistes hommes faisant du repérage pour leur course du lendemain aux abords du refuge du Promontoire. Source : Titouan Girod, 2017.....	70
Figure 13 : Genre des client·e·s du refuge du Promontoire. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod.....	71
Figure 14: Répartition des activités pratiquées selon le genre des client·e·s du refuge du Promontoire. Source : RefLab 2017, Titouan Girod.....	71
Figure 15: Répartition des activités pratiquées selon le genre des client·e·s aux refuges du Châtelleret, du Pavé et Adèle Planchard. Source : RefLab 2017, Titouan Girod.....	72
Figure 16 : Proportion d'hommes et de femmes alpinistes ayant réalisé la Meije et nombre de réalisation de la Meije au refuge du Promontoire. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod.....	73

Figure 17: Age de socialisation selon le genre au refuge du Promontoire. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod	74
Figure 18 : Type de groupe d'appartenance au refuge du Promontoire selon le genre. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod	75
Figure 19: Proportion d'hommes et de femmes dans les refuges de randonneur·se·s. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod.	76
Figure 20: Activités pratiquées par les hommes et les femmes dans les refuges de randonneur·se·s. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod.....	77
Figure 21: Types de groupes selon le genre dans les refuges de randonneur·se·s. Sources : RefLab 2017, Titouan Girod	78
Figure 22: Professionnel·le·s par type d'activité et par genre dans les bureaux des guides des massif des Ecrins. Source : Titouan Girod, 2018	80
Figure 23 : L'une des rares femmes alpinistes pionnières mise en avant : Adèle Planchard, dans le refuge éponyme. Source : Titouan Girod, 2017	81
Figure 24: Exemples de femmes dépeintes comme individus aux exigences futiles. Sources : Refuges, on vous donne les clefs, 2018, p.22 & p.49.	84
Figure 25: Exemple d'illustrations présentant les femmes comme seules à s'occuper des enfants. Source : Refuge, on vous donne les clefs, 2018, p.27 & p.44.....	84
Figure 26: Exemple d'illustrations présentant une vision hyper-sexualisée des individus. Source : Refuge, on vous donne les clefs, 2018, p.11.	85
Figure 27: Un homme membre d'une équipe de gardiennage conseil un groupe d'alpinistes hommes sur l'itinéraire de leur course, Refuge des Bans. Source : Titouan Girod, 2018	99
Figure 28: Frédi Meignan, gardien du refuge du Promontoire surveillant la progression des cordées parties avant le levé du soleil en direction de la Meije. Titouan Girod, 2017	102

ABREVIATIONS

AMM = Accompagnateur en Moyenne Montagne

AVA = Refuge de l'Alpe de Villar d'Arène

CAF = Club Alpin Français

CNRS = Centre National de la Recherche Scientifique

ENSA = Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme

FFCAM⁷⁹ = Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne

FFME = Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade

GAF74 = Groupe Alpinisme au Féminin 74 (Haute-Savoie)

GFHM = Groupe Féminin de Haute-Montagne

IRSTEA = Institut de Recherche pour l'Ingénierie de l'Agriculture et de l'Environnement

LabEx ITEM = Laboratoire d'Excellence : Innovation et Territoires de Montagne

PnE = Parc national des Ecrins

RefLab = Programme Refuges Sentinelles

STD = Société des Touristes du Dauphiné

UGA = Université Grenoble-Alpes

USMB = Université Savoie-Mont-Blanc

⁷⁹ Le CAF désigne simplement l'ancienne dénomination historique (de sa création à 1996, l'appellation FFCAM a été adoptée en 2005). Il est encore beaucoup utilisé dans le milieu, il est plus fréquent d'entendre « CAF » que « FFCAM » dans les discours. Les clubs locaux sont encore appelés « CAF » (ex : CAF de Briançon)